

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google<sup>™</sup> books

<https://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





BIBLIOTHÈQUE

de

L'ADORATION RÉPARATRICE

*Rue d'Ulm, 36*

—PARIS—





A 429 / 732



**VISITES**  
**AU SAINT SACREMENT**  
**ET**  
**A LA SAINTE VIERGE.**

**BIBLIOTHÈQUE**

*" Les Fontaines "*

**S J**

**60 - CHANTILLY**

## ON TROUVE CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES :

**L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE**, sainte ligue des cœurs chrétiens unis au cœur de Jésus, pour obtenir le triomphe de l'Eglise et le salut des âmes. Nouvelle édition complètement refondue, précédée d'un Bref du Souverain-Pontife, de l'Approbation de plusieurs de NN. SS. les Evêques et d'une Lettre du P. Gratry : par le P. H. Ramière, de la Compagnie de Jésus : 4 vol. in-12. 2 00

### *Extrait d'une Lettre du R. P. Gratry.*

« Mon bien cher et Révérend Père,

« Rarement, dans ma vie, un livre m'a causé autant de joie que votre *Apostolat de la Prière*. Je bénis Dieu, de toute mon âme, d'avoir inspiré, en ce temps-ci, et cette Œuvre et ce livre. Au milieu du chaos où nous sommes, et de toute cette tristesse présente, et de tous ces scandales, et de tous ces découragements, voici le livre de l'espérance. Si l'idée que vous exposez se répand, tout est sauvé. Ceux qui possèdent la Justice et la vérité auront la force. Cette force pour vaincre tout obstacle, ils apprendront qu'ils la possèdent déjà, et qu'ils l'exerceront dès qu'ils voudront enfin résolument la prendre en Dieu par la prière....

« Je dis donc que votre livre, dans l'ensemble, et dans toute la partie considérable que j'en ai lue, est un livre magnifique, magnifique d'audace chrétienne, d'enthousiasme réel et contenu, et en même temps de raison calme, et de vérité manifestement démontrée, du moins pour tout chrétien....

« Votre livre ose affirmer ceci : c'est ainsi du moins que je le comprends et le résume :

« *Le monde va mal. Il ira bien quand nous voudrons, c'est-à-dire, quand nous voudrons prier.*

---

LYON. — IMPR. D'ANDRÉ PERSSÉ.





LA SAINTE FAMILLE .

# VISITES AU SAINT SACREMENT

ET

## A LA SAINTE VIERGE ,

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS ,

PAR MGR ALPHONSE DE LIGUORI.

OUVRAGE NOUVELLEMENT TRADUIT EN FRANÇAIS , SUR LA  
19<sup>e</sup> ÉDITION ITALIENNE.

NOUVELLE ÉDITION ,

REVUE ET AUGMENTÉE PAR LE P. BAUDRANT.



LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PERISSE FRÈRES

LYON

Rue Mercière, 49: § Rue Centrale, 24.

PARIS

R. RUFFET, Acquéreur de la nouvelle Maison,  
Rue Saint-Sulpice, 28.

1862





# AVERTISSEMENT

## SUR CETTE TRADUCTION.



L'OUVRAGE dont on donne ici la traduction , vient d'un respectable Prélat , célèbre dans toute l'Italie par ses excellens écrits de théologie et de piété. Le nom de Liguori suffit pour faire l'éloge du Livre. On trouve en effet chez lui un esprit éclairé , juste et solide ; mais plus encore un cœur plein de cette dévotion tendre et affectueuse qui ne respire que Dieu : c'est ce qui paraît surtout dans ce petit Ouvrage qu'il intitule : *Visites au Saint Sacrement et à*

*la sainte Vierge*. Les paroles semblent y couler de l'abondance d'un cœur tout rempli de l'amour divin. On n'y trouvera pas , à la vérité , ce style fleuri et méthodique qui n'est guère le langage du sentiment , et peut-être par là ne sera-t-il pas du goût de ceux qui veulent partout de l'élégance. Mais pour ceux qui cherchent sincèrement à affectionner leur cœur envers Jésus-Christ et sa sainte Mère , ils y trouveront sûrement de quoi satisfaire leurs pieux désirs.

Il semble qu'on ne peut mieux comparer l'auteur de cet ouvrage , qu'au célèbre M. Boudon , dont les écrits ont été si généralement estimés et goûtés en France , pour l'onction de piété qui y règne , malgré la simplicité et la né-

gligence même du style. Il en est à peu près de même de M. Liguori en Italie ; on en peut juger par le nombre de fois que ses opuscules de piété ont été réimprimés : déjà quinze éditions, au moins, faites sous ses yeux , attestent les mérites de l'auteur , et le suffrage unanime du public. C'est sur la quinzième édition de Naples , revue et corrigée en 1766 par l'auteur , qu'a été faite cette traduction.

Les ames qui ont le saint usage de visiter chaque jour Jésus-Christ sur ses autels , et surtout les personnes religieuses , trouveront ici un modèle et un exercice de ces affections libres , simples et sans art , par lesquelles une ame pieuse doit s'exprimer devant Dieu. Celles que de justes raisons empêchent

de venir rendre ce devoir à Jésus-Christ dans ses temples , pourront aussi se servir de cet Ouvrage pour le lui rendre sans sortir de leur maison. Toutes y trouveront les entretiens affectueux dont on doit s'occuper , soit les jours où l'on a le bonheur de recevoir Jésus-Christ , soit durant la sainte Messe.

On n'y trouvera pas moins de quoi nourrir et augmenter une tendre dévotion envers la sainte Vierge. Enfin les actes pour la Communion , que le pieux auteur y a ajoutés , rendront encore cet Ouvrage plus utile , et , par les mêmes raisons , il serait encore spécialement propre pour l'Octave du Saint Sacrement. Tous ces avantages doivent le rendre précieux aux ames fidèles.

On avait averti, dans la première édi-

tion , que cet Ouvrage n'était que le premier d'une suite d'autres à peu près dans le même genre ; en conséquence on a cru , pour satisfaire aux désirs de plusieurs personnes , devoir augmenter cette nouvelle édition de deux autres productions du même auteur ; savoir , des Aspirations affectueuses envers Jésus-Christ , qui peuvent servir d'exercice pour la sainte Messe , de préparation pour la sainte Communion , et d'entretien devant le Saint Sacrement ; on a encore ajouté un court Exercice pour la Confession et la Communion.

Nous ne pouvons mieux finir cet Avertissement , qu'en mettant ici l'avis que l'auteur adresse à son lecteur.

« Mon cher lecteur , je vous prie de » ne pas dédaigner ce petit Ouvrage que

**X            AVERTISSEMENT , etc.**

» j'ai écrit de la manière la plus simple,  
» parce que je l'ai cru par là plus propre  
» à la dévotion de toute sorte de per-  
» sonnes. Je vous conjure aussi de me  
» recommander soit pendant ma vie ,  
» soit après ma mort, à Jésus au Saint  
» Sacrement, chaque fois que vous fe-  
» rez usage de ce livre, en le visitant.  
» De mon côté, je promets aussi que  
» quand je célébrerai, je prierai pour  
» ceux qui me feront cette grâce, et  
» j'espère ~~me~~ continuer de prier pour  
» eux dans l'autre vie. »

**VIVENT JÉSUS ET MARIE**

**AMEN,**

# A MARIE ,

TOUJOURS VIERGE ET IMMACULÉE

MÈRE DE DIEU.

**MA TRÈS-SAINTE REINE** , *en mettant au jour ce petit Ouvrage , qui traite de l'amour de votre divin Fils , je n'ai pu le dédier à d'autres qu'à vous , ma très-charitable Mère , qui êtes parmi toutes les pures créatures , celle qui l'aimez le plus . Par ce petit tribut que je vous offre , et que je n'ai composé que pour enflammer davantage les ames de l'amour de Jésus-Christ , j'ai cru faire l'hommage le plus agréable à votre cœur , qui désire si ardemment qu'il soit aimé de tous , comme il le mérite .*

*Je vous le consacre donc tel qu'il est : daignez l'agréer , en faisant , non que j'en retire quelque gloire devant les hommes , mais que tous ceux qui le liront , correspondent , par un redoublement de ferveur et d'affection , à l'amour tendre que notre divin Sauveur a bien voulu nous marquer dans sa Passion et dans l'institution du très-saint Sacrement . Je mets donc ce petit Ouvrage à vos pieds ; et je vous prie d'accepter ,*

**xij**

*le don et le donateur , qui , depuis long-temps ,  
a mis en vous toute sa confiance , et qui veut  
s'appeler et être en effet toujours , pour son  
bonheur , de votre Majesté , la plus grande après  
celle de Dieu ,*

*Le très-dévoûé , quoique très-indigne  
Serviteur ,*

**ALPHONSE DE LIGUORI**  
**de la Congrégation du saint Rédempteur.**

# INTRODUCTION

POUR LES VISITES

## AU SAINT SACREMENT.

Nous sommes assurés par la foi, que Jésus-Christ se trouve réellement sous les espèces du Pain eucharistique dans le Sacrement ; mais nous devons savoir en même temps qu'il demeure sur nos autels comme sur un trône d'amour et de miséricorde, pour nous y distribuer ses grâces, et nous y montrer l'amour ardent qu'il nous porte en voulant demeurer ainsi jour et nuit au milieu de nous.

C'est en vue de cet amour que l'Eglise a voulu instituer la fête du très-saint Sacrement avec octave solennelle, avec des processions magnifiques, des expositions fréquentes du corps adorable de Jésus-Christ, qui sont en usage dans ces saints jours ; elle veut que les chrétiens, par leurs hommages, leurs adorations, leurs actions de grâces, s'empressent de



## 2 INTRODUCTION POUR LES VISITES

reconnaitre et d'honorer cette présence réelle et tout aimable de Jésus-Christ dans le Sacrement des autels.

O ciel ! quelle ingratitude, quels opprobres ce Dieu sauveur n'a-t-il pas à essuyer dans ce sacrement de son amour ! Et quel juste sujet n'eut-il pas de s'en plaindre à cette fidèle épouse qui lui était si ardemment dévouée ! Un jour qu'elle s'entretenait en présence du Saint Sacrement, Jésus lui montra son Cœur sur un trône de flammes, couronné d'épines, et une croix par-dessus, et lui parla ainsi : « Voilà ce » Cœur qui a tant aimé les hommes, il n'a rien » épargné pour eux, il en est venu au point de » se consumer pour leur montrer son amour ; » mais au lieu de reconnaissance je ne reçois » qu'ingratitude de la plupart, par les irrévé- » rences, les froideurs, les sacrilèges et les » outrages qu'ils me font dans ce sacrement » d'amour ; et ce qui m'est le plus sensible, » c'est que ce sont des cœurs qui me sont con- » sacrés. » Ensuite le Sauveur lui dit de s'employer pour que le premier vendredi après l'octave du Saint Sacrement fût consacré à la célébration d'une fête particulière, pour honorer son Cœur adorable, afin que ce jour-là les âmes qui l'aiment, s'efforçassent de compenser et de réparer, par leurs hommages et leur amour, les mépris qu'il a essuyés de la part des hommes dans le Sacrement des autels, et il

promet les grâces les plus abondantes à celles qui lui rendront cet honneur.

Tout cela doit bien nous faire comprendre ce que le Seigneur dit autrefois par la bouche de son prophète : Qu'il trouve ses délices à demeurer parmi les hommes, puisqu'il ne peut se résoudre à les quitter, quoiqu'il s'en voie si souvent abandonné et méprisé. De là comprenons aussi combien lui sont agréables les fréquentes visites qu'on rend dans son temple.

Mais ici que ne pouvons-nous entendre les paroles et entrer dans les sentimens des saints envers ce sacrement adorable ! Jésus-Christ ordonna à sainte Magdeleine de Pazzi de le visiter très-souvent dans le jour au pied de ses autels ; et avec quelle ardeur cette fidèle servante ne remplit-elle pas ce commandement si doux à son cœur ! Saint Louis de Gonzague avait reçu défense de rester si long-temps devant le Saint Sacrement, et quand il y avait resté assez long-temps, il ne se retirait qu'en se faisant violence, en disant : *Retirez-vous de moi, Seigneur, retirez-vous* ; si grand était l'attrait qui le retenait. Saint François Xavier, après les fatigues et les travaux essuyés durant le jour à la conversion des infidèles, passait souvent les nuits entières devant le Saint Sacrement ; c'était là le doux repos de son ame. Dès que saint François d'Assise avait quelque affaire à traiter, ou quelque peine à souffrir, il

allait aussitôt en faire part à Jésus-Christ dans le Saint Sacrement. C'était aussi la pratique de saint François Régis, et quand il trouvait l'église fermée, il se consolait en restant à genoux à la porte, exposé à toutes les injures de l'air.

Mais on ne peut rien concevoir de plus tendre que la dévotion dont était pénétré le roi saint Venceslas envers l'adorable Sacrement ; elle était si vive et si ardente, que non-seulement il voulait recueillir de ses mains royales le grain et le raisin, faire lui-même le pain et le vin destinés à être consacrés ; mais encore il allait la nuit, dans la saison la plus rigoureuse, visiter les églises où reposait le Saint Sacrement, et son ame tirait de ces saintes visites tant de flammes de l'amour divin, que l'ardeur s'en communiquait au corps même, et le rendait comme insensible à toute la rigueur du froid. Combien d'autres exemples les saints ne nous ont-ils pas donnés de l'amour ardent qu'ils avaient pour Jésus-Christ dans ce Sacrement adorable !

Ce qu'il y a de certain, c'est que parmi toutes les dévotions, après la sainte communion, il n'en est point de plus agréable à Dieu, et de plus avantageuse pour nous, que celle de rendre de fréquentes visites à Jésus-Christ sur ses saints autels. Soyez donc empressées, ames chrétiennes à suivre cette sainte pratique :

déterminez-vous de la compagnie des hommes pour aller goûter les douceurs ineffables de la compagnie de votre adorable Sauveur : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (Psal. 33). Soyez assurées que le temps que vous consacrerez en présence de ce divin Sacrement, vous procurera les plus grands avantages durant votre vie, et la plus douce consolation à la mort. Dieu exauce les prières partout, mais c'est surtout au pied de ses autels qu'il les récompense plus abondamment; et où les ames saintes ont-elles jamais pris de plus généreuses résolutions qu'au pied des autels? Eh ! que savez-vous si vous-mêmes ne prendrez pas un jour auprès de ces saints autels la ferme et sincère résolution de vous donner tout à Dieu? Pour moi, il faut que je manifeste ici une vérité, au moins par reconnaissance pour mon Sauveur dans la sainte Eucharistie : c'est que c'est par cette dévotion à visiter le Saint Sacrement, quoique pratiquée avec bien de la froideur et des imperfections, que je me trouve aujourd'hui hors du monde, où, pour mon malheur, j'ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-six ans. Heureux si vous pouvez vous détacher de ce monde plus tôt que je n'ai fait ! Croyez-moi, tout est folie dans le siècle, fêtes, spectacles, compagnies, parties de plaisir. Ce sont les douceurs du monde, mais bien souvent remplies de fiel et d'amertume. Croyez-en un homme

qui en a fait la triste expérience, et qui la déplore. Tenez pour certain qu'une ame qui s'entretient dans le recueillement en présence de Jésus-Christ sur ses autels, recevra de lui des consolations infiniment plus douces et plus pures que toutes celles que le monde peut procurer par tous ses amusemens et toutes ses fêtes.

Quant aux visites de la sainte Vierge, c'est le sentiment de saint Bernard avec une infinité d'autres, que Dieu ne dispense aucune grâce que par les mains de Marie : *Nihil voluit nos habere, quod per manus Mariæ non transiret.* De là vient, au témoignage du docte Suarès, c'est aujourd'hui le sentiment de l'Eglise, que l'intercession de Marie est non-seulement utile, mais encore nécessaire pour obtenir les grâces du Ciel : *Sentit Ecclesia Virginis intercessionem esse utilem ac necessariam.* Et ce qui appuie bien solidement ce sentiment, c'est que l'Eglise elle-même applique à Marie ces paroles de la sainte Ecriture : *In me omnis spes vitæ et virtutis* ( Eccl. 24. 25 ). Dans moi est fondée l'espérance de la vie et de la vertu. Elle ajoute ensuite : *Heureux celui qui m'écoute et qui est assidu à venir chaque jour solliciter ma protection ! Beatus homo qui audit me et vigilat ad fores meas quotidie* ( Prov. 8 ). Parce qu'en me trouvant, il trouve la vie et le salut dans le Seigneur : *Qui me invenerit, inveniet vitam et*

*lauriet salutem à Domino* (Ibid.). C'est donc avec raison que l'Eglise veut qu'en saluant Marie, nous l'appelions notre commune espérance : *Spes nostra, salve.*

C'est pourquoi saint Bernard, qui appelait Marie tout le fondement de son espérance : *Tota ratio spei meæ*, nous dit : Cherchons la grâce, et cherchons-la par Marie : *Quæramus gratiam et per Mariam quæramus.* Autrement, dit saint Anselme, ce serait comme si on voulait voler sans ailes. *Qui petit sine ipsâ duce, sine alis tentat volare.*

On peut trouver ailleurs le récit des faveurs innombrables que la Mère de Dieu a obtenues à ceux qui ont pratiqué cette dévotion salutaire de la visiter souvent, soit dans les églises, soit en présence de ses images. Les grâces, par exemple, qu'elle accorda au bienheureux Albert-le-Grand, à l'abbé Rupert, au Père Suarez, en leur obtenant le don d'intelligence par lequel ils se rendirent ensuite si célèbres dans l'Eglise par leur science. Les grâces qu'elle obtint aussi à saint Bernardin de Sienne, qui, dès sa jeunesse même, allait chaque jour la visiter dans une chapelle près de la porte de la ville; disant, que cette auguste Souveraine lui avait ravi le cœur, l'appelant toujours sa bien-aimée, et protestant qu'il ne pouvait s'empêcher de lui faire de fréquentes visites; aussi obtint-il par son intercession la grâce de quit-

ter le monde, et de devenir un grand saint, et l'apôtre de l'Italie.

Ayez donc grand soin d'unir chaque jour à la visite du Saint Sacrement la visite de Marie dans quelque église, ou au moins devant quelque'une de ses images dans votre maison ; si vous vous acquittez fidèlement de cette pratique avec amour et confiance, attendez-vous à recevoir de grandes faveurs de cette Souveraine pleine de bonté, qui a coutume, selon la parole de saint André de Crète, d'accorder de grandes faveurs à quiconque lui offre le plus léger hommage : *Solet maxima pro minimis reddere.*

DE LA

## COMMUNION SPIRITUELLE.

**COMME** dans chacune des visites suivantes on insinue l'usage de la communion spirituelle, il est à propos de bien expliquer ici en quoi elle consiste, et quels en sont les précieux avantages.

La communion spirituelle, selon saint Thomas, consiste dans un ardent désir de recevoir Jésus-Christ dans le Saint Sacrement, et dans

un sentiment affectueux, comme si on l'avait en effet reçu.

Quant à la satisfaction que Dieu prend à ces communions spirituelles, et aux grâces qu'il y répand, le Seigneur le fit connaître à sa fidèle servante, la fondatrice du monastère de sainte Catherine de Sienne à Naples, en lui montrant comme il est rapporté dans sa vie, deux vases précieux, l'un d'or, l'autre d'argent, et lui disant : Que dans le vase d'or il conservait ses communions sacramentelles, et dans celui d'argent ses communions spirituelles. Il dit aussi à la bienheureuse Jeanne de la Croix : Que toutes les fois qu'elle communiait spirituellement, elle recevait une grâce, en quelque sorte semblable à celle qu'elle aurait reçue en communiant réellement. En un mot, il suffit de dire que le saint Concile de Trente loue beaucoup la communion spirituelle, et qu'il invite instamment tous les fidèles à la mettre en pratique. C'est pour cette raison que les âmes vraiment pieuses se font une sainte coutume de l'exercice de la communion spirituelle.

On exhorte donc spécialement tous ceux qui désirent s'avancer dans l'amour de Jésus-Christ, à faire la communion spirituelle au moins une fois à chaque visite au Saint Sacrement, et à chaque messe qu'ils entendent. Le meilleur serait encore de la faire trois fois, au commencement, au milieu et à la fin de cha-

que visite. Cette communion spirituelle peut se faire sans être remarqué de personne , sans être à jeun , et autant de fois qu'on en a la dévotion. Un acte de désir et d'amour en fait , pour ainsi dire , tout le fond : nous en donnons ici un modèle.

*Acte pour la communion spirituelle.*

Adorable Jésus ! je crois fermement que vous êtes réellement présent dans le Saint Sacrement ; je vous y adore , et vous aime par-dessus toutes choses , et je vous désire de toute l'ardeur de mon ame ; mais puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentalement , venez du moins spirituellement dans mon cœur. Je m'unis à vous , comme si vous y étiez déjà venu en effet , et je me consacre tout à vous. Ne permettez pas que je m'en sépare jamais.

*Autre acte abrégé.*

O Jésus ! je vous crois et vous adore réellement présent dans le Saint Sacrement ; je vous aime , je vous désire , venez dans mon cœur , je m'unis à vous , ne vous separez jamais de moi.

*Amore amoris tui moriar , qui amore amoris ei dignatus es mori ( Saint François ).*

**Que je meure pour l'amour de vous, puisque vous avez daigné mourir pour mon amour.**

Jésus tout mon amour, Jésus tout mon bonheur,  
De votre feu céleste embrâsez tout mon cœur.

*Prière qu'on peut faire au commencement de chaque visite.*

Mon Seigneur Jesus-Christ, qui, pour l'amour que vous portez aux hommes, demeurez nuit et jour dans ce Sacrement adorable, appelant, attendant et recevant tous ceux qui viennent vous visiter, je crois fermement que vous êtes réellement ici présent. Je vous y adore en reconnaissant devant vous l'abîme de mon néant. Je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez accordées, et spécialement de vous être donné vous-même à moi dans ce Sacrement; de m'avoir donné pour avocate votre divine mère Marie; de m'avoir appelé et inspiré de venir dans cette église en votre présence. J'adore en ce moment votre sacré Cœur, et je lui rends cette visite pour trois raisons principales: la première, en action de grâces d'un si grand don; la seconde, en réparation des outrages que vous avez si souvent reçus dans ce Sacrement; la troisième, dans l'intention de vous adorer par cette visite dans tous les lieux de la terre où vous êtes le moins honoré et le plus abandonné.

O mon divin Jésus ! je vous aime de tout mon cœur. Je me repens d'avoir si souvent offensé votre infinie bonté ; je me propose , avec votre sainte grâce , de ne jamais plus vous offenser dans la suite. Dès à présent , tout indigne que je suis , je me consacre tout à vous , je vous consacre ma volonté , toutes mes affections et tous mes désirs ; faites de moi , et de tout ce qui est à moi , tout ce qu'il vous plaira. Je ne vous demande que votre saint amour , la persévérance finale et l'accomplissement parfait de votre sainte volonté ; je vous recommande les âmes du purgatoire , spécialement celles qui ont été les plus dévotes au Saint Sacrement et à la sainte Vierge ; je vous recommande encore tous les pauvres pécheurs : j'unis enfin toutes les affections de mon cœur aux affections de votre Cœur adorable ; et ainsi unies , je les offre à votre Père éternel , et je le conjure en votre nom , de vouloir bien les accepter et les agréer pour l'amour de vous. Ainsi soit-il.

---

---

**PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE ,**

*Qu'on pourra faire à la fin de chaque visite.*

---

**TRÈS-SAINTE** Vierge , toujours pure et sans tache , ma tendre mère , c'est à vous , la mère de mon Dieu , la reine du monde , l'avocate , l'espérance et l'asile des pécheurs , que j'ai recours aujourd'hui , moi qui suis le plus coupable de tous ; je vous rends mes très-humbles hommages , ô grande reine , et les plus vives actions de grâces pour toutes les faveurs dont vous m'avez comblé jusqu'à présent. Je vous aime , ô divine mère ! et , pour l'amour dont je suis rempli pour vous , je vous promets de vous servir toute ma vie , et de faire tout mon possible pour engager les autres à vous servir. Agréez-moi pour votre serviteur , et prenez-moi sous votre protection le reste de mes jours. Je vous conjure de m'obtenir un véritable amour pour Jésus-Christ votre divin Fils. O ma tendre mère , par l'amour ardent que vous avez pour Dieu , je vous conjure de m'assister en tout temps , mais particulièrement au moment décisif de ma mort. Ne m'abandonnez point que je ne sois hors de tout danger

dans le ciel, occupé à vous bénir et à vous louer éternellement avec votre divin Fils. Ainsi je l'espère, et ne cesserai de l'espérer de votre bonté.

*A la fin de chaque visite on ajoute une Oraison jaculatoire, ou élévation de cœur, qu'on pourra faire durant le jour pour se rappeler le souvenir et l'amour de Jésus-Christ dans le Saint Sacrement.*

# VISITES

## AU SAINT SACREMENT

ET

## A LA SAINTE VIERGE,

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS.

---

---

### PREMIÈRE VISITE

AU SAINT SACREMENT.

*Si quis sitit, veniat ad me (Joan. 7.).*

*Que celui qui a soif, vienne à moi.*

**VOICI** la source salutaire et abondante de tous les biens ; c'est Jésus-Christ dans le Sacrement adorable de ses autels, qui nous invite lui-même à venir puiser dans cette source toute divine. O combien de grâces les saints ont-ils puisées dans ce Sacrement d'amour, où un Dieu sauveur réside sans cesse pour nous faire part de tous les mérites de sa passion, comme il

a été prédit par le prophète ! *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* ( Isa. 12 ).

O Sauveur adorable ! la consolation et la joie de mon cœur, ma vie, mon espérance, mon trésor et mon tout, combien vous en a-t-il coûté pour vous mettre en état de demeurer sans cesse avec nous dans le sacrement de votre amour ! Vous vous êtes dévoué sans réserve pour nous, vous êtes mort victime pour notre salut ; et, dans la suite des temps, combien d'outrages n'avez-vous pas eus à essayer ! Tout a cédé à votre amour, et au désir ardent que vous aviez d'être aimé de nous.

Venez donc, aimable et adorable Sauveur ! prenez possession de mon cœur, fermez-en à jamais la porte, afin qu'aucune créature ne puisse y entrer pour partager l'amour que je vous dois, et que je veux ne donner qu'à vous : vous seul, ô mon divin Sauveur ! réglez sur moi ; vous seul possédez-moi ; et si je m'éloigne quelquefois de ce saint amour, punissez-moi, même avec rigueur, s'il le faut, afin que je sois, dans la suite, plus fidèle et plus attentif à vous plaire selon vos désirs. Faites, je vous en conjure, que je ne cherche et ne goûte plus d'autre plaisir que votre bon plaisir, d'autre bonheur, d'autre consolation que celle de vous visiter souvent au pied de vos saints autels, et de vous recevoir souvent dans le Sacrement de votre amour.

Que les mondains cherchent et goûtent d'autres biens ; pour moi , je n'en désirerai jamais d'autres que le trésor de votre saint amour. C'est la seule grâce que je veux vous demander au pied des autels. O bienheureux séraphins ! ce n'est point votre gloire que j'envie, c'est votre amour pour Dieu ; apprenez-moi ce que je dois faire pour l'aimer , et permettez-moi d'unir mes faibles sentimens à vos saints transports.

Une personne qui avait été dans le plus haut rang dans le monde, s'étant faite religieuse dans un saint ordre, passait très-long-temps devant le Saint Sacrement ; et comme on lui demandait un jour ce qu'elle faisait et disait durant les journées presque entières qu'elle passait ainsi au pied des autels : « J'y demeurerais pendant toute l'éternité, répondit-elle. » Eh ! n'y trouve-t-on pas l'essence divine qui est l'aliment et l'occupation des bienheureux, même dans la gloire ? O ciel ! on demande ce qu'on fait devant Dieu ! Ce qu'on fait ? On le loue, on l'aime, on le bénit, on le prie, on lui demande. Et que fait un pauvre devant un riche ? Que fait un malade auprès de son médecin ? Que fait un homme altéré près d'une fontaine pure et abondante ? »

Mon Dieu, que ces sentimens sont grands ! et que je m'estimerai heureux si je pouvais en avoir de semblables en votre divine présence,

Je vous les demande instamment, et je ne vous les demande que pour les consacrer à votre gloire et à votre divin amour.

**Oraison jaculatoire.**

Que je vous aime, ô mon Dieu, et que je n'ai me que vous!

*Faites la communion spirituelle avant que de vous retirer.*

**PREMIÈRE VISITE**

**A LA SAINTE VIERGE.**

EN venant rendre mes hommages à votre divin Fils, ô Vierge sainte! permettez que je vous offre aussi mes sentimens; daignez les agréer et m'obtenir les grâces de salut et de vie, pour ne vivre plus que de Dieu et de son saint amour.

**Oraison de saint Ephrem.**

O Marie, ô Vierge par excellence! toujours pure, toujours immaculée, ô Mère de mon Dieu! vous êtes élevée au-dessus de tous les saints, vous êtes la consolation des affligés, le refuge des pécheurs, l'espérance des justes. C'est par vous que nous avons accès auprès de Dieu. O reine et souveraine des anges, ouvrez-nous un asile entre les bras de votre miséri-

corde ; soyez touchée de compassion sur nous et sur nos misères. Nous nous sommes donnés à vous et consacrés à votre service ; nous avons le bonheur de porter le nom de vos serviteurs. Ah ! ne permettez pas que l'ennemi de notre salut nous éloigne jamais de vous et de votre divin Fils, pour nous précipiter dans les abîmes éternels. Vierge sainte ! nous sommes sous votre puissante protection, faites-nous-en ressentir les salutaires effets ; obtenez-nous surtout un ardent amour de Dieu, et la persévérance dans ce saint amour.

GRAISON JACULATOIRE.

*Causa nostræ lætitiæ , ora pro nobis.* Source de notre joie , priez pour nous.

## II. VISITE

### AU SAINT SACREMENT

Panis quem ego dabo , caro mea est pro mundi vitâ.  
( *Joan.* 35 ).

*Le pain que je donnerai , c'est ma propre chair pour la vie des hommes.*

L'APOTRE saint Paul disait que le Sauveur s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave : *Exinanivit semetipsum, formam ser-*

*vi accipiens* (Phil. 2). Mais que pouvons-nous et que devons-nous dire en le voyant paraître sous la forme et les espèces du pain? Non, il n'y a point de langue assez éloquente qui puisse exprimer la grandeur de l'amour que Jésus-Christ porte à chacune des âmes qui sont en état de le recevoir dans le Sacrement; et c'est pour cela que ce divin Epoux étant sur le point de quitter ce monde, et craignant que son absence ne mit les hommes en danger de l'oublier, il leur laissa ce Sacrement ineffable, comme un gage sensible et toujours présent, qui leur rappelât sans cesse son souvenir; et il ne voulut pas qu'il y eût entre eux et lui aucune séparation et aucun intervalle, afin d'être toujours vivant dans leur mémoire, et plus encore dans leur cœur.

Les Pères spirituels remarquent que le pain, quoique destiné à être consumé en servant de nourriture, peut aussi être conservé, en attendant qu'on s'en nourrisse; et ils ajoutent que c'est pour cette raison que Jésus-Christ a voulu nous laisser son corps sous les espèces du pain, non-seulement pour être consumé en s'unissant aux âmes fidèles dans la communion; mais encore pour être conservé dans ses sacrés tabernacles, pour demeurer au milieu de nous, et par là nous rappeler sans cesse le souvenir de l'amour immense qu'il a eu pour nous.

**Adorable Jésus! puisque vous demeurez ainsi**

nuit et jour dans vos sacrés tabernacles, pour y écouter les prières et exaucer les vœux de tous les misérables et les affligés qui viennent vous demander audience, daignez écouter favorablement aujourd'hui l'humble prière que vient vous présenter l'homme le plus ingrat qui soit en ce monde. Je viens à vos pieds pénétré de douleur, et reconnaissant la grandeur du mal que j'ai fait en consentant à vous offenser. Ce que je vous demande d'abord instamment, c'est que vous daigniez me pardonner mes offenses. O mon Dieu! comment ai-je été assez malheureux que de vous déplaire? Ce que j'ose vous demander encore, c'est qu'ayant reconnu vos amabilités infinies, mon cœur en a été épris et ravi; et je me sens le désir le plus ardent de vous aimer et de vous plaire. Mais, hélas! je ne le puis, si vous ne venez à mon secours; je vous le demande humblement.

Faites donc, ô Dieu infiniment puissant! faites connaître à toute la terre votre infinie puissance et bonté; faites que d'esclave rebelle que j'ai été si long-temps, je devienne un amant fidèle et constant de vos perfections adorables. Vous le pouvez : suppléez donc à tout ce qui me manque, afin que désormais j'aie le bonheur de vous aimer autant que je vous ai offensé. Que ne puis-je vous aimer comme les saints vous aiment dans le Ciel!

## ORAISON JACULATOIRE.

*Deus meus et omnia : Mon Dieu et mon tout.*

*La communion spirituelle.*

---

II<sup>e</sup> VISITE

## A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même saint Ephrem.*

O puissante Reine de l'univers. Souveraine pleine de tendresse et de bonté pour tous ceux qui vous invoquent, vous êtes auprès de Dieu l'avocate des pécheurs, le port assuré de ceux qui ont fait naufrage ; vous êtes la force des faibles, la consolation des affligés, le refuge et l'asile de tous ceux qui ont confiance en vous. O Vierge ! Mère pleine de grâces, intercédez pour moi auprès de votre divin Fils ; et, par votre intercession, éclairez mon entendement, embrasez mon cœur, et déliez ma langue, afin que je puisse célébrer vos louanges, et chanter ce cantique angélique si digne de vous, et si doux pour ceux qui vous aiment.

Je vous salue, ô paix, ô joie, ô modèle des âmes pures !

Je vous salue, ô prodige le plus étonnant qui ait jamais existé sur la terre !

Je vous salue, ô le chef-d'œuvre des mains du Tout-Puissant !

Paradis de délices, source inépuisable de grâces, médiatrice entre Dieu et les hommes ! que le Ciel et la terre, de concert, célèbrent à jamais vos louanges. Je m'unis à eux pour vous offrir l'hommage d'un cœur qui vous sera à jamais dévoué.

#### Oraison jaculatoire.

*Refugium peccatorum, miserere mei* : Refuge des pécheurs, ayez pitié de moi ( *Saint Aug.* ).

---

### III. VISITE

#### AU SAINT SACREMENT.

*Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* ( *Prov. 8* ).

*Mes délices sont d'être avec les enfans des hommes.*

Il est donc vrai qu'un Dieu fait ses délices d'être avec les enfans des hommes : que, non content d'être mort pour nous, il a voulu encore, après sa mort même, demeurer avec nous dans le Sacrement par excellence de son amour. « O hommes ingrats ! s'écrie sainte Thérèse, comment pouvez-vous consentir à offenser un Dieu qui vous témoigne une si ineffable bonté ? Mais quoi, Jésus-Christ trouve

» en nous ses délices, et nous ne trouverions  
 » pas les nôtres en lui ! Nous surtout, qui avons  
 » le bonheur d'habiter dans son propre palais.  
 » Combien ne trouve-t-on pas honorés ces cour-  
 » tisans à qui le roi donne place dans son pa-  
 » lais ! Mais quel honneur bien plus grand pour  
 » nous ! voilà le palais du Roi de gloire, et c'est  
 » cette demeure où nous habitons avec notre  
 » Dieu ! Ah ! sachons reconnaître une si grande  
 » faveur, et profiter de la compagnie de ce di-  
 » vin et aimable Maître qui nous invite lui-  
 » même à aller à lui. »

Me voici donc, mon Seigneur et mon Dieu, au pied de cet autel où vous résidez jour et nuit pour moi ; vous êtes la source de tous les biens, le médecin de tous les maux, le trésor de tous les pauvres, la force de tous les faibles ; voici le plus pauvre et le plus infirme de tous à vos pieds, qui vient implorer votre miséricorde ; daignez avoir pitié de moi. Non, quelque misérable que je sois, je ne me laisserai point abattre et décourager par la vue de mes misères, en vous voyant dans ce Sacrement adorable, et y résidant sans cesse uniquement pour me faire du bien, et m'accorder vos faveurs.

Je vous adore, je vous bénis, je vous aime, ô mon divin bienfaiteur ! et si vous permettez que je sollicite votre cœur par quelque demande, voici celle que j'ose vous faire : Accordez-moi la grâce, la grande grâce de ne plus

vous offenser, et celle de vous aimer de toute l'étendue de mon cœur ; oui, Seigneur, je veux vous aimer de toute mon ame, et dans toute l'ardeur de mes affections. Faites, Dieu de bonté, qu'en vous le disant, je le dise en effet du fond de mon cœur ; que je le dise sincèrement durant tout le cours de cette vie, pour le dire plus parfaitement durant toute l'éternité. Anges du ciel, glorieux Séraphins, Chérubins enflammés d'amour, aidez-moi à aimer un Dieu infiniment aimable.

**RAISON JACULATOIRE.**

*Bone pastor, panis vere, Jesu, nostri miserere : O bon pasteur, ô le vrai pain de vie ! ayez pitié de nous,*

*La communion spirituelle.*

**III° VISITE**

**A LA SAINTE VIERGE.**

*Oraison de saint Germain.*

**O** vous, ma puissante protectrice, et, après Dieu, ma véritable consolation en ce monde ! vous qui êtes la céleste rosée, qui adoucissez mes peines ; vous qui êtes la lumière de mon

ame quand elle est environnée de ténèbres, vous qui êtes mon guide dans mes voyages, ma loi ce dans mes faiblesses, mon trésor dans ma pauvreté, mon remède dans mes blessures, ma joie dans tous mes chagrins, mon refuge dans tous mes dangers, l'espérance de ma vie et de mon salut, daignez exaucer mes prières, vous intéresser à mes maux, et avoir compassion de moi, comme il convient à la Mère de Dieu qui a tant de bonté et d'amour pour les hommes ; il est leur Père, et il vous a établie pour être leur mère ; mettez-moi au nombre de vos chers enfans, et obtenez-moi de Dieu toutes les grâces que vous voyez être nécessaires au salut de mon ame.

**Oraison jaculatoire.**

*O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria ! O Marie, ô Vierge pleine de bonté, de piété et de douceur !*

---

## IV<sup>e</sup> VISITE

### AU SAINT SACREMENT.

**Non habet amaritudinem conversatio illius ( Sap. 8 ).**

*Sa conversation n'a point d'amertume.*

**DANS le monde les amis qui s'aiment sincèrement trouvent entre eux tant de satisfaction, qu'ils passent souvent les jours entiers à s'entretenir ensemble. De sorte que si nous trouvons de l'ennui à demeurer avec Jésus-Christ au pied de ses autels, c'est une marque que nous l'aimons bien peu. Les saints trouvaient une espèce de paradis auprès de lui, parce qu'ils l'aimaient véritablement.**

**Sainte Thérèse apparaissant, après sa mort, à une de ses religieuses, lui dit : « Nous qui » sommes dans le ciel, et vous qui êtes encore » sur la terre, nous devons être une même » chose en pureté et en amour : nous, en jouissant, et vous, en souffrant. Ce que nous faisons dans le Ciel en vue de la divine essence, » vous devez le faire sur la terre en vue du » Sacrement adorable. » Voilà donc, pour nous, notre vrai paradis sur la terre : Jésus dans le Sacrement de son amour.**

O Agneau sans tache, sacrifié et immolé pour nous sur la croix, souvenez-vous que je suis une de ces ames que vous avez rachetées au prix de votre sang et de votre mort ; faites que vous soyez toujours à moi, et que je ne vous perde jamais. Puisque vous vous êtes donné tout à moi, et que vous vous donnez encore tous les jours en vous offrant pour l'amour de moi sur vos autels, faites que je sois aussi tout à vous.

Oui, mon aimable Sauveur ! je m'abandonne entièrement entre vos mains ; je vous consacre ma volonté ; captivez-la par les doux liens de votre amour, afin qu'elle soit à jamais l'heureuse esclave de votre volonté toute sainte. Je ne veux plus vivre pour satisfaire mes désirs, mais uniquement pour faire ce que vous désirez, et ce qui peut vous plaire. Détruisez en moi tout ce qui vous déplaît, accordez-moi la grâce de n'avoir plus d'autre pensée que celle de vous plaire, d'autre désir que celui de vous servir.

Je vous aime, ô mon divin Sauveur ! de tout mon cœur pour l'amour de vous-même ; je vous aime, parce que vous désirez d'être aimé de moi ; je vous aime, parce que vous méritez infiniment d'être aimé : tout mon regret est de ne vous avoir pas toujours aimé, et de ne vous aimer pas encore à présent autant que je le dois, et que vous le méritez. Je désirerais de mourir

pour l'amour de vous, ô mon Dieu ! agréez mon désir, donnez-moi votre amour, et je n'ai plus rien à désirer sur la terre.

## ORAIISON JACULATOIRE.

*Tuus sum ego* : O bon plaisir de mon Dieu ! je me sacrifie tout à vous.

*La communion spirituelle.*

---

IV<sup>e</sup> VISITE

## A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même saint Germain.*

**O MARIE**, Souveraine de cet univers ! vous qui êtes notre joie, notre soutien et notre défense, intéressez-vous pour moi auprès du Seigneur, obtenez-moi la grâce de me rendre digne de jouir un jour de cette félicité dont vous jouissez à présent dans le Ciel. Oui, je vous en conjure, ô ma reine, mon refuge, mon aide, ma défense, ma force, mon espérance, ma joie, et, après Dieu, ma vie, faites que j'obtienne avec vous une place parmi les élus. Je sais qu'étant la mère de Dieu, vous pouvez m'obtenir cette faveur, si vous la sollicitez pour moi. O Vierge toujours sans tache ! vous êtes toute-puissante auprès de Dieu pour sau-

ver les pécheurs et consoler les affligés ; et je sais aussi que, pour compatir à nos misères, vous n'avez pas besoin d'autre recommandation, puisque vous êtes la mère de miséricorde par excellence.

Oraison jaculatoire.

O ma tendre mère ! faites que je sois tout et toujours à Jésus votre divin Fils.

## V. VISITE

### AU SAINT SACREMENT.

Passer invenit sibi domum , et turtur nidum sibi ubi ponat pullos suos. Altaria tua , Domine virtutum ( *Ps.* 88 ).

*Le passereau trouve une demeure , et la tourterelle forme un nid pour mettre ses petits. Vos autels , ô Dieu des vertus ! seront mon asile.*

C'EST SUR vos autels, ô Dieu de bonté ! que vous avez fixé votre demeure, pour être au milieu de nous, et vous y laisser trouver de tous ceux qui vous aiment. Ah ! Seigneur, combien doit être ardent votre amour pour les hommes ! et que pouviez-vous faire de plus pour vous faire aimer ? Faites donc, ô aimable Jésus ! que nous devenions à notre tour ardents et embrasés d'amour pour vous. Serait-il juste

que nous n'eussions que de la froideur pour un Dieu qui nous aime avec tant d'ardeur ? Attirez-nous tous à vous par les doux charmes de votre amour, et faites-nous connaître de plus en plus les traits ineffables qui vous rendent aimable à nos yeux.

O majesté suprême ! ô bonté infinie : vous aimez si tendrement les hommes, vous en avez tant fait pour être aimé de tous les hommes ! et comment arrive-t-il donc, qu'il y en ait si peu dont vous soyez véritablement aimé ? Non, non, je ne veux plus être du nombre de ces hommes ingrats. Je suis résolu de vous aimer de tout mon cœur, et de n'aimer désormais que vous. Vous le méritez, et vous me le commandez si expressément ! Ah ! c'en est fait, je veux vous obéir et vous contenter ; faites, ô le Dieu de mon ame ! que je vous contente pleinement. Je vous en conjure par les mérites de votre passion, et j'espère l'obtenir de votre bonté. Je vous en conjure par votre amour même, faites que je vous aime, et que je ne cesse jamais de vous aimer. Donnez, mon Dieu, donnez les biens de la terre à ceux qui les aiment et qui les désirent ; pour moi, je ne désire et ne vous demande que le trésor ineffable de votre amour. Oui, je vous aime, ô adorable Jésus ! je vous aime, ô bonté suprême ! je vous aime, ô amour infini ! et pour récompense de mon amour, je ne vous demande que la grâce

de vous aimer toujours davantage. Vous êtes toute ma richesse, toute ma joie, toute ma consolation, tout mon amour; mon cœur ne veut avoir de sentimens que pour vous, mon ame ne veut vivre et respirer que pour vous; vivez vous-même dans moi, et donnez-moi une vie toute d'amour et d'ardeur pour vous. Si vous daignez m'accorder cette grâce, je m'estime plus heureux que si je possédais tous les trésors du monde; ils passeront, et votre amour, comme je l'espère, subsistera à jamais.

#### ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus, vous vous êtes donné tout à moi, je me donne à vous sans retour.

*La communion spirituelle.*

---

### V<sup>e</sup> VISITE

#### A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison de saint Bernard.*

Nous élevons nos yeux vers vous, ô Souveraine des anges et des hommes! un jour nous devons tous paraître devant notre juge: hélas! chargés, comme nous le sommes, de tant de péchés, comment oserons-nous paraître devant lui, et qui apaisera sa juste colère? Il n'est

personne qui puisse le faire si sûrement et si efficacement que vous , ô Mère de miséricorde ! qui l'avez tant aimé et qui en avez été si tendrement aimée. Ouvrez donc , ô Mère de grâce ! ouvrez l'oreille de votre cœur à nos soupirs , et les entrailles de votre miséricorde à nos larmes ; nous recourons à vous comme à notre divine Mère ; calmez la juste indignation de votre divin Fils , et faites que nous rentrions dans sa sainte grâce. Vous n'avez point d'horreur du pécheur , quelque indigne qu'il soit ; vous ne le rejetez point , s'il soupire vers vous , et si , pénétré de douleur sur ses péchés , il implore votre protection ; vous l'animez même à espérer ; vous le soutenez , vous le consolez , et vous ne l'abandonnez point que vous ne l'ayez enfin réconcilié avec son juge , pour trouver grâce à ses yeux. Quelle consolation , quel motif d'espérance pour moi !

**ORAIISON JACULATOIRE.**

*Monstra te esse Matrem.* O Marie ! montrez que vous êtes notre Mère.

---

## VI. VISITE

## AU SAINT SACREMENT.

Ubi thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit ( *Lue. 12* ) ;

*Votre cœur sera où est votre trésor.*

C'EST une sentence prononcée par le Sauveur lui-même : qu'on met ses affections où l'on croit avoir son trésor. C'est pourquoi les saints qui n'estiment d'autre trésor que l'amour de Jésus-Christ, tiennent leur cœur sans cesse attaché à ce Dieu de bonté dans le Sacrement de son amour.

O mon adorable Sauveur ! ô céleste époux de mon âme ! combien sont ineffables les tendres inventions de votre amour pour engager les cœurs à vous aimer ! O Verbe éternel ! vous ne vous êtes pas contenté de descendre pour nous sur la terre, de vous revêtir de notre humanité en vous rendant semblable à nous, de mourir enfin pour notre salut ; vous nous avez encore donné votre auguste Sacrement pour être la nourriture de nos âmes, et le gage de notre immortalité glorieuse. Dieu de bonté, vous vous montrez à nous dans tous les états et toutes les situations différentes, tantôt faible enfant dans une étable, tantôt pauvre ar-

ifian dans une boutique ; là , comme un criminel mourant sur une croix , et ici sous l'apparence du pain sur vos saints autels. Que pouviez-vous faire de plus pour vous faire aimer ?

O amour divin , ô amour immense ! quand commencerai-je enfin à correspondre à tant de témoignages de votre tendresse ? Sauveur aimable ! je ne veux plus vivre que pour vous aimer ; et à quoi servirait ma vie , si je ne l'employais pas toute entière à vous aimer et à vous servir , ô vous , adorable Rédempteur qui avez consacré toute votre vie pour me témoigner votre amour ? Et qu'aimerai - je dans ce monde , si je ne vous aime pas , vous qui êtes la beauté suprême , la bonté par essence , qui renfermez en vous-même des perfections et des amabilités infinies ?

Ah ! que désormais mon ame ne vive plus que pour vous aimer ; que mon cœur ne soupire plus qu'après votre amour ; que ce cœur se fonde , se consume d'amour au seul souvenir de crèche , de croix , de sacrement , et de tout ce que vous avez fait et souffert pour mon amour. Que mon ame soit toute pénétrée , toute embrasée du désir de faire et de souffrir quelque chose qui soit digne de vous et de votre divin amour. Car , hélas ! qu'ai-je fait jusqu'à présent , et n'est-il pas temps de commencer à faire ce que j'aurais dû faire toute ma vie vous aimer et ne vivre que de votre amour ?

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Dieu de bonté ! faites qu'avant de mourir  
je fasse quelque chose digne de vous.

*La communion spirituelle.*

VI<sup>e</sup> VISITE

## LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même saint Bernard.*

Vous êtes, ô Marie, cette femme choisie et privilégiée en qui le Dieu sauveur a trouvé son repos, et à qui il a départi sans mesure tous ses trésors. C'est pourquoi tous les fidèles honorent votre chaste sein comme le temple de Dieu, dans lequel a commencé de s'opérer le grand ouvrage du salut du monde. Là, s'est faite la réconciliation entre Dieu et l'homme. Vous êtes, ô Vierge sainte, ô Mère fortunée, ce jardin fermé où la main du pécheur n'est jamais entrée pour en cueillir les fruits précieux vous êtes le magnifique parterre où Dieu a mis toutes les fleurs qui ornent l'Eglise, et entre les autres, ces vertus divines, d'humilité, de pureté, de charité, de douceur, qui ornent plus une ame que les lis et les roses ne peuvent embellir la terre ; vous êtes le paradis délicieux d'où est sortie la source d'eau vive qui

a arrosé toute la terre : de combien de bienfaits n'avez-vous pas enrichi et rempli le monde, en devenant le canal fortuné par où ont coulé sur nous tant de grâces de salut et de vie? Soyez donc bénie dans toutes les nations, et durant tous les siècles.

## ORAIISON JACULATOIRE.

*Vita, dulcedo, spes nostra, salve.*

Je vous salue, ô Marie ! notre vie, notre douceur et notre espérance.

## VII. VISITE

## AU SAINT SACREMENT.

Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi ( *Matth. 28* ).

*Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.*

LE divin pasteur, toujours plein d'amour pour nous, après avoir donné sa vie pour ses brebis, n'a pas voulu se séparer d'elles, même à sa mort. Me voici, brebis chéries, nous dit-il, me voici pour toujours avec vous. C'est pour vous que je demeure sur la terre dans ce Sacrement. Vous m'y trouverez toujours pour vous aider et vous consoler par ma présence.

Visites au J. S.

Je ne vous quitterai point : tant que l'homme sera sur la terre , j'y serai avec lui. Le céleste Époux ne voulait pas laisser seule l'Eglise son épouse dans un si grand éloignement ; c'est pourquoi il reste lui-même avec elle dans le Sacrement , sans la quitter jamais.

O Dieu plein de bonté , ô divin époux rempli de tendresse ! je viens vous faire aujourd'hui ma visite au pied de vos autels ; mais vous me la rendez avec un amour bien supérieur , quand vous daignez venir en mon âme dans la communion. Alors vous ne vous rendez pas seulement présent à moi , mais vous devenez vous-même ma nourriture ; vous vous unissez , vous vous donnez tellement à moi , que je puis dire avec vérité : O Jésus ! c'est maintenant que vous êtes en effet tout à moi. Puisque vous daignez vous donner à moi sans réserve , il est juste que je me donne aussi à vous sans partage. Je ne suis qu'un ver de terre , et vous êtes mon Dieu. O amour de mon âme ! quand me verrai-je enfin tout à vous , non-seulement en paroles , mais en effet ? Vous pouvez seul m'accorder cette grâce , je l'espère de votre bonté ; augmentez mon désir et ma confiance par les mérites de votre sang adorable , afin que j'obtienne enfin ce bonheur de me voir tout à vous avant que de mourir ; oui , tout à vous , et jamais plus à moi.

Seigneur mon Dieu , vous exaucez les priè-

res de tous ceux qui vous invoquent, exaucez aujourd'hui celle d'une ame qui veut sincèrement vous aimer. Qui, je veux vous aimer de tout mon cœur et de toute mon ame, je veux vous obéir en tout, sans intérêt, sans consolation, sans autre récompense que celle de vous aimer toujours avec plus d'ardeur; et quelle récompense plus désirable que celle de votre divin amour? O Fils bien-aimé du Père éternel, rendez-vous maître de ma liberté, de ma volonté, de tout ce que j'ai, et de tout ce que je suis. Je vous aime, je vous désire, je ne veux que vous, et avec vous je possède tout.

Oraison jaculatoire.

O Jésus mon Dieu et mon tout! faites que tout le reste ne me soit rien.

*La communion spirituelle,*

VII<sup>e</sup> VISITE

A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même saint Bernard.*

O Vierge par excellence! c'est de vous que l'on parle, quand on dit: *Quelle est celle qui s'élève comme l'aurore, belle comme la lune, brillante comme le soleil?* Vous êtes donc venue au

monde, ô Marie, comme une aurore éclatante, prévenant, par la lumière de votre sainteté, la venue du soleil de justice. Le jour que vous parûtes au monde peut bien être appelé un jour de salut et de grâces. Vous êtes belle comme la lune, parce que comme il n'est point d'astre plus semblable au soleil, de même il n'est point de créature plus semblable à Dieu que vous. La lune éclaire la nuit par la lumière qu'elle reçoit du soleil; et vous, vous éclairez nos ténèbres par la lumière de vos vertus. Mais vous êtes plus belle que la lune, parce qu'en vous il ne se trouve ni taches, ni ombres; vous êtes brillante comme le soleil, ce divin soleil de justice, qui a créé celui qui nous éclaire. Comme son éclat brille au-dessus de celui de tous les astres, de même l'éclat de vos vertus brille au-dessus de celles de toutes les femmes; soyez donc louée, bénie et célébrée à jamais.

#### Oraison jaculatoire.

*Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus.*

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous  
votres pécheurs

---

**VIII. VISITE****AU SAINT SACREMENT.**

*Surge , propera , amica mea , formosa mea , et veni*  
(Caut. 2).

**JÉSUS-CHRIST** adresse à toute ame qui le visite dans le Sacrement de l'autel, les paroles qu'il adresse à l'épouse sacrée dans les Cantiques, *Surge* : O ame qui viens me visiter, élève-toi au-dessus de tes misères, je suis ici pour t'enrichir de mes grâces. *Propera* : Hâte-toi, et approche toujours plus près de moi, ne redoute point ma majesté suprême, elle s'est comme anéantie dans ce Sacrement pour calmer tes frayeurs et animer ta confiance. *Amica mea* : Tu n'es plus mon ennemie, mais ma bien-aimée, puisque tu m'aimes, et que je t'aime moi-même. *Formosa mea* : Ma grâce t'a rendue belle et chère à mon cœur. *Veni* : Viens à moi, et demande-moi avec confiance tout ce que tu désireras.

Sainte Thérèse disait : Que ce Roi de gloire s'était comme caché et voilé sous les apparences du pain dans le Sacrement, pour nous animer à approcher de lui avec plus de confiance en son Cœur divin. Approchons-nous donc de

ce Dieu sauveur avec cette confiance entière, et demandons avec pleine assurance ses grâces.

Quelle doit être ma consolation et ma joie, ô Verbe éternel, voilé dans l'Eucharistie pour l'amour de moi ! sachant que je suis devant vous qui êtes tout à la fois et une majesté souveraine, et une bonté infinie, qui avez une si grande affection et une si vive tendresse pour mon ame !

O vous tous qui aimez le Seigneur, en quelque endroit que vous soyez, ou dans le Ciel, ou sur la terre, aimez-le pour moi, et suppléez à mon faible amour. Marie, ma tendre Mère, aidez-moi à aimer celui que vous avez si ardemment aimé vous-même. Et vous, adorable Sauveur, rendez-vous l'unique objet de tout mon amour; rendez-vous le souverain maître de ma volonté, et rendez-la conforme à la vôtre. Je vous consacre mon ame, afin qu'elle ne vive que pour vous; je voudrais, ô le bien-aimé de mon cœur ! que tous les hommes connussent la tendresse de l'amour que vous avez pour eux, afin qu'ils ne vécussent plus que pour vous aimer et vous plaire, comme vous le désirez et le méritez. Pour moi du moins, je veux vivre toujours embrasé d'amour pour vos amabilités infinies. Je me propose de ne rien négliger de tout ce que je saurai être de votre bon plaisir, dût-il m'en coûter toute sorte de peines, et la

vie même. Ah! que je serais heureux, si je perdais tout pour vous gagner!

#### Oraison jaculatoire

O Jésus mon Dieu, mon amour, mon trésor et mon tout! possédez-moi à jamais.

*La communion spirituelle.*

---

### VIII<sup>e</sup> VISITE

#### A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même saint Bernard.*

O toute sainte et tout aimable Marie! la bouche ne peut prononcer votre nom, sans que le cœur se sente tout enflammé d'amour pour vous; et tous ceux qui vous aiment, ne peuvent penser à vous sans se sentir animés à vous aimer toujours davantage. O notre Souveraine! fortifiez notre faiblesse, obtenez-nous les grâces de courage et d'ardeur. Et qui est plus propre à parler en notre faveur à notre Dieu et au vôtre, que vous-même qui jouissez de si près de sa divine présence? Parlez pour nous, ô notre Reine! parlez, parce que votre divin Fils vous écoute, et que vous obtiendrez infailliblement tout ce que vous demanderez pour nous. Mais la grande la principale grâce

que nous vous conjurons surtout de demander en notre faveur, à ce Fils bien-aimé, c'est de l'aimer de tout notre cœur en ce monde, pour avoir le bonheur de l'aimer éternellement dans le Ciel.

Oraison jaculatoire.

O Marie! ma puissante protectrice, venez à mon aide dans tous mes besoins et dans tous mes dangers.

## IX. VISITE

### AU SAINT SACREMENT.

*Præcinctum ad mammillas zonâ aureâ ( Apoc. 1 ).*

L'APOTRE bien-aimé vit dans l'Apocalypse le Sauveur portant sur son sein une ceinture d'or. Ne semble-t-il pas par là avoir voulu nous marquer toute la richesse et toute l'abondance des grâces dont la tendresse plus que maternelle de Jésus-Christ veut nous favoriser dans ce Sacrement qui en est la grande source? Il y est en effet comme une tendre mère qui cherche ses enfans pour les nourrir de son lait. C'est la consolante promesse qu'il nous faisait par le prophète Isaïe. *Ad ubera portabimini (Is. 66).*

Quand sainte Catherine de Sienne s'approchait de ce divin Sacrement d'amour, elle le

faisait, dit l'historien de sa vie, avec une amoureuse avidité, semblable à celle d'un enfant qui se jette au sein de sa mère. Et le vénérable père Alvarès vit un jour Jésus-Christ qui était dans le Sacrement avec les mains pleines de trésors de grâces, cherchant à qui les distribuer.

O Fils bien-aimé du Père éternel ! répandez-les dans mon cœur, ces grâces précieuses : vous connaissez mes besoins. Ma reconnaissance durera autant que ma vie. Je reconnais que vous êtes infiniment digne d'être aimé ; je désire ~~vous~~ vous aimer, sinon autant que vous le méritez, du moins autant que je suis capable d'aimer. Je sais que m'étant rendu si souvent ingrat et rebelle à votre amour, je ne mérite pas de vous aimer, ni même d'approcher de vous comme je le fais à présent au pied de vos autels ; mais je sais aussi que vous recherchez mon amour en mon cœur. Je vous entends m'adresser ces douces paroles : *Fili, præbe cor tuum mihi* ( Prov. 23 ). Mon fils, donne-moi ton cœur. C'est sans doute pour cela que vous m'avez conservé la vie jusqu'à présent. Vous ne m'avez pas précipité dans l'enfer, afin que je tournasse enfin toutes mes affections vers vous. Ah ! puisque vous voulez encore être aimé de moi, me voici, mon Dieu, je me rends à vous, je me livre à vous pour toujours. Je vous choisis pour mon unique possesseur, et le roi de

mon cœur ; vous le demandez, et je veux vous le donner, afin que vous le rendiez digne de vous ; il est tiède, et vous l'animeriez ; il est faible, et vous le fortifieriez ; il est inconstant, et vous le fixerez. Non, je ne veux plus vivre comme j'ai vécu, aussi ingrat, aussi insensible, aussi peu touché de l'amour infini de votre bonté pour moi. Faites, ô Dieu infiniment bon, que je supplée désormais à tout l'amour dont j'ai manqué jusqu'à présent envers vous.

#### ORAISON JACULATOIRE.

Dieu d'amour, Dieu d'amour, je veux vous aimer, oui, je veux vous aimer, et ne vivre plus que de votre amour.

*La communion spirituelle.*

---

## IX<sup>e</sup> VISITE

### A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison de saint Jean Damascène.*

Je vous salue, ô Marie ! vous êtes l'espérance des Chrétiens, et c'est en cette qualité que je m'adresse à vous. Recevez, ô tendre Mère, la prière qu'ose vous présenter un pécheur, mais un pécheur pénitent qui vous honore, et qui, après Dieu, met en vous toute l'espérance de

sa conversion et de son salut. Je vous suis déjà redevable de tant de grâces, maintenant établissez-moi dans la grâce et l'amitié de votre divin Fils. Vous êtes la consolation des affligés daignez donc intercéder pour moi auprès du Seigneur, afin qu'il me délivre du poids de mes péchés, qu'il dissipe les ténèbres de mon esprit, qu'il bannisse les affections dérégées de mon cœur, qu'il réprime les efforts et les tentations de mes ennemis; afin qu'aidé de sa grâce, je règle désormais tellement ma vie, que je puisse, avec son secours et sous vos auspices, arriver à l'heureux port de la vie éternelle.

#### ORAIISON JACULATOIRE.

O Vierge sainte ! faites que je me souvienné toujours de vous et que je ne cesse jamais de vous être fidèle.

## X. VISITE

### AU SAINT SACREMENT.

*In pace in idipsum dormiam et requiescam ( Psal. 4 )*

*Je chercherai ma paix et mon repos en lui.*

O partisans insensés du monde, s'écrie saint Augustin, où allez-vous chercher le repos et

le contentement de votre cœur? Venez à Jésus, lui seul peut vous donner la paix que vous désirez : *Miseri, quò itis ? bonum quod quæritis, ab ipso est.* O mon ame ! ne tombe point dans un si déplorable égarement ; ne cherche que Dieu seul, en qui se trouvent tous les biens : *Quære unum bonum in quo sunt omnia bona.* Et si tu veux bientôt le trouver, le voici près de toi ; dis-lui, demande-lui tout ce que tu désires, parce qu'il ne demeure sur cet autel que pour t'exaucer et te consoler.

Il n'est pas permis, dit sainte Thérèse, à tout le monde de parler au roi : ce qu'on peut tout au plus espérer, c'est de lui faire parler par quelque autre personne qui l'approche souvent. O Roi de gloire ! il n'est point besoin de ce secours pour aller à vous ; vous êtes toujours prêt à donner audience à tous, sans distinction, dans le Sacrement où vous résidez. Qui-conque veut vous parler, vous y trouve toujours, et peut s'entretenir seul à seul avec vous. Les rois ne donnent audience publique à leurs sujets qu'à certains jours de l'année ; pour vous, ô Roi des rois ! vous la donnez jour et nuit toutes les fois que nous vous la demandons.

O Jésus, Dieu d'amour ! ô Sacrifice, ô Sacrement tout d'amour ! vous savez, par vos charmés puissans, gagner tant de cœurs qui, épris de vos attraits et étonnés de vos ineffables bontés. ne font que s'occuper de vous, et se

consumer sans cesse pour vous. Ah ! daignez donc aussi attirer mon cœur qui désire vous aimer et ~~de~~ vivre esclave de votre amour. Je dépose désormais tous mes intérêts, toutes mes espérances, toutes mes affections dans le sein de votre bonté ; daignez agréer mon hommage, Seigneur, et disposez de moi selon votre bon plaisir. Je ne veux plus me plaindre des dispositions de votre providence ; je sais que partant toutes de votre cœur, ce seront toujours des dispositions d'amour pour mon bien : c'est assez pour moi que vous les vouliez, je les veux et je les agrée toutes pour le temps et l'éternité.

O volonté de mon Dieu, toute sainte, tout aimable, toute parfaite, que vous m'êtes chère et respectable ! Je veux toujours vivre et mourir attaché à vous. Votre bon plaisir est mon plaisir, et vos désirs sont mes désirs ; faites que je ne vive plus que pour vouloir ce que vous voulez, et que je meure pour l'amour de vous, puisque vous avez voulu mourir pour l'amour de moi ; je déplore les jours malheureux où j'ai suivi ma volonté contre les dispositions de la vôtre, qui sera à jamais l'ame de toute ma conduite.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O volonté de mon Dieu ! disposez de moi, et de tout pour toujours.

*La communion spirituelle.*

---

X<sup>e</sup> VISITE

## A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison de saint André de Crète.*

JE vous salue, ô Marie pleine de grâce ! Le Seigneur est avec vous ; je vous salue, ô source de notre joie, par qui la sentence de notre condamnation a été révoquée et changée en un jugement de bénédiction ; je vous salue, ô temple de la gloire de Dieu, demeure sacrée du Roi même des cieux ! je vous salue, ô Princesse de notre allégresse ! vous êtes véritablement bénie entre les femmes, puisque vous avez été la seule choisie pour être la mère de votre Créateur. Toutes les nations vous appelleront bienheureuse.

O Marie ! si je mets une sainte confiance en vous, j'espère tout pour mon salut. Si vous daignez me mettre sous votre protection, je n'ai rien à craindre des efforts de mes ennemis. Vous être entièrement dévoué, c'est avoir des armes assurées pour combattre et pour

vaincre. Recevez-moi donc au nombre de vos enfans, comme je vous choisis pour être ma tendre Mère.

#### Oraison jaculatoire.

*Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei genitrix.* Nous nous mettons sous votre protection puissante, ô Mère de Dieu !

---

## XI. VISITE

### AU SAINT SACREMENT

Qui elongant se à te, peribunt ( Ps. 79.

*Ceux qui s'éloignent de vous, périront.*

Ayons grand soin, dit sainte Thérèse, de ne point nous éloigner de Jésus notre cher pasteur ; et, autant que nous pourrons, de ne le perdre jamais de vue. Les brebis qui se tiennent toujours près de leur pasteur, sont toujours les plus favorisées et les plus en assurance ; il leur fait toujours quelque part de la nourriture dont il se nourrit lui-même. S'il arrive que le berger s'endorme, la brebis ne s'éloigne point pour cela de lui, jusqu'à ce qu'il s'éveille lui-même ; ou si elle le tire quelquefois de son sommeil, elle en reçoit alors de nouvelles caresses.

O mon Rédempteur, actuellement présent sur cet autel ! me voici près de vous. Je ne vous demande d'autre grâce, que la ferveur dans votre service, et la persévérance dans votre saint amour.

O foi sainte, foi divine, que je vous suis redevable ! c'est vous qui m'apprenez que dans ce divin Sacrement des autels, dans ce pain céleste, il ne se trouve plus de pain ordinaire que les apparences ; c'est Jésus-Christ même, le vrai pain de vie, qui y réside tout entier, et qui y demeure pour l'amour de moi. Mon Seigneur et mon Dieu, je crois fermement que vous êtes ici présent dans le Sacrement ; et quoique vous soyez inconnu aux yeux de la chair, je vous y reconnais, par les lumières de la foi, pour mon Sauveur et mon Dieu, pour le maître souverain du Ciel et de la terre. O très-doux Jésus ! comme vous êtes le salut, la force, la consolation de ma vie, je veux aussi que vous soyez l'unique objet de mes pensées, de mes désirs et des affections de mon cœur. Je me complais plus dans la souveraine félicité dont vous jouissez, et dont vous jouirez à jamais, que dans tous les biens que je pourrais posséder dans le temps et dans l'éternité : mon souverain contentement est que vous, ô le bien-aimé de mon cœur, êtes pleinement content, et que votre félicité est infinie.

Régnez, régnez, mon divin Sauveur, sur

toutes les puissances de mon ame; je vous la donne toute entière, prenez-en possession pour toujours ; que ma volonté , ma liberté , mon cœur , mon esprit soient les esclaves de votre amour , et ne soient en ce monde que pour vous plaire et vous glorifier. Tels furent vos sentimens durant toute votre vie , ô Mère de mon Dieu ! aidez-moi , je vous en conjure , à entrer dans ces mêmes sentimens , à vivre d'amour comme vous avez vécu , et à trouver tout mon bonheur dans celui de Dieu. Est-il d'autre bonheur digne de nous ?

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus ! soyez l'ame de mon ame , et la vie de ma vie.

*La communion spirituelle.*

---

XI<sup>e</sup> VISITE

## A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison de saint Bernardin.*

○ Mère de miséricorde ! pendant que vous étiez sur la terre , vous méritiez déjà l'hommage de notre respect et de notre confiance : mais à présent que vous êtes élevée au plus haut des Cieux , les vrais fidèles vous regardent comme

le propitiatoire de toutes les nations. Nous vous conjurons donc, ô Vierge sainte, de nous accorder le secours de votre intercession et de vos prières auprès de Dieu. Prières saintes, qui nous sont plus chères et plus précieuses que tous les trésors de la terre ; prières efficaces, qui nous obtiennent de Dieu l'abondance de ses grâces ; prières puissantes, qui arrêtent et rendent inutiles tous les efforts de nos ennemis toujours conjurés contre nous. Dissipez-les, ô Mère de miséricorde ! confondez leurs projets, armez notre faiblesse contre leur malice, et montrez que vous êtes véritablement la Mère de tous les fidèles qui mettent en vous leur confiance. Je vous donne toute la mienne, et jusqu'au dernier soupir j'espérerai en vous.

Oraison jaculatoire.

*Hæc tota fiducia mea.* Je mets en vous, après Dieu, toute ma confiance.

---



---

## XII. VISITE

### AU SAINT SACREMENT.

*Deus caritas est; et qui manet in caritate, in Deo manet, et Deus in eo (Joan. 4).*

*Dieu est charité, et celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu en lui.*

Il est rapporté dans la vie de saint Philippe de Néry, qu'étant sur le point de recevoir le saint viatique, au moment où il vit entrer Jésus-Christ, il s'écria : *Voici mon amour, voici mon amour, et l'objet de tous les désirs de mon cœur.* Que chacun de nous, en présence de Jésus-Christ dans le Sacrement adorable, s'écrie de même : *Voici mon amour, l'objet de toutes mes affections et de tous mes désirs.*

Le disciple bien-aimé nous assure que celui qui aime Jésus, demeure avec lui, et que Jésus demeure aussi avec celui qui l'aime, *et Deus in eo.*

O mon divin et toujours plus aimable Sauveur! puisque vous avez dit que celui qui vous aime sera aimé de vous, et que vous viendrez habiter en lui, pour ne vous en séparer jamais; *ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. 14).* Je vous aime par-dessus tou-

tes choses : daignez aussi me donner votre cœur et votre amour : je préfère le bonheur d'être aimé de vous , à la jouissance de tous les biens de la terre. Venez , et fixez votre demeure dans ma pauvre ame , de sorte que vous ne vous en éloigniez jamais , ou pour mieux dire , que je ne vous obligé jamais à vous en éloigner. Non , vous ne vous éloignerez jamais , à moins qu'on ne vous éloigne volontairement par le péché : hélas ! comme je vous ai obligé autrefois de vous éloigner de moi , je puis encore le faire dans la suite. Ah ! ne permettez jamais que je présente au monde une si noire ingratitude , et un crime si détestable : ne permettez jamais qu'après avoir reçu de vous tant de grâces , après avoir été traité avec tant de prédilection , il m'arrive encore d'avoir le malheur de m'éloigner de vous par mes infidélités. Je sais que ce malheur peut encore m'arriver ; c'est pourquoi je vous conjure instamment de m'accorder la grâce de mourir plutôt que de vous offenser , afin qu'en mourant uni à vous , je puisse encore vivre avec vous dans toute l'éternité. Oui , mon divin Jésus , je l'espère ainsi , je m'attache à vous pour toujours ; ma pauvre ame embrasse vos pieds sacrés : ah ! faites que je vous aime toujours , et que toujours je sois aimé de vous. Oui , je l'espère de votre bonté , que toujours l'amour m'unira à vous , et vous unira à moi , pour ne nous séparer jamais.

## ORAISON JACULATOIRE.

*Amor meus pondus meum.* O mon Dieu, mon amour est le charme qui m'attire.

*La communion spirituelle.*

---

XII<sup>e</sup> VISITE

## A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison de saint Ildefonse.*

**O ma Souveraine, ô Mère de mon Sauveur !** vous êtes bienheureuse entre toutes les femmes, pure entre toutes les vierges, Reine de toutes les créatures. Voilà que toutes les nations vous appellent bienheureuse par excellence ; faites que je publie vos grandeurs tant que je pourrai les publier ; que je vous aime tant que je pourrai vous aimer ; que je vous invoque tant que je serai en état de vous invoquer ; que je contribue à vous faire honorer tant que mes forces, mon zèle, mon amour pourront y contribuer. Je voudrais voir tout l'univers prosterné à vos pieds, tous les cœurs embrasés de votre amour, pour être tous en état d'aimer votre divin Fils comme vous l'avez aimé en ce monde, et comme vous l'aimerez toute l'éternité. Je vous demande instamment pour moi

cette grâce, quelque indigne que je sois de l'obtenir.

ORAISON JACULATOIRE.

*Dignare me laudare te, Virgo sacrata.* Daignez agréer, Vierge sainte, que je publie vos louanges.

### XIII. VISITE

#### AU SAINT SACREMENT.

*Erupt oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus (Reg. 39).*

*Mes yeux et mon cœur y seront tous les jours.*

C'EST Jésus-Christ même qui nous renouvelle cette consolante promesse et qui nous assure que jour et nuit il sera présent pour nous et au milieu de nous dans le Sacrement des autels. Mon Seigneur et mon Dieu ! n'était-ce pas assez d'y rester durant le jour, où vous pouviez avoir des adorateurs auprès de vous ? Mais je vous entends ; l'amour tendre que vous avez pour nous, vous a tellement attaché à nous, que vous ne pouvez nous quitter ni nuit ni jour.

O très-aimable Sauveur ! ce seul trait si touchant de votre amour devrait bien engager tous les hommes à demeurer sans cesse auprès

des autels , et les y attacher tellement , qu'on ne pût les en retirer que malgré eux , et comme par force ; du moins en vous quittant , devraient - ils laisser au pied des autels toutes leurs affections envers un Dieu Sauveur qui demeure sans cesse dans ses sacrés tabernacles tout occupé de nous , s'y arrêtant pour nous marquer son amour , et attendant le jour suivant pour être visité des ames fidèles et reconnaissantes.

O mon doux Jésus ! je veux me rendre à vos saints désirs , et venir souvent vous rendre les hommages de mon cœur. O majesté infinie d'un Dieu ! vous vous êtes voilée dans ce Sacrement , non-seulement pour nous être toujours présente , mais surtout pour vous communiquer aux ames qui viendront à vous. Mais , grand Dieu ! Dieu de toute sainteté et de toute majesté , qui osera s'approcher de vous , surtout pour se nourrir de votre chair sacrée ? Mais d'une autre part , qui osera s'éloigner de vous , qui seul avez les paroles de la vie éternelle ? Après tout , vous ne vous êtes caché sous les voiles du Sacrement , que pour vous donner à nous , et pour entrer dans nos ames. Vous brûlez du désir d'être reçu dans nous , et de vous unir entièrement à nous.

Venez donc , adorable Sauveur ! je désire ~~X~~ vous recevoir au dedans de moi , afin que vous soyez le Dieu de mon cœur. Ah ! que tout ce

qui est en moi cède à votre amour ; satisfactions , plaisirs , volonté propre , que tout vous soit sacrifié et consacré. O Dieu d'amour ! régnerez en moi , triomphez de moi , détruisez : immolez dans moi tout ce qui n'est pas à vous, et ne permettez pas que mon ame vous ayant reçu , et étant remplie de la majesté d'un Dieu dans la communion , s'attache aux créatures au préjudice de votre amour.

#### ORAISON JACULATOIRE

*Trahe me vinculis amoris tui : Attirez - moi par les liens de votre amour.*

*La communion spirituelle.*

### XIII<sup>e</sup> VISITE

#### A LA SAINTE VIERGE

*Oraison du même saint Ildefonse.*

O mon auguste Souveraine , la plus heureuse des créatures , et la plus humble servante du Seigneur ! je me prosterne devant vous , ô Mère de mon Sauveur ! et , plein de confiance en votre bonté , je vous conjure de m'obtenir la douleur et le pardon de mes péchés , afin que mon ame soit purifiée de toutes ses taches. Obtenez-moi , Vierge sainte , la grâce d'être toujours unie à votre Fils et à vous ; toujours

**Adèle à servir votre divin Fils et vous ; votre Fils comme mon Dieu , et vous , comme mère de mon Dieu ; votre Fils comme mon rédempteur , et vous , comme coopératrice de ma rédemption , puisque vous avez porté dans votre chaste sein le corps adorable qui a été immolé pour moi , et que vous l'avez offert vous-même pour notre salut.**

## ORAIISON JACULATOIRE

**O ma tendre Mère ! faites que je recoure sans cesse à vous.**

## XIV. VISITE

## AU SAINT SACREMENT.

*Hæc requies mea in seculum seculi : hic habitabo , quoniam elegi eam ( Psal. 131 ).*

*C'est ici le lieu de mon repos , j'y fixerai ma demeure , puisque je l'ai choisie.*

**JE vous entends , ô très-aimable Jésus , du sein de vos sacrés tabernacles , m'adresser ces paroles si douces et si consolantes. Mais puisque vous avez daigné choisir votre demeure parmi nous dans le Sacrement , et que votre amour pour nous vous y fait trouver votre repos , n'est-il pas juste aussi que nos cœurs de-**

meurent sans cesse auprès de vous par lettres sentimens, et qu'ils y trouvent tout leur repos et toutes leurs délices ?

O véritablement heureuses les ames fidèles amantes de Jésus-Christ ! qui ne trouvent point en ce monde de plus douce consolation que de demeurer auprès de leur bien-aimé en présence du Sacrement où il les réunit : et que je serais heureux moi-même, ô mon Dieu ! si je ne trouvais désormais de plus grand plaisir que de demeurer toujours auprès de vous, toujours occupé de vous, puisque, dans vos saints tabernacles, vous êtes sans cesse occupé de moi et de mon bonheur !

Ah ! Sauveur adorable et souverainement aimable, pourquoi ai-je donc perdu tant d'années durant lesquelles je ne vous ai point aimé ? Tristes années dont je déplore le mauvais usage ! mais je vous bénis, ô vous patience ineffable de mon Dieu ! qui m'avez supporté durant ces années où j'étais si ingrat envers vous ; et, malgré mes ingratitude, vous m'appellez, vous m'attendez toujours. Mais pourquoi, ô Dieu de bonté ? Ah ! sans doute afin qu'un jour, vaincu par vos infinies miséricordes, je me rendisse enfin à vous et à votre amour. Ah ! c'en est donc fait, ô Dieu de bonté ! je ne veux plus être un ingrat envers vous, il est juste que je vous consacre ce qui me reste de temps vivre, pour réparer les infidélités et les ré-

stances de ma vie passée. J'espère encore cette grâce de votre ineffable miséricorde ; vous m'avez traité avec tant de douceur lorsque je vous fuyais , et que je méprisais votre amour , ne dois-je pas espérer d'être traité encore plus favorablement à présent que je vous cherche , et que je désire ~~vous~~ vous aimer ?

Accordez-la-moi donc cette grâce , ô Dieu digne d'un amour infini ! montrez au monde ce prodige de votre puissance ; qu'une ame aussi ingrate que l'a été la mienne , devienne une des ames les plus embrasées de votre saint amour : c'est là tout ce que je désire , et tout ce que je me propose durant le reste de ma vie. O vous qui m'inspirez ces sentimens , donnez-moi la force de les soutenir par les effets.

#### Oraison jaculatoire.

O Dieu de bonté ! je vous rends grâce de m'avoir attendu si long-temps avec tant de patience.

*La communion spirituelle.*

---

**XIV<sup>e</sup> VISITE****A LA SAINTE VIERGE.***Oraison de saint Anselme.*

Nous vous conjurons, ô Reine du Ciel, et souveraine de cet univers, par cette grâce que Dieu vous a faite de vous élever à un si haut point de grandeur, nous vous prions instamment d'obtenir pour nous que la plénitude de la grâce dont vous avez été comblée, nous rende un jour participans de votre gloire et de votre bonheur. Intéressez-vous, ô Mère pleine de miséricorde, à nous faire jouir du bien ineffable pour lequel un Dieu Sauveur a bien voulu se renfermer neuf mois dans vos chastes entrailles. Si vous daignez prier votre divin Fils pour nous, il exaucera vos prières, or, qui pourrait resserrer dans vous les entrailles de cette miséricorde toute maternelle ? Et si vous n'aviez pitié de nous, vous qui êtes notre tendre Mère, que deviendrions-nous, nous qui sommes si misérables, et quel serait notre sort quand votre divin Fils, en qualité de juge, viendrait nous appeler à son jugement ?

**ORAISON JACULATOIRE.**

O Marie ! voyez le péril où nous sommes, et ayez pitié de nous.

## XV<sup>e</sup> VISITE

### AU SAINT SACREMENT.

Ignem veni mittere in terram; et quid volo, nisi ut accendatur ( *Luc. 12* ) ?

*Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désire-je que de le voir allumé ?*

Le Seigneur se fit voir à sainte Catherine de Sienne, comme dans une fournaise d'amour, d'où sortaient des torrens de flammes divines, qui se répandaient par toute la terre : ce qui était cette sainte dans un grand étonnement de voir comment tous les hommes pouvaient vivre sans brûler d'amour après qu'un Dieu avait eu un amour si ardent pour eux. Et le vénérable père Olimpio, Théatin, disait : Qu'en effet il n'est rien sur la terre qui dût plus enflammer le feu du divin amour dans le Cœur des hommes, que le Sacrement adorable des autels, où le Dieu d'amour par excellence réside jour et nuit pour nous.

O divin Jésus, ô Dieu d'amour par excellence ! faites que mon cœur soit tout consumé de votre amour, faites que je ne pense, que je ne désire, que je ne cherche, que je ne trouve que vous. O que je serais heureux, si j'étais

tout possédé de ce feu divin, et si, à mesure que mes années s'écoulent, cet amour augmentait ! Verbe divin, je vous vois tout sacrifié, tout anéanti pour moi sur cet autel ; n'est-il pas juste que, puisque vous vous rendez victime pour mon amour, je me sacrifie aussi, ie me consacre tout à vous ?

Oui, mon Dieu, mon souverain Seigneur, je désire vous consacrer aujourd'hui sans retour mon ame, ma volonté, ma liberté, tout moi-même ; j'unis le léger sacrifice de tout ce que ie suis, ô Père éternel ! au sacrifice infini que vous fit de lui-même votre divin Fils sur la croix, et qu'il vous renouvelle encore tous les jours sur l'autel : daignez l'agréer, je vous en conjure, par les mérites de ce Fils adorable, et faites-moi la grâce de le renouveler tous les jours de ma vie, et de mourir en me sacrifiant tout entier à votre gloire. Je désire ardemment la grâce accordée à tant de martyrs, de mourir pour votre amour : mais si je ne suis pas digne d'une si grande grâce, du moins accordez-moi, Seigneur, celle de vous sacrifier ma vie, en acceptant avec soumission et de tout mon cœur, telle mort qu'il vous plaira de me préparer.

## ORAISON JACULATOIRE.

O mon Dieu ! je veux mourir pour vous plaire ; du moins plutôt mourir mille fois, que de vous déplaire jamais.

*La communion spirituelle.*

---

XV<sup>e</sup> VISITE

## A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même saint Anselme.*

**SECOUREZ-NOUS**, ô Mère pleine de miséricorde, et que la multitude de nos péchés ne vous empêche pas de vous intéresser pour nous. Souvenez-vous que votre Sauveur a daigné prendre dans vous un corps mortel, non pour condamner les pécheurs, mais pour les sauver. Si vous n'étiez devenue Mère de Dieu que pour votre propre gloire, on pourrait dire que peu vous importe que nous soyons tous sauvés ou damnés ; mais votre divin Fils s'est revêtu de notre chair pour le salut de tous les hommes. De quoi nous servirait que vous soyez si heureuse et si puissante, si vous ne vous servez de votre puissance pour nous rendre participans de votre félicité ? Protégez-nous donc, Vierge sainte, vous savez le besoin que nous avons de votre assistance : nous nous recom-

mandons instamment à vous. Faites que nous n'ayons pas le malheur de nous perdre, mais que nous aimions et servions éternellement votre divin Fils avec vous dans sa gloire.

Oraison jaculatoire.

O Marie! intercédez pour nous, afin que nous soyons au rang des élus.

## XVI. VISITE

### AU SAINT SACREMENT.

Numquid balsamum non est in Galaad ( *Jerem. 8* ) ?

*Ne trouve-t-on pas du baume en Galaad ?*

**GALAAD** est une montagne en Arabie, abondante en parfums aromatiques. Cette montagne, dit le vénérable Bède, est une figure de Jésus-Christ dans le Sacrement, où il a préparé le remède à tous les maux. O si les hommes savaient recourir à ce divin Sacrement, ils y trouveraient un remède souverain à tous les maux qui les font gémir. Et pourquoi donc, semble nous dire notre aimable Sauveur, pourquoi vous plaignez-vous de vos misères, infortunés enfans d'Adam, puisque vous avez dans ce Sacrement le médecin et le remède à tous vos maux ?

*Venite ad me omnes qui laboratis... Et ego*

*reficiam vos* ( Matth. 11 ). Venez à moi , vous tous qui êtes dans la peine , et je vous soulagerai . Seigneur mon Dieu , je vous dirai donc avec les sœurs de Lazare : celui que vous aimez est malade . Mon ame est couverte de blessures que lui ont faites ses péchés : ô divin Médecin ! ie viens à vous , afin que vous me guérissiez , vous le pouvez , et j'espère que vous le voudrez .

Attirez-moi à vous , ô divin Jésus ! par les attraits de votre amour ; j'aime mieux être uni à vous par ce saint amour , que d'être maître de toute la terre . Non , je ne desire rien en ce monde , que de vous aimer . J'ai bien peu à vous donner , mais quand j'aurais tous les royaumes du monde , je ne les voudrais que pour y renoncer par amour pour vous . Je me détache donc de tout , de cœur et d'esprit , pour vous aimer uniquement : parens , amis , biens , santé , liberté , vie même , si vous la demandez , tout vous est offert , tout est sacrifié , s'il le faut , pour vous plaire ; satisfactions , commodités de la vie , consolations même spirituelles , je renonce de tout mon cœur à tout , si par là je puis obtenir votre amour et vous témoigner le mien .

Je vous aime , ô bonté infinie , ô beauté suprême ! je vous aime de toute l'étendue de mon cœur et de mes sentimens ; je vous aime préférablement à toutes choses , et par-dessus toutes choses ; je vous aime plus que tous les

trésors de la terre, plus que tous les plaisirs du monde, plus que moi-même; je vous aimerai tant que je respirerai en cette vie; et j'espère vous aimer enfin toute l'éternité.

**Oraison jaculatoire.**

O doux Jésus ! je me donne à vous, daignez agréer mon offrande et la conserver à jamais.

*La communion spirituelle.*

**XVI<sup>e</sup> VISITE**

**A LA SAINTE VIERGE.**

*Oraison de saint Pierre Damien.*

O sainte Vierge, et divine Mère ! daignez secourir ceux qui implorent votre assistance auprès de Dieu. Jetez un regard de compassion sur nous, et soyez touchée de nos misères. Mère de grâces, parce que vous avez été élevée à une si sublime grandeur, auriez-vous oublié les hommes dans leurs maux et leur indigence ? Non, sans doute, votre cœur s'intéressera toujours pour nous ; il ne conviendrait pas en effet à une miséricorde aussi grande que la vôtre, d'oublier une misère aussi profonde que la nôtre ; tournez donc vos regards vers nous ; voyez à quels dangers nous sommes sans cesse exposés ; le Dieu tout-puissant vous a faite comme

la dépositaire de sa puissance et de ses grâces ,  
versez-en l'abondance sur nous ; tout vous est  
possible , dès que vous intercédez pour nous.  
Plus vous êtes puissante , plus vous serez mi-  
séricordieuse , surtout envers des enfans affligés  
qui recourent à la Mère de grâce.

ORAIISON JACULATOIRE.

O Marie ! vous pouvez me secourir , j'espère  
de votre bonté que vous le ferez.

XVII. VISITE

AU SAINT SACREMENT.

Domine , bonum est nos hic esse ( *Matth.* 17 ).

*Seigneur , que nous sommes heureux d'être ici !*

LES personnes qui aiment , ne peuvent goû-  
ter de plus grand plaisir que de se trouver en  
présence de celles qu'elles aiment. Si nous ai-  
mons véritablement Jésus-Christ , le voilà près  
de nous , nous sommes en sa divine présence ,  
il nous voit , il nous entend ; n'avons-nous donc  
rien à lui dire ? Félicitons-nous d'être en sa  
sainte compagnie ; réjouissons-nous de l'amour  
que lui portent tant d'ames qui brûlent de la  
plus vive ardeur pour le Sacrement adorable  
où il réside ; unissons-nous à elles ; désirons

que tous les hommes aiment ce Dieu de bonté , et lui consacrent leurs cœurs. Nous , du moins , consacrons-lui toutes nos affections ; qu'il soit tout notre amour ! qu'il soit notre unique désir.

Un saint religieux (1) se sentait tout rempli d'une douce consolation dès qu'il entendait parler du Saint Sacrement. Il ne pouvait se lasser ni se rassasier de le visiter : si on le demandait à la porte , s'il retournait à sa chambre , s'il avait quelques pas à faire dans la maison , il faisait toujours en sorte de renouveler ses visites à son bien-aimé , tellement qu'on remarque qu'à peine se passait-il une heure dans la journée qu'il ne le visitât , et cela toujours avec une nouvelle ardeur. Par là il mérita de mourir martyr de la main des hérétiques , pendant qu'il défendait la présence réelle de Jésus-Christ dans le Sacrement.

Ah ! plût au Ciel que j'eusse aussi le bonheur de mourir pour une si belle cause ! avec quelle consolation ne donnerais-je pas ma vie , et ne répandrais-je pas tout mon sang ! Mais vous , adorable Jésus , qui opérez tant de miracles dans le Sacrement de votre amour , faites encore celui de m'attirer tout à vous. Vous désirez ~~de~~ posséder mon cœur tout entier , et vous le méritez ; accordez-moi donc la grâce de vous aimer de toute l'étendue de mes affections.

(1) Le père Salis , de la compagnie de Jésus.

Donnez à qui vous jugerez bon, les biens de ce monde, les trésors de la terre, je les leur abandonne, et j'y renonce de grand cœur; ce que je veux, et ce que je désire uniquement, c'est votre amour, c'est là l'unique objet de mes vœux, de mes espérances. Aujourd'hui et toujours je vous aime, et je vous aimerai, ô mon doux Jésus! heureux ceux qui vous ont toujours aimé! pour moi, je ne cesserai de vous dire, avec saint Augustin : O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que c'est bien tard que je vous ai connue! que c'est bien tard que je vous ai aimée!

Oraison jaculatoire.

O doux Jésus! quand est-ce que je vous aimerai parfaitement?

*La communion spirituelle.*

XVII<sup>e</sup> VISITE

A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même saint Pierre Damien.*

**O** MARIE, Mère de mon Dieu! accordez-nous un regard propice de votre bonté. Je sais, ô Reine des anges et des hommes, que vous êtes pleine de tendresse pour nous, et que vous nous aimez d'un amour qui ne peut être surpassé

que par celui de Dieu même. Combien de fois n'avez-vous pas apaisé la colère de notre juge offensé, quand il était sur le point de nous frapper ! Tous les trésors de sa miséricorde sont entre vos mains : ah ! ne cessez jamais de nous être favorable, vous qui ne cherchez que l'occasion de sauver les pécheurs, et de consoler les affligés. Jetez donc les regards de votre miséricorde sur nous, afin que nous puissions un jour parvenir à jouir de votre vue dans le Ciel ; puisque la plus grande gloire que nous puissions obtenir, après le bonheur de voir Dieu, c'est celui de vous voir, de vous bénir, de vous louer à jamais.

#### Oraison jaculatoire.

O Marie, chef-d'œuvre des mains de Dieu, ne cessez de le prier pour moi.

## XVIII. VISITE

### AU SAINT SACREMENT.

In conspectu Angelorum psallam tibi ( *Psal.* 137 ).

*Je vous louerai en présence des Anges.*

C'EST surtout dans le Sacrement de son amour que nous devons nous unir aux saints Anges pour louer Jésus-Christ, ce Dieu de bon-

lé. Un jour , dans la vallée de Josaphat , en qualité de juge souverain des vivans et des morts , il paraîtra sur un trône de gloire et de majesté ; mais maintenant , dans le Sacrement de ses autels , il est assis sur un trône de grâce et d'amour. Si un roi , pour témoigner sa tendresse à un pauvre berger , venait habiter dans sa pauvre cabane , ce berger ne serait-il pas un monstre d'ingratitude , s'il manquait à aller souvent offrir ses hommages à ce roi si plein de bonté , sachant le désir ardent qu'il a de le voir , et que c'est pour avoir plus souvent l'occasion de le voir et de s'entretenir avec lui , qu'il est venu près de lui fixer sa demeure ?

Ah ! divin Jésus , c'est pour l'amour de moi , je le vois , que vous êtes venu résider dans le Sacrement de l'autel. Je désirerais donc , s'il m'était possible , me tenir jour et nuit en votre sainte présence. Si les anges ne cessent de vous entourer , de vous adorer , étonnés de l'amour excessif que vous avez pour nous dans ce Sacrement , quoi de plus juste qu'en vous voyant sur vos autels par amour pour moi , je passe , par sentiment de reconnaissance , le plus de temps que je pourrai près de vous pour louer et célébrer votre infinie bonté ?

O Dieu caché sous les voiles du Sacrement ! ô pain des forts , et par excellence , ô pain des anges ! je vous aime , j'ose le dire et l'espérer : mais il me semble que ni vous ni moi ne som-

mes contens de mon amour. Hélas ! je le comprends , je vous aime trop peu , et j'en gémiss. Faites donc , ô Dieu de bonté ! que mon cœur , pour s'attacher plus intimement à vous , rejete toutes les affections terrestres et trop humaines. Vous , Seigneur , pour vous attirer tout mon cœur , vous descendez du Ciel sur nos autels ; ne dois-je pas , de mon côté , ne penser qu'à vous adorer , qu'à vous plaire , et à vous aimer ? Oui , mon Dieu , je vous aime avec toute l'ardeur dont je suis capable : et si vous voulez bien récompenser cet amour , toute la récompense que je vous demande , c'est un amour plus grand et plus ardent encore , ce sont des flammes toujours plus vives , qui me consomment sans cesse.

**ORAISON JACULATOIRE.**

Ô Jésus tout mon amour ! donnez-moi un amour qui soit digne du vôtre.

*La communion spirituelle.*

**XVIII<sup>e</sup> VISITE**

**A LA SAINTE VIERGE.**

*Oraison de saint Athanase.*

C'EST à vous , ô notre Souveraine ! que Dieu accorde toutes sortes de grâces ; on vous ap-

pelle par excellence pleine de grâces , parce que vous en avez été comblée par l'Esprit saint qui est descendu sur vous. Nous vous conjurons de nous faire quelque part des dons dont vous avez reçu la plénitude. Daignez exaucer nos vœux , et , dans le sein de votre gloire , ne pas oublier notre misère. Que cette abondance de grâces , qui coule en vous , se répande jusqu'à nous. Toutes les nations vous appellent bienheureuse , toutes les hiérarchies du Ciel vous révèrent et vous bénissent ; et nous qui sommes de la hiérarchie qui est sur la terre , nous nous unissons aux concerts des anges à votre gloire , et nous vous disons : O Reine des anges et des hommes ! recevez nos hommages , écoutez nos prières , obtenez-nous les grâces de Dieu , et surtout celle de l'aimer dans le temps et dans l'éternité.

## ORAIISON JACULATOIRE.

Reine des anges , faites que votre divin Fils règne à jamais sur nous

---

---

---

## XIX. VISITE

### AU SAINT SACREMENT.

Quàm bonus Israel Deus (*Psal. 72*)

*Que le Dieu d'Israël est bon !*

**IL est bien doux de se trouver en la compagnie d'un ami fidèle et sincère; quelle consolation n'y trouve-t-on pas dans le monde même ! Mais quelle consolation bien plus solide ne trouvons-nous pas , nous chrétiens , dans cette vallée de larmes , de rester en la compagnie de Jésus-Christ , le véritable et l'unique ami de nos ames , qui nous aime si tendrement , et qui , pour cela , demeure continuellement avec nous ! Le voilà , ce Dieu de bonté , dans le Sacrement ; nous pouvons nous entretenir familièrement avec lui , lui ouvrir notre cœur , lui exposer nos besoins , lui demander ses grâces ; enfin nous pouvons traiter avec ce Dieu du Ciel , avec la plus intime familiarité et la plus entière confiance.**

Joseph se regarda comme heureux quand Dieu , comme dit l'Écriture , descendit , par sa grâce , dans sa prison pour le consoler. Mais ne sommes-nous pas plus heureux encore d'avoir toujours avec nous , dans ce lieu d'exil

notre Dieu , qui par sa présence réelle nous assiste tous les jours de notre vie avec tant d'ardeur et de tendresse pour nous? Quelle consolation pour un pauvre prisonnier d'avoir un ami fidèle qui le visite , le console , le secoure et s'empresse de le tirer du sein de la misère! Or, voilà notre fidèle ami, Jésus-Christ même, qui dans le Sacrement vient nous consoler, et nous assure qu'il sera avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Me voici, nous dit-il, tout à vous; je suis descendu du Ciel sur la terre, dans ce séjour de votre prison, pour vous consoler, vous secourir, vous aider, et enfin vous délivrer. Venez donc à moi, tenez-vous unis à moi; par là vous adoucirez le poids de vos misères, et vous entrerez un jour avec moi dans mon royaume céleste, où je vous rendrai pleinement heureux pour toujours.

O qu'il est bon, le Dieu d'Israël, le Dieu des chrétiens : *Quàm bonus Israel Deus!* O Dieu de bonté, ô amour incompréhensible, puisque vous daignez user avec nous de cette ineffable bonté, jusqu'à vous abaisser et résider sans cesse sur vos autels pour nous, je forme ici la résolution sincère de venir vous rendre fréquemment mes humbles hommages. Je veux jouir le plus que je pourrai, de cette douce présence qui fait le bonheur des saints dans le Ciel. Que ne puis-je, par mon assiduité, réparer mon indifférence par le passé! Tirez mon

ame de son assoupissement, ô mon Dieu! toutes les fois que sa froideur, ou la dissipation des affaires lui ferait perdre le désir et le soin de venir vous visiter. Allumez dans mon cœur un ardent désir de se tenir près de vous dans ce Sacrement d'amour. Je le regarderai désormais comme mon paradis sur la terre.

**ORAISON JACULATOIRE.**

Faites que je vous aime, ô mon Dieu! car je ne vous ai pas aimé jusqu'à présent,

*La communion spirituelle.*

---

**XIX<sup>e</sup> VISITE**

**A LA SAINTE VIERGE.**

*Oraison de l'abbé de Celles.*

ATTIREZ-MOI à vous, ô Vierge sainte! afin que je coure à l'odeur de vos parfums. Attirez-moi, parce que je suis retenu par le poids de mes péchés et par la malice de mes ennemis. Comme personne ne va au Père céleste, s'il n'y est attiré par Jésus-Christ, j'ose dire aussi que personne ne va à Jésus-Christ votre divin Fils si vous ne l'y attirez par votre intercession et par vos prières. Vous êtes, ô Vierge sainte, celle qui, après Dieu, enseignez la véritable sagesse; vous êtes celle qui obtenez la conver-

sion aux pécheurs, la persévérance aux justes, la consolation aux affligés, la force aux faibles, la santé aux malades : hélas ! je suis chargé de toutes ces misères ; exercez donc votre grande miséricorde envers moi, et obtenez-moi la grâce de guérir de tous mes maux. Ma reconnaissance sera éternelle pour vos bienfaits, et tant que je vivrai, je ne cesserai de célébrer vos louanges.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O vous qui obtenez le salut de ceux qui vous invoquent ! ayez pitié de moi.

## XX. VISITE

## AU SAINT SACREMENT.

In die illà erit fons patens habitantibus Jerusalem et ablutionem peccatoris ( *Zach.* 13 ).

*Viendra un jour où il y aura une source ouverte aux habitans de Jérusalem, pour laver les taches du pécheur.*

JÉSUS-CHRIST, dans le Sacrement de grâce par excellence, est cette source féconde prédite par le prophète, laquelle est toujours ouverte pour nous. Nous pouvons, autant que nous le désirons, y aller laver nos ames de toutes les taches des péchés dans lesquels nous

**tombons tous les jours. Quand donc il nous arrive de tomber dans quelque faute, et de recevoir par là quelque plaie, quel meilleur et plus salutaire remède pouvons-nous avoir que de recourir à Jésus-Christ dans le Sacrement ?**

**Oui, mon adorable Jésus! c'est ce que je me propose de faire assidûment dans la suite. Je sais de plus que les eaux de cette source divine, non-seulement me lavent de mes fautes, mais encore qu'elles me donnent de nouvelles forces pour ne plus tomber et pour souffrir avec joie les peines de cette vie, et surtout qu'elles m'enflamment pour vous aimer plus ardemment. Je sais que c'est pour cette fin que vous désirez que je vienne vous visiter; et c'est encore pour cela que vous récompensez de tant de faveurs les visites de vos fidèles amis.**

**Une de vos plus fidèles servantes, Marie Diaz qui vivait du temps de sainte Thérèse, obtint de l'évêque d'Avila la permission de demeurer et de fixer son séjour dans la tribune d'une église où elle était presque continuellement devant le Saint Sacrement, qu'elle appelait son voisin, et ne sortait de là que pour aller se confesser et recevoir la sainte communion. Le vénérable frère de l'Enfant Jésus, carme, passant auprès des églises où était le Saint Sacrement, ne pouvait s'empêcher d'y entrer pour lui rendre visite, disant: Qu'il ne convenait pas qu'un ami passât devant la maison de son**

ami sans le visiter, du moins pour le saluer et lui dire un mot. Mais il ne se contentait pas d'un mot, il restait autant qu'il lui était possible avec son divin Maître et son souverain Seigneur.

O mon adorable Sauveur ! je crois que vous n'êtes dans le Sacrement que pour être aimé de moi, et c'est pour cela que vous m'avez donné un cœur capable d'aimer. Mais, ingrate que je suis, pourquoi donc ne vous aimé-je pas, ou vous aimé-je si peu ? Aidez-moi donc, ô Dieu d'amour ! à vous aimer et à réparer le temps que je ne vous ai pas aimé.

Oraison jaculatoire.

Je vous aimerai, ô mon Dieu ! et je ne vivrai que pour vous aimer.

*La communion spirituelle.*

**XX<sup>e</sup> VISITE**

A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même abbé de Celles.*

O très-douce et très-sainte Vierge ! vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur, parce que vous avez été préservée de la tache du péché originel, et remplie des dons de l'Esprit saint ; vous avez le trésor des grâces, non-seu-

lement pour vous , mais encore pour nous , afin que vous nous assistiez dans tous nos besoins. Vous ne cessez en effet de le faire , vous secourez les bons en les soutenant dans la grâce , vous secourez les méchants en les préparant à recevoir la divine miséricorde , vous aidez les mourans en les défendant contre les pièges du démon ; vous les aidez même après leur mort , en recevant leurs ames , en les présentant à votre divin Fils , et en les conduisant enfin au céleste royaume des bienheureux. J'espère de votre bonté , ô tendre Mère ! que vous daignerez m'accorder ces grâces , dont je vous bénirai toute l'éternité.

**Oraison jaculatoire.**

Heureux , ô Marie , celui qui vous aime et qui met en vous sa confiance !

**XXI. VISITE**

**AU SAINT SACREMENT.**

Ubi cumque fuerit corpus , illuc congregabuntur et aquilae ( *Luc. 17* ).

*Les aigles s'assembleront où sera le corps.*

PAR ce corps les interprètes entendent communément celui de Jésus-Christ , et par les aigles , ils entendent les ames détachées de tout

qui s'élèvent comme des aigles sublimes , au-dessus des choses de la terre , et volent au ciel, vers lequel elles soupirent sans cesse , et où elles dirigent toutes leurs pensées et toutes leurs affections.

Ces aigles trouvent aussi leur paradis sur la terre , partout où elles trouvent Jésus-Christ dans le Sacrement. Il semble que jamais elles ne peuvent se rassasier de demeurer auprès de lui. Les saints , tant qu'ils ont été dans cette vallée de larmes , ont toujours soupiré comme des cerfs altérés après cette fontaine des eaux salutaires.

« Le père Balthazar Alvarez , en quelque emploi qu'il se trouvât , jetait souvent les yeux vers l'endroit où il savait que reposait le Saint Sacrement ; il le visitait très-souvent , et quelquefois il y passait les nuits tout entières ; il fondait en larmes lorsqu'il voyait d'un côté les palais des rois remplis de courtisans occupés à faire leur cour à un homme mortel dont ils espèrent quelque bien passager et frivole ; et que , d'autre part , il voyait presque entièrement abandonnées et désertes nos églises où réside le Seigneur , le Roi même des rois , qui reste au milieu de nous sur la terre , comme sur un trône d'amour , toujours prêt à répandre sur nous les biens immenses qu'il a entre les mains. » Ce saint homme ajoutait que le sort des religieux est vérita-

blement heureux , de pouvoir , sans sortir de leurs maisons , visiter jour et nuit ce souverain Seigneur dans son temple : avantage précieux que n'ont pas les personnes du monde.

Puisque vous daignez , ô Dieu plein de bonté , malgré mes ingratitude et mon insensibilité à votre amour , m'appeler encore , et m'inviter si tendrement à venir à vous , je ne me laisserai point décourager par mes misères , je viendrai à vous avec une nouvelle confiance. Daignez donc opérer en moi un changement entier , bannissez de mon cœur tout ce qui n'est pas pour vous , tout désir qui peut vous déplaire , toute pensée qui ne tend pas à vous : non , je ne veux plaire qu'à vous , ne chercher de satisfaction que dans vous ; détachez-moi , Seigneur , de tout le reste , et attachez-moi à vous seul ; mais attachez-moi si fortement , que jamais rien ne soit capable de m'en séparer.

#### ORAISON JACULATOIRE.

Ô Jésus mon souverain bien ! faites-moi connaître le néant de tout autre bien.

*La communion spirituelle.*

---

**XXI<sup>e</sup> VISITE****A LA SAINTE VIERGE.**

*Oraison de Guillaume, archevêque de Paris.*

**JE** m'adresse à vous , ô Mère de mon Dieu ! que toute l'Eglise appelle Mère de miséricorde. Pourriez-vous refuser votre assistance aux pécheurs , vous dont la prière est toujours agréable à Dieu , et ne souffre jamais de refus ? Ah ! que c'est bien avec raison que saint Bernard permet de ne plus parler de votre miséricorde , si jamais il se trouve quelqu'un qui , vous ayant invoquée dans la nécessité , n'ait pas éprouvé votre secours ! Vous ne me refuserez donc pas votre protection , ô Mère de grâce ! je suis assuré que vous prierez pour moi avec bien plus d'empressement et d'ardeur que je ne pourrais le faire moi-même , et que vous m'obtiendrez de plus grandes grâces que je n'oserais en demander. Votre bonté , qui n'a jamais manqué à personne , pourrait-elle m'abandonner dans les dangers continuels où je suis de me perdre à jamais ? Non , vous ne me délaisserez pas , et il ne sera jamais dit que j'aie imploré votre assistance en vain

## ORAISON JACULATOIRE.

*Tuus sum ego , salvum me fac.*

O Marie ! je suis tout à vous , sauvez-moi.

## XXII. VISITE

## AU SAINT SACREMENT.

Num quem diligit anima mea vidistis ( *Cant. 3* ).

*Avez-vous vu le bien-aimé de mon cœur ?*

L'ÉPOUSE , dans les sacrés Cantiques , cherchait son bien-aimé , et ne le trouvant pas , elle le demandait avec empressement : n'avez-vous point vu le bien-aimé de mon cœur ? Mais maintenant que Jésus-Christ , le céleste époux , est sur la terre dans le Sacrement , si une ame fidèle et éprise de son amour le cherche , elle le trouvera toujours dans ses sacrés tabernacles.

O amour infini de mon Dieu , digne d'un amour aussi infini ! comment avez-vous pu vous abaisser jusqu'à cet excès , que pour vous entretenir avec les hommes , et pour gagner leurs cœurs , vous vous soyez comme anéanti sous les voiles du Sacrement ? O Dieu Sauveur ! vos humiliations n'ont point eu de bornes , parce que votre amour n'en a point. Comment ne puis-je pas vous aimer de tout moi-même , sa-

## ET A LA SAINTE VIERGE.

chant tout ce que vous avez fait pour attirer mon amour ? Ne dois-je pas , comme l'épouse dans les Cantiques , marquer un saint empressement d'être avec vous ? Oui , mon divin Sauveur , je vous aime , et , pour témoigner cet amour , je préfère votre bon plaisir à tous mes intérêts , à toute ma satisfaction , à toute autre douceur. Mon plaisir sera de chercher en tout votre bon plaisir. Excitez en moi un désir ardent de me tenir continuellement , autant que je le pourrai , en présence de vos saints autels ; de vous y adorer , et plus encore de vous y recevoir , pour m'unir plus intimement à vous qui daignez vous-même m'y inviter : ne serais-je pas un ingrat si je refusais de me rendre à une si douce invitation ? Vous voulez être seul l'objet et la fin de tous mes désirs et de toutes mes affections. Je le veux moi-même de tout mon cœur , ô mon Dieu ! non , je ne veux d'autre satisfaction que la vôtre , d'autre douceur que celle d'être avec vous , d'autre bonheur que celui de vous aimer. Mais , hélas ! que puis-je sans vous ? Et si votre grâce ne m'aide et ne me soutient , le monde , le démon , mes propres passions ne m'entraîneraient-elles pas pour m'éloigner à jamais de vous ? O amour de mon cœur ! mille fois mourir , oui , mille fois mourir plutôt que de vous abandonner , plutôt que de cesser de vous aimer. C'est la grâce que je vous demande , ne la refusez pas à une ame

qui ne désire que votre amour, et qui ne craint que de le perdre.

**Oraison jaculatoire.**

Je vous aime, ô Dieu d'amour ! et je vous aimerai jusqu'à la mort.

*La communion spirituelle.*

**XXII<sup>e</sup> VISITE**

**A LA SAINTE VIERGE.**

*Oraison du même Guillaume, archevêque de Paris.*

O divine Mère ! votre bonté n'a jamais rejeté aucun pécheur qui a eu recours à vous, quelque grands qu'aient été ses péchés. Ce n'est point en vain que l'Eglise vous appelle le refuge des misérables. Ah ! qu'il ne soit pas dit que mes crimes m'ont fermé l'entrée de votre cœur, et vous empêchent de vous intéresser pour moi auprès de Dieu. Vous êtes la médiatrice de la paix, la solide espérance, l'asile assuré de tous les malheureux ; et il sera toujours dit que la Mère de miséricorde par excellence, prête son secours à tous les misérables qui l'invoquent. C'est à ce titre que je viens à vous avec confiance. Laissez-vous donc toucher en ma faveur par cette grande miséricorde qui l'emporte in

finiment sur tous mes péchés, quelque grands  
et quelque multipliés qu'ils aient pu être.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Marie ! j'espère qu'après Dieu je vous de  
vrai mon salut.

## XXIII. VISITE

## AU SAINT SACREMENT.

Qui me invenerit, inveniet vitam ( *Prov. 13* ).

*Celui qui m'aura trouvé, trouvera la vie.*

ON voit un nombre de chrétiens faire de  
longs voyages, s'exposer à de grandes fatigues  
et à de grands dangers, pour aller visiter les  
endroits de la Terre-Sainte où notre Sauveur  
est né, où il a souffert, où il est mort ; leur  
piété est sainte et louable. Pour nous, nous  
n'avons besoin ni d'entreprendre un si long  
voyage, ni de nous exposer à tant de périls ;  
nous avons près de nous le même Sauveur,  
nous le trouvons dans ses temples, et dans lui  
nous trouvons la vraie source de vie. Si les pé-  
lerins, dit saint Paulin, s'estiment heureux de  
pouvoir rapporter de ces saints lieux un peu  
de poussière de l'étable où Jésus naquit, ou du  
sépulcre où il fut mis, avec quelle ardeur de-

**vons-nous visiter le Sacrement adorable où il réside en personne , et où nous pouvons si aisément le trouver !**

**Une personne religieuse , à qui Dieu avait donné un grand amour pour le Saint Sacrement , écrivait , dans une de ses lettres , ses sentimens en ces termes : « J'ai vu que tout » mon bien me vient de ce divin Sacrement. » Je me suis donnée et consacrée à Jésus-Christ » dans la sainte Eucharistie. Je vois une multitude innombrable de grâces qui ne se donnent point , parce qu'on ne va point les chercher dans cette source. O saint mystère ! ô » hostie sacrée ! qu'y a-t-il au monde en quoi » Dieu fasse plus connaitre sa puissance ? En » cette hostie se trouve tout ce que Dieu a jamais fait pour nous. Ne portons point envie » aux bienheureux , puisque nous avons sur la » terre le même Seigneur qu'ils ont dans le » Ciel. Faites , ô vous tous , que tous ceux à » qui vous parlez , se dévouent à ce Sacrement. Je parle de la sorte , parce que ce Sacrement me transporte hors de moi-même. » Je ne puis m'empêcher de parler de ce Sacrement ineffable que nous avons tant de » raisons d'aimer. Je ne sais ce que je voudrais faire pour Jésus dans le Sacrement de » son amour. O le précieux trésor ! » Ainsi finit la lettre. Que nous serions heureux , si nous étions embrasés de ces sentimens !**

O Séraphins ! vous êtes embrasés de ce amour auprès de mon Seigneur et du vôtre ; ce n'est pas cependant pour l'amour de vous, mais de moi, que ce Roi du Ciel réside dans ce Sacrement ; embrasez-moi donc de vos célestes ardeurs, afin que j'en sois consumé comme vous. O mon divin Jésus ! faites-moi connaître l'excès de l'amour que vous portez aux hommes, afin que cette vue augmente sans cesse en moi le désir de vous plaire et de vous aimer.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Jésus ! je crois en vous, j'espère en vous et je vous aime de tout mon cœur.

*La communion spirituelle.*

XXIII<sup>e</sup> VISITE

## A LA SAINTE VIERGE.

*Oraison tirée de saint Augustin et de saint Bernard.*

Nous désirons sincèrement des grâces, cherchons-les par le moyen de Marie, parce qu'elle obtient tout ce qu'elle demande, et que ses demandes ne peuvent essuyer de refus. Souvenez-vous, ô Marie ! qu'on n'a pas encore entendu

dire dans le monde qu'aucun de ceux qui ont réclamé votre protection, ait été délaissé de vous.

O Mère de Dieu ! vous priez pour tous, et surtout pour les pécheurs ; daignez donc aussi prier pour moi, plus grand pécheur que tous les autres, et par là même plus digne de votre compassion. Vous voyez le besoin pressant que j'ai de votre intercession ; intéressez-vous pour moi auprès du Seigneur ; obtenez-moi la grâce d'une sincère conversion, et d'une sainte persévérance jusqu'à la mort.

#### Oraison jaculatoire.

Je me mets pour toujours sous votre protection, ô Mère de mon Dieu ! soyez à jamais ma tendre Mère.

## XXIV. VISITE

### AU SAINT SACREMENT.

Verè tu es Deus absconditus ( *Is. 45* ).

*Vous êtes vraiment un Dieu caché.*

PARMI toutes les œuvres du divin amour, il n'en est point où ces paroles se vérifient si à la lettre, que dans le mystère adorable du Saint Sacrement. Le Verbe éternel, en prenant un

corps, cacha sa divinité, et parut en qualité d'homme sur la terre. Mais en demeurant avec nous dans le Sacrement, Jésus cache son humanité même; et, comme dit saint Bernard, tout est voilé dans lui, il ne laisse paraître que les entrailles de sa charité: *Latet divinitas, latet humanitas, sola patent viscera caritatis.*

A la vue de cet excès d'amour que vous avez pour les hommes, ô mon divin Rédempteur! je suis tout hors de moi-même, et je ne sais plus qu'adorer et admirer en silence. Vous venez dans ce Sacrement en faveur des hommes, et il semble que vous n'y ayez d'autre emploi que de faire éclater votre amour. Mais les hommes, ô Dieu d'amour! quelle reconnaissance vous en témoignent-ils? O Jésus! souffrez que je le dise, vous êtes passionné en faveur de ces hommes ingrats, puisque vous préférez leur avantage à votre propre gloire. Eh! pourriez-vous ignorer à quels mépris vous exposerait cet excès de votre amour?

Hélas! non-seulement la plupart des hommes négligent de vous adorer et de vous aimer dans ce Sacrement, mais combien de fois des hommes impies ont-ils porté la fureur jusqu'à fouler aux pieds les hosties sacrées, et à les profaner de la manière la plus criminelle! Si du moins ceux qui se disent fidèles avaient soin, par leur piété, leur respect, leur amour, de réparer l'indignité de ces outrages; mais com-

bien , parmi ceux-là mêmes, ne semblent venir dans nos temples , que pour vous outrager par leurs irrévérences ! combien qui vous négligent et vous abandonnent tout seul dans vos temples devenus déserts !

Ah ! que ne puis-je , ô divin Sauveur ! que ne puis-je laver de mes larmes et de mon sang tous les lieux où votre amour a été si indignement outragé dans ce Sacrement ! Mais si je ne le puis , du moins suis-je résolu de venir souvent vous visiter au pied de vos autels , pour vous y adorer , comme je le fais aujourd'hui , et pour vous dédommager , autant qu'il est en moi , de tous les outrages que vous essayez dans cet auguste mystère.

Daignez agréer , ô Père éternel ! en réparation de ces outrages faits à votre divin Fils , le faible hommage que vous rend aujourd'hui la plus misérable des créatures ; recevez-le en union de cet honneur infini que Jésus-Christ vous rend chaque jour dans ce Sacrement. Ah ! que ne puis-je faire en sorte que tous les hommes soient embrasés d'amour pour ce Sacrement adorable !

#### ORAISON JACULATOIRE.

O Jésus ! faites-vous connaître, aimer et adorer de tous les hommes.

*La communion spirituelle.*

---

**XXIV<sup>e</sup> VISITE****A LA SAINTE VIERGE.**

*Oraison tirée de divers saints Pères.*

**ALLONS** avec confiance au trône de la grâce, pour obtenir la miséricorde au temps du besoin pressant. Ce trône de grâce, dit saint Augustin, c'est vous, ô divine Marie ! par les mains de qui le Seigneur dispense toutes les grâces.

O Mère de grâce par excellence ! vous désirez aider les misérables et les pécheurs ; en voici un à vos pieds qui recourt à vous dans l'excès de sa misère et de son indigence. Aidez-moi promptement, aidez-moi puissamment car mes besoins sont extrêmes. Que ce soit la grande gloire de votre miséricorde de sauver, par votre intercession, un pécheur qui a mille fois mérité l'enfer ; votre pouvoir est immense auprès de votre Fils, vous pouvez m'obtenir la grâce de devenir un saint, quelque grand pécheur que j'aie été ; faites-le pour l'amour que vous portez à votre Fils adorable, et par la compassion que vous avez pour les affligés. Je vous dirai sans cesse, avec saint Bernard : Vous êtes ma ressource, et, après Dieu, toute mon espérance.

## ORAIISON JACULATOIRE.

O Marie ! jetez un regard de compassion sur moi.

---

## XXV. VISITE

## AU SAINT SACREMENT.

*Factus obediens usque ad mortem ( Philp. 2 ).*

*Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort.*

**SAINT** Paul admire l'obéissance que Jésus-Christ a rendue à son Père dans tout le cours de sa vie, et surtout à sa mort sur la croix ; mais dans le Sacrement, cette obéissance va plus loin encore, puisque Jésus-Christ a voulu s'y rendre obéissant, non-seulement à son Père céleste, mais encore à l'homme même, et cela non-seulement jusqu'à la mort, mais jusqu'à la fin des siècles.

Lui qui est le Roi du Ciel, veut bien descendre sur la terre par obéissance à l'homme, et il semble ne demeurer sur nos autels que pour exercer cette obéissance. Il y demeure sans y avoir aucun mouvement propre ; il se laisse placer où on le place ; il se laisse porter où on le porte ; il se laisse donner, dans la communion, à ceux qui le demandent. Tandis qu'il

écrit sur la terre, il obéissait, dit saint Luc, à Marie, sa sainte Mère, et à saint Joseph. Dans le Sacrement il obéit à autant d'hommes, qu'il y a de prêtres qui offrent le sacrifice.

Ah ! permettez que j'aie aujourd'hui la liberté de vous parler, ô Cœur adorable de mon Sauveur ! C'est de ce Cœur sacré que sortirent tous les Sacremens, et surtout ce Sacrement d'amour. Je voudrais, ô mon divin Rédempteur ! vous rendre autant de gloire et d'honneur que vous en rendez à votre Père céleste dans ce Sacrement. Je sais que vous brûlez sur cet autel du même amour dont vous étiez consumé quand vous perdités pour moi la vie sur la croix. Eclairez, ô Cœur divin ! ceux qui ne vous connaissent pas ; embrasez ceux qui ne vous aiment pas. Je vous adore, ô Dieu Sauveur, ô Cœur de mon Dieu ! je vous aime avec tous les cœurs qui, en ce moment, vous aiment et vous adorent sur la terre et dans le Ciel ! O Cœur très-pur, purifiez le mien de toute attache aux créatures, et remplissez-le de votre saint amour ! Prenez possession, ô Cœur tout divin, prenez possession de tout le mien, en sorte que désormais il soit véritablement tout à vous, et que toujours je puisse dire avec votre Apôtre : Qui me séparera jamais de l'amour de mon Dieu ? *Quis me separabit à caritate Christi ?* (Rom. 8).

Gravez, ô Cœur ! gravez sur mon faible cœur.

l'impression des tourmens si amers que vous souffrites sur la terre, afin qu'à leur vue je désire avec ardeur, ou qu'au moins je supporte avec patience les peines de cette vie. O Cœur très-humble de Jésus, faites-moi part de votre humilité. Cœur plein de douceur, communiquez-moi cette douceur ineffable qui bannisse de mon cœur tout sentiment contraire à la charité. Cœur obéissant, faites que je ne vive que pour vous obéir, que pour vous plaire, que pour vous aimer,

**Oraison jaculatoire.**

*Paratum cor meum :* Mon cœur est prêt à vous obéir en tout.

*La communion spirituelle.*

**XXV<sup>e</sup> VISITE**

**A LA SAINTE VIERGE.**

**VIERGE** sainte, ma protectrice, ma tendre Mère ! vous êtes le canal par où les grâces de Dieu coulent jusqu'à nous ; vous êtes comme la dépositaire de tous les trésors ; vous nous dites vous-même que vous avez en main les richesses célestes, pour enrichir ceux qui vous aiment : *Ut ditem diligentes me* (Prov. 8). Vous le voyez, ô divine Mère ! je suis dans la plus

grande pauvreté et la plus extrême indigence de tout bien. Mais considérez, je vous en conjure, que j'ai confiance en vous, que j'ai recours à vous, et que j'espère que touchée de mes maux, vous m'en obtiendrez le remède. Je vous aime, ô Vierge sainte, et après Dieu, je n'aime rien autant que vous dans le monde. Ayez donc pitié de moi, ne m'abandonnez jamais aux attaques des ennemis de mon salut; secourez-moi durant toute ma vie et surtout dans mon dernier moment, afin que je puisse me voir un jour à vos pieds dans le séjour de la gloire.

## ORAISON JACULATOIRE.

*Sancta Maria, succurre miseris* : Sainte Vierge, secourez ceux qui gémissent dans la misère.

## XXVI. VISITE

## AU SAINT SACREMENT.

*Exulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israel (Isa. 12),*

*O Sion, fais éclater ta joie dans des cantiques de louanges, parce que le Dieu saint, le Dieu d'Israel es au milieu de toi.*

**O Ciel!** de quelle joie devrions-nous être pénétrés! Quelles espérances et quels sentimens devrions-nous concevoir, étant assurés par la foi, qu'au milieu de nous, dans nos églises, près de nos maisons, habite dans le Sacrement des autels le Dieu saint, le Saint des saints, qui fait par sa présence le bonheur des élus dans le Ciel, celui qui est pour nous le Dieu d'amour par excellence! Car le Seigneur, dit saint Bernard, est en effet moins rempli d'amour, qu'il n'est l'amour même : *Amorem non tam habet quàm ipse est.* C'est ce Dieu d'amour qui par l'immense charité qu'il porte à ses créatures, s'appelle la charité même : *Deus caritas est.*

Mais je vous entends vous plaindre, ô mon doux Jésus! j'étais étranger, nous dites-vous, et vous ne m'avez point reçu : *Hospes eram, et*

*non collegistis me* (Matth. 25). Est-il donc possible, ô mon Dieu! que vous soyez venu pour nous sur la terre et que nous ne vous ayons point reçu? Hélas! il n'est que trop vrai, et vous n'avez que trop de sujet de vous plaindre de l'ingratitude des hommes. Hélas! je suis moi-même un ingrat qui vous ai laissé seul sans venir même vous visiter. Punissez-moi comme vous le voudrez; mais non pas du châtement que je mériterais, d'être privé de votre présence. Je suis résolu de réparer, autant qu'il sera en moi, mon indifférence à votre égard. Je veux désormais, non-seulement vous visiter souvent, mais m'entretenir avec vous autant de temps que je le pourrai. Faites, ô mon Dieu! que je vous sois fidèle, et que, par mon exemple, j'excite les autres à venir vous rendre leurs hommages dans votre saint temple.

J'entends le Père éternel qui nous dit à tous: C'est ici mon Fils bien-aimé, l'objet de mes complaisances. Quoi donc, un Dieu trouve en vous toutes ses complaisances, et je ne les trouverais pas, moi, misérable ver de terre, à demeurer avec vous! O feu dévorant! consommez en moi toute attache aux choses créées, parce qu'elles seules peuvent me rendre infidèle et m'éloigner de vous. Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir: *Domine, si vis, potes me mundare* (Luc. 5). Vous m'avez déjà comblé de tant de faveurs, accordez-moi

encore cette grâce. Bannissez de mon cœur tout sentiment qui ne me conduit pas à vous. Je me livre dès ce moment tout à vous. Je consacre le reste de ma vie à l'amour de votre adorable Sacrement. Soyez à jamais mon amour, ma consolation et tout mon désir.

**ORAISON JACULATOIRE.**

O Jésus ! quand est-ce que j'aurai le bonheur de vous posséder ?

*La communion spirituelle.*

**XXVI<sup>e</sup> VISITE**

**A LA SAINTE VIERGE.**

**JE** vous dirai souvent avec saint Bernard , ô divine Vierge ! Vous êtes la Mère et la Reine de miséricorde ; mais quels sont les sujets de la miséricorde , si ce ne sont les misérables ? Oui, vous êtes , par excellence , la Reine de miséricorde , et je suis le plus misérable des pécheurs et par conséquent le plus véritablement votre sujet. Vous devez donc , en cette qualité , avoir plus de compassion pour moi que pour tant d'autres qui ne sont pas sujets à tant de misères : *Eia ergo , advocata nostra , illos tuos misericordes oculos ad nos converte.* O vous , notre refuge et notre avocate , daignez jeter sur nous

es regards de votre miséricorde. Intéressez-vous pour nous , soyez touchée de nos maux ; obtenez-nous-en la guérison. Notre reconnaissance égalera notre confiance. Délivrez - nous de nos misères, nous ne cesserons de chanter le cantique de vos ineffables miséricordes, dont nous aurons éprouvé les salutaires effets.

**ORAISON JACULATOIRE.**

Mère de grâce , Mère de miséricorde , priez le Seigneur pour moi.

**XXVII. VISITE**

**AU SAINT SACREMENT.**

*Nec est alia natio tam grandis quæ habeat deos appropinquantes sibi sicut Deus noster ( Deut. 4 ).*

*Il n'est point de nation si heureuse qui ait ses dieux près d'elle comme notre Dieu est près de nous.*

LA sainte Eglise, dans l'office du Saint Sacrement, fait retentir dans ses chants ces touchantes paroles : Non , parmi toutes les nations de la terre , il n'en est point de si grande à qui ses dieux daignent se communiquer , comme le nôtre se communique à nous.

Les païens entendant raconter les œuvres

admirables de notre Dieu et de son amour, s'écriaient : *O qu'il est grand, ô qu'il est bon, le Dieu des chrétiens !* En effet, quoique ces païens se fussent formé des dieux selon leurs caprices et selon leurs passions, jamais ils ne sont parvenus à imaginer un Dieu si rempli d'amour pour les hommes, que l'est notre Dieu envers nous ; il nous a aimés jusqu'au point de vouloir habiter constamment parmi nous, pour nous communiquer ses grâces à chaque instant que nous irions les lui demander au pied des autels. Ah ! que c'est bien avec raison que le Prophète roi disait : Que Dieu avait réuni l'abrégé de toutes ses merveilles dans un seul bienfait : *Memoriam fecit mirabilium suorum* (Psal. 110).

Ainsi donc, ô aimable Jésus ! vous avez voulu opérer le plus grand de vos prodiges pour satisfaire au désir ardent que vous avez de demeurer sans cesse auprès de nous. Et pourquoi, après cela, les hommes s'éloignent-ils de votre présence ? Et comment peuvent-ils vivre si long-temps éloignés de vous et sans venir vous rendre de fréquentes visites qui devraient leur être si consolantes ? Hélas ! s'ils y passent un quart d'heure, il leur semble que ce soit un siècle par l'ennui qu'ils y éprouvent. O patience de mon Sauveur, que vous êtes grande ! Ah ! je le comprends : votre patience est grande, parce que votre amour est innien-

se; c'est lui qui vous engage à demeurer continuellement parmi des ingrats, pour toucher leur cœur.

O mon Dieu! qui étant infini dans vos perfections, l'êtes encore dans votre amour, ne permettez pas que dans la suite j'aie le malheur d'être du nombre de ces ingrats, comme je l'ai été par le passé! Accordez-moi un amour pour vous, proportionné à ce que vous méritez et à ce que je vous dois. Il y a eu un temps où moi-même je trouvais de l'ennui en votre présence, parce que je ne vous aimais pas; mais si, par votre grâce, je parviens à vous aimer véritablement, je passerai avec consolation les jours et les nuits entières au pied de vos autels. O divin Jésus! donnez-moi un amour si tendre et si ardent pour vous, que toujours tourné en esprit vers quelque église où vous résidez, je désire avec empressement le doux moment où je pourrai vous aller visiter et vous rendre les hommages de mon amour.

#### DRAISON JACULATOIRE.

*Quando veniam et apparebo ante faciem Domini (Psal. 41)?*

Quand est-ce que je pourrai me trouver en présence de mon Seigneur et mon Dieu?

*La communion spirituelle.*

---

**XXVII<sup>e</sup> VISITE****A LA SAINTE VIERGE.**

**O Marie pleine d'amour, de clémence et de bonté envers nous ! vous entrez dans les sentimens de votre divin Fils, et vous nous dites avec lui : Toutes les fois que l'homme a péché, s'il vient à moi avec un sincère repentir de son péché, je suis toujours prête à le recevoir avec bonté. Je ne considère point la grandeur de ses péchés, mais la volonté sincère avec laquelle il revient. Je ne refuse pas de demander pour lui le remède à ses plaies, parce que je suis d'effet comme de nom, la Mère de miséricorde et de grâce.**

**O Marie, puisqu'il est vrai de dire que vous ne rejetez aucun pécheur qui vient à vous avec un vrai désir de s'amender, et que vous avez le pouvoir comme la volonté d'obtenir sa guérison, me voici à vos pieds, j'ai confiance en vous qui avez en main les trésors célestes. Obtenez l'entière guérison des profondes plaies de mon ame. Votre divin Fils est toujours disposé à exaucer vos prières ; offrez-les en ma faveur, et j'espérerai tout pour mon salut éternel.**

## ORAIISON JACULATOIRE.

O ma tendre Mère! j'attends tous les biens  
par votre intercession.

---

## XXVIII. VISITE

## AU SAINT SACREMENT.

Quomodò etiam cum ille non omnia nobis donavit  
*Rom. 8* )?

*Puisque Dieu a daigné nous donner son propre Fils,  
comment avec lui ne nous aurait-il pas accordé toutes  
choses ?* dit saint Paul.

**IL** est de foi que tout ce que le Père céleste possède, il l'a donné à son Fils; *Omnia dedit ei Pater in manus* (Joan. 18). Et son Fils à son tour daigne nous en faire part. Rendons donc de continuelles actions de grâces à la bonté, à la miséricorde, à la libéralité infinie de notre Dieu et Sauveur, qui a voulu nous rendre riches de tous ses biens en se donnant lui-même à nous.

Je puis donc, ô Sauveur adorable, ô Verbe éternel revêtu de notre humanité, je puis donc penser que vous êtes à moi, et moi à vous, si je le veux sincèrement! mais puis-je dire véritablement que je suis tout à vous? Et combien

de réserves et de partages ne mets-je pas souvent dans l'offrande que je vous fais de moi-même ! O mon Sauveur ! apportez le remède à ce mal , afin que je ne donne pas au monde le spectacle d'une pareille ingratitude , et que tandis que vous voulez bien être tout à moi , je refuse moi-même d'être tout à vous. Ah ! qu'il n'en soit jamais ainsi , et que s'il a été autrefois , il cesse d'être pour toujours. Oui , mon Dieu , je me consacre aujourd'hui absolument et irrévocablement à vous. Je vous consacre pour le temps et pour l'éternité mes pensées , mes affections , mes actions , mes souffrances , ma liberté , ma vie , tout moi-même. Me voici tout à vous comme une victime qui vous est entièrement dévouée. Consume-moi par les flammes du divin amour ; non , je ne veux plus que les créatures aient aucune part dans mon cœur. Les marques de bonté que vous m'avez données quand je ne vous aimais pas , me font espérer que vous aurez la même bonté à présent que je me donne à vous par amour pour vous.

O Père éternel ! je vous offre aujourd'hui toutes les vertus , les actes , les affections et les souffrances de votre divin Fils ; acceptez-les pour suppléer aux miennes , et par ses mérites qui sont à moi , puisqu'il me les a donnés , accordez-moi les grâces qu'il vous demande pour moi. Par ses mérites je vous rends

grâces de tant de miséricordes exercées à mon égard ; par ses mérites , je vous offre la satisfaction que je vous dois pour mes péchés ; par ses mérites , j'espère encore toutes les grâces de vous , le pardon , la persévérance , et par-dessus tout , le don de votre pur amour. Je reconnais bien que c'est moi-même qui mets obstacle à toutes ces faveurs : daignez encore apporter le remède à ce mal même , je vous en conjure par les mérites de Jésus-Christ , qui nous a promis que le Père céleste accorderait tout ce que nous demanderions au nom de son Fils.

## ORAIISON JACULATOIRE.

Mon Dieu , faites que ce jour soit le jour de ma conversion entière pour toujours.

*La communion spirituelle.*

XXVIII<sup>e</sup> VISITE

## A LA SAINTE VIERGE.

QUE j'ai de consolation , ô Vierge sainte-  
d'entendre prononcer ce doux nom que vous  
donnent vos fidèles serviteurs ! *Mater amabi-*  
*lis* , Mère tout aimable ! Oui , ô mon auguste  
Souverainé ! vous êtes tout aimable ; votre bon  
té et votre beauté ont gagné le cœur du Roi

des rois , de votre Dieu lui-même : *Concupiscet rex decorem tuum* ( Psal. 44 ). O que vous avez de beauté , ma bien-aimée ! *Tota pulchra es , amica mea*. Vous êtes toute belle ; et dans vous aucune tache ne ternit l'éclat de votre beauté : *Et macula non est in te* ( Cant. 9 ). Si donc vous êtes tant aimée de Dieu , comment pourrais-je ne pas vous aimer , moi qui suis comblé de vos dons ? Je vous aime donc , ô Reine tout aimable ! et je désire être un de ceux qui vous aiment le plus ardemment. Agréez mon désir , et obtenez-moi de Dieu cet amour que je vous demande , puisqu'il me conduira à l'amour que je dois à votre divin Fils.

Oraison jaculatoire.

O mon aimable Mère , mettez-moi au nombre de vos fidèles enfans.

## XXIX. VISITE

### AU SAINT SACREMENT.

*Sto ad ostium , et pulso* ( *Apoc. 3* ).

*Je me tiens à la porte , et je frappe.*

O Pasteur , plein de tendresse ! qui par l'amour ardent que vous avez pour vos ouailles , non content de vous être une fois immolé sur

La croix, avez encore voulu vous renfermer dans votre Sacrement sur les autels, pour être plus en état de frapper à la porte de nos cœurs, et de vous en ouvrir l'entrée; quelle bonté, quelle tendresse! en fut-il jamais de pareille dans le monde? Ah! que ne sais-je profiter et jouir de votre divine présence, comme en jouissait l'épouse des Cantiques, quand elle disait: *Je me suis reposée à l'ombre de celui qui fait l'objet de tous mes désirs.* O si je vous aimais bien sincèrement, aimable Sauveur! je ne cesserais jour et nuit de désirer d'être à vos pieds, et là, m'arrêtant près de votre majesté suprême, voilée sous l'ombre des espèces sacramentelles, j'y trouverais ces délices divines, et ce contentement ineffable qu'y trouvent vos fidèles amans.

Attirez-moi à vous, ô doux Jésus! par les parfums de vos attraits divins, et par les charmes de cet amour immense que vous nous témoignez dans ce Sacrement. *Trahe me poste, curremus in odorem unguentorum tuorum* (Cant. 1). Ce sera alors, adorable Sauveur, que je quitterai toutes les créatures pour courir à vous. O quels fruits de vertu ne rendent pas à Dieu, comme des plantes nouvelles, ces âmes heureuses que l'amour amène et arrête autour de vos saints tabernacles! Pour moi, mon Dieu, je suis couvert de honte en paraissant devant vous, vide de toute vertu. Vous

avez ordonné qu'on ne se présentât point à l'autel sans vous offrir quelque présent ; que ferai-je donc ? Prendrai-je le parti de ne plus venir vous visiter ? Non , mon Dieu , ce parti vous déplairait encore davantage : je viendrai donc , tout pauvre que je suis ; mais vous , Seigneur , vous daignerez m'accorder les vertus dont vous voulez me voir orné. Procurez-les-moi donc , puisque vous voulez que je me présente à vous.

Dès ce moment où je suis devant vous , je vous adore , ô Roi de mon cœur , ô pasteur si tendre pour vos ouailles ! Je m'approche du trône de votre amour , et n'ayant autre chose à vous offrir que mon misérable cœur , je vous j'offre , afin qu'il soit tout consacré à votre amour. Avec ce cœur , tout misérable qu'il est je puis vous aimer , ô mon Dieu , et je veux vous aimer ; attirez-le , attachez-le tellement à votre sainte volonté , que je puisse vous dire avec votre Apôtre : *Ego vincit in Domino* ( Eph. 3 ). Unissez-moi tout à vous , et faites que je m'oublie moi-même , pour ne trouver que vous , que je désire aimer uniquement et constamment.

#### Oraison jaculatoire.

Faites , Seigneur , que jamais je ne me sépare de vous.

*La communion spirituelle.*

---

**XXIX<sup>e</sup> VISITE****A LA SAINTE VIERGE.**

**Vous fûtes toujours pleine de charité et de bonté, ô très-sainte Vierge ! tandis que vous fûtes sur la terre, et à présent encore plus étant dans le Ciel ; votre emploi et votre gloire furent toujours d'être l'avocate et la ressource des pécheurs, puisque votre office est celui de protéger tous ceux qui ont recours à vous. Je me mets aujourd'hui sous votre protection spéciale, à raison du grand besoin que j'en ai auprès de Dieu ; et je vous dis avec un de vos serviteurs les plus zélés ; *ô vous, notre Avocate !* exercez votre emploi en notre faveur, prenez notre défense et protégez-nous.**

**Il est vrai, et je l'avoue en mon particulier, ô Vierge sainte ! que j'ai été extrêmement coupable envers votre divin Fils ; le mal que j'ai fait est grand, mais il n'est pas sans remède, et vous êtes en état de m'obtenir mon pardon. Intéressez-vous pour moi, et j'ai encore tout à espérer, et je l'espère de votre bonté.**

**ORAISON JACULATOIRE.**

**Vierge sainte, Mère de Dieu, soyez à jamais  
ma véritable Mère**

## XXX. VISITE

## AU SAINT SACREMENT.

Cyr faciem tuam abscondis ( Job. 13 ) ?

*Pourquoi me cachez-vous votre face ?*

C'ÉTAIT UN vrai sujet de frayeur pour Job, de voir que Dieu lui cachait sa face ; mais de voir Jésus-Christ qui cache l'éclat de sa majesté sous les voiles du Sacrement, loin d'être un sujet de frayeur pour nous, c'est au contraire un motif de confiance et d'amour, puisqu'il ne se met sur nos autels, sous les espèces du pain et du vin, que pour attirer notre confiance, et nous manifester son amour : *Faciem suam abscondit, amorem suum detegit*. Oui, en nous cachant sa majesté, Jésus-Christ nous montre son amour ; et qui aurait jamais osé s'approcher de lui avec confiance, si ce Roi du Ciel eût fait briller sur ses autels toutes les splendeurs de sa gloire ? Ah ! divin Jésus, quelle aimable invention de votre amour a été la vôtre dans ce Sacrement, de vous cacher sous les apparences du pain, pour vous faire trouver sur la terre par ceux qui vous désirent ! Ce Prophète avait bien raison de dire aux hommes d'élever la voix pour faire connaître jusqu'à

quel point a éclaté l'amour dont notre Dieu brûle pour nous ; *notas facite in populis adinventiones ejus* ( Isa. 12. )

O Cœur adorable de Jésus, digne de posséder tous les Cœurs des hommes ! Cœur tout consumé de flammes du plus pur amour ! ô feu dévorant ! consommez-moi tout entier, et donnez-moi une vie toute nouvelle d'amour et de grâce. Unissez-moi si intimement à vous, que je vous sois uni pour toujours. O Cœur toujours ouvert pour recevoir les âmes ! recevez-moi ~~de~~ vous, pour n'être plus qu'un avec vous ; ô Cœur livré aux amertumes sur la croix pour les péchés du monde ! donnez-moi une douleur sincère de mes péchés.

Je sais que dans ce Sacrement vous conservez pour moi les mêmes sentimens d'amour que vous aviez en mourant sur le Calvaire : serait-il possible que je résistasse plus longtemps à me rendre à votre amour ? Je vous en conjure donc, aimable Jésus, blessez-moi des traits de votre divin amour, et unissez-moi étroitement à votre Cœur sacré.

Je suis tout résolu aujourd'hui, avec le secours de votre grâce, de vous donner une pleine satisfaction, en vous sacrifiant tout respect humain, tout amour-propre, toutes mes inclinations, toutes mes répugnances, tout ce qui pourrait m'empêcher de vous satisfaire pleinement en tout. Faites, ô mon Dieu ! que je sois

fidèle à cette résolution ; de sorte que désormais toutes mes pensées, toutes mes affections toutes mes actions soient en tout conformes à votre bon plaisir. O amour de mon Dieu, bannissez de mon cœur tout autre amour. O Marie ! mon espérance, vous pouvez tout auprès de Dieu ; obtenez-moi la grâce de lui être fidèle jusqu'à la mort.

**ORAIISON JACULATOIRE.**

Qui me séparera jamais de l'amour de mon Dieu ?

*La communion spirituelle.*

**XXX<sup>e</sup> VISITE**

**A LA SAINTE VIERGE.**

O Souveraine des Anges, vous êtes la Mère des orphelins, comme nous l'apprend votre fidèle serviteur saint Bonaventure : *Mater orphanorum*. Les vrais orphelins sont les pauvres pécheurs qui ont eu le malheur de perdre Dieu le plus tendre des pères ; j'ai donc recours à vous, ô Mère de miséricorde ! j'ai eu le malheur de perdre mon vrai père par le péché, mais dans mon malheur, puisque vous me restez pour mère, j'espère que, par votre bonté et votre intercession vous me réconcilierez

avec le tendre père que j'ai perdu. Non, Vierge sainte, personne ne périt, que celui qui ne vous invoque pas. Pour moi, tout indigne, tout pécheur que je suis, je viens à vous avec une pleine et entière confiance. Votre miséricorde sera au-dessus de toutes mes misères; quelque grands que soient mes péchés, ils n'ont pas épuisé les trésors de miséricorde de votre Fils ni les vôtres : je déteste de tout mon cœur mes péchés, et j'en espère le pardon par votre intercession.

**Oraison jaculatoire.**

Mère de mon Dieu, ma confiance en vous est un gage comme assuré de mon salut.

**XXXI. VISITE**

**AU SAINT SACREMENT**

*Si scires donum Dei (Joan. 4).*

*Si vous connaissiez le don de Dieu.*

O le digne et consolant spectacle que présente le Sauveur fatigué du voyage, et assis avec un air plein de bonté sur le bord d'un puits, attendant la Samaritaine pour la convertir et la sauver ! Ainsi semble-t-il encore aujourd'hui être comme assis sur ses autels pour attendre

et inviter les âmes, afin de les attirer à son saint amour. De dessus tous ces autels où Jésus demeure caché, il semble qu'il parle sans cesse aux hommes, et qu'il leur dit : O hommes ! si vous connaissiez le don et l'amour de votre Dieu : et pourquoi évitez-vous ma présence, pourquoi ne venez-vous pas à moi qui vous aime si tendrement, et qui, pour vous marquer mon amour, me suis réduit à un tel abaissement ? Que craignez-vous ? Je ne suis point venu sur la terre pour vous juger, mais pour vous sauver ; *Non veni ut judicem mundum* ( Joan. 12 ).

Comprenons donc bien que comme Jésus-Christ, durant toute sa vie, s'est employé à intercéder pour nous auprès de son Père, ainsi dans le Sacrement de l'autel il continue nuit et jour à faire l'office d'avocat pour nous, s'offrant en qualité de victime au Père éternel, pour nous obtenir sa miséricorde et ses grâces. C'est pour cela que le dévot Thomas-à-Kempis disait que nous devons nous approcher des saints autels pour parler à Jésus-Christ sans crainte et avec confiance, comme un ami parle à son ami : *Sicut solet loqui dilectus ad dilectum*.

Puisque vous le permettez donc ainsi, ô mon Roi et mon Sauveur ! agréez que je vous ouvre mon cœur avec cette confiance, et que je vous dise : O mon divin Sauveur, ô le tendre ami de nos âmes ! je reconnais ici l'ingratitude des hommes : vous les aimez, et vous n'en êtes

point aimé ; vous les comblez de biens , et ils y sont insensibles ; vous leur offrez vos grâces, et ils les refusent. Ah ! divin Jésus, il est vrai, et j'en gémiss devant vous, je me suis autrefois uni à ces ingrats pour vous offenser ; que ne voudrais-je pas faire pour réparer cet outrage ? Du moins suis-je bien résolu de faire tout ce qui dépendra de moi pour vous plaire.

Dites-moi, mon Dieu, ce que vous demandez de moi ; je le veux aussi sans réserve, et j'espère l'exécuter fidèlement : oui, mon Dieu, je vous promets de ne manquer jamais à rien de ce que je saurai être de votre bon plaisir. Fallût-il pour cela perdre tous les biens, la santé, la liberté, la vie même, que tout le reste soit sacrifié, pourvu que vous soyez glorifié et satisfait. Heureuse perte, quand on perd tout pour contenter votre cœur, et obtenir votre amour ! Je vous aime, ô souverain bien ! par-dessus tout autre bien. En vous aimant, j'unis mon faible cœur à tous les cœurs des Séraphins brûlans d'amour, et spécialement au cœur de Marie, qui vous a toujours si ardemment aimé.

#### ORAISON IACULATOIRE.

Mon Dieu, mon Dieu, vous me suffisez, je ne veux que vous, tout le reste ne m'est rien.

*La communion spirituelle.*

XXXI<sup>e</sup> VISITE

## A LA SAINTE VIERGE.

NE puis-je pas dire, ô Vierge sainte ! que vous êtes cette tour de David, qui présente mille boucliers pour la défense de ceux qui s'adressent à vous ? Venez donc à mon aide, ô puissante protectrice, et soyez la défense de ceux qui sont au milieu des combats. Quels assauts, auguste Souveraine, me livrent sans cesse les ennemis de mon salut, pour me priver de la grâce de mon Dieu et de votre puissante protection ! mais vous êtes mon refuge et le bouclier de mon espérance ; vous ne dédaignez pas de combattre pour ceux qui se confient en vous, et qui réclament votre secours. C'est ce qui engageait votre fidèle serviteur, saint Ephrem, à vous appeler la *sauve-garde* de ceux qui mettent en vous leur confiance ; *Propugnatrix confidentium in te*. Je la mets toute entière en vous, Vierge sainte, daignez combattre pour moi, et je suis assuré de remporter la victoire sur tous mes ennemis ; j'espérerai toujours en vous, et mon espérance ne sera jamais confondue.

## ORAISON JACULATOIRE.

O Marie ! votre saint nom invoqué sera ma défense toute ma vie.

---

# ASPIRATIONS

AFFECTUEUSES

## ENVERS JÉSUS-CHRIST,

QUI PEUVENT SERVIR D'EXERCICE  
POUR LA SAINTE MESSE, DE PRÉPARATION POUR LA SAINTE  
COMMUNION, ET D'ENTRETIEN DEVANT  
LE TRÈS-SAINTE SACREMENT.

---

### PREMIÈRE ASPIRATION.

Egredimini, et videte, filiæ Sion, regem Salomonem  
in diademate quo coronavit illum mater sua in die despon-  
sationis illius ( Cant. 3. 11 ).

*O filles de la grâce, âmes qui aimez le Seigneur ! sor-  
tez des ténèbres de la terre, et considérez votre Roi  
Jésus avec la couronne d'épines sur la tête ; couronne  
de mépris et de douleur, dont le couronna l'impie Sy-  
nagogue, qui devait être sa mère, au jour de ses noces  
sacrées, c'est-à-dire, au jour de sa mort, par le moyen  
de laquelle il daigna épouser et s'unir à nos âmes sur  
la croix : sortez de nouveau pour le voir encore tout*

*rempli d'amour et de bonté, maintenant qu'il vient pour s'unir à vous dans ce sacrement d'amour.*

**O mon bien-aimé Jésus ! il devait donc tant vous en coûter pour former une si douce union avec nos âmes dans votre aimable Sacrement ! il vous a fallu d'abord souffrir une mort si douloureuse et si ignominieuse ! Comment pourrais-je être insensible à tant d'empressement de votre part ? Ah ! venez , venez vous unir encore à mon âme par votre présence réelle , ou, si j'en suis trop indigne , faites-le du moins par les précieux effets de votre bonté. Il est vrai que j'ai été trop long-temps votre ennemi par mes péchés ; mais maintenant vous voulez rendre mon âme votre épouse par votre grâce. Venez donc, ô Jésus, divin époux de nos âmes ! non , je ne veux plus vous trahir , je veux vous être toujours de plus en plus fidèle. Telle qu'une chaste épouse, je ne veux penser qu'à vous plaire, je veux vous aimer sans réserve, je veux être tout à vous, ô mon Jésus ! oui, tout à vous.**

## II<sup>e</sup> ASPIRATION,

Sentite de Domino in bonitate (*Sap. 1. 1*).

*Prenez des sentimens dignes du Seigneur, au sujet de sa bonté.*

O mon âme ! pourquoi es-tu si timide et si pusillanime à la vue de la bonté et de l'amour infini de ton Seigneur ? Pourquoi manques-tu de confiance , maintenant que Jésus-Christ veut bien te rendre digne de le recevoir ? Conçois donc des sentimens de confiance qui répondent à cette immense bonté d'un Dieu qui se donne tout entier à toi. Il est vrai que ses jugemens sont terribles ; mais c'est pour les orgueilleux et pour les obstinés qu'ils sont terribles : quant aux pécheurs humbles et pénitens, qui désirent de l'aimer et de lui plaire, ses jugemens ne sont que miséricorde et qu'amour, sortant d'un cœur plein de compassion et de tendresse. Ils sont tels que David considérant ces jugemens de Dieu, surabondait de confiance, *In judiciis tuis supersperavi* (Ps. 118), et qu'il sentait la joie et la consolation se répandre dans son cœur. *Memor fui judiciorum tuorum et consolatus sum* (Ibid.).

Ah ! oui, il est plein d'amour et de bonté, ce grand Dieu, envers l'âme qui le cherche avec

amour : *Bonus est Dominus animæ quærenti illum* ( Thren. 3 ). Qu'il est bon , s'écrie encore David , le Dieu d'Israël , à ceux qui ont le cœur droit et qui s'efforcent de conformer leur volonté à la sienne ! *Quàm bonus Israel Deus his qui recto sunt corde* ( Ps. 72 ). Mon Dieu , mon espérance , mon tout , je ne veux que vous , je ne veux que vous aimer , que vous plaire et faire en tout votre sainte volonté. Faites que je vous trouve partout ; faites que je suive toujours votre bon plaisir , et que je ne vous quitte jamais plus. *Fiat , fiat*. Ainsi soit-il.

---

### III° ASPIRATION.

*Ad ubera portabimini* ( Is. 66. 12 ).

*Vous serez comme des enfans qu'on porte à la mamelle.*

C'EST particulièrement dans le divin Sacrement de l'autel que Jésus fait cette touchante promesse et cette douce invitation à nos âmes. Venez , leur dit-il , sucer le lait divin que je vous donne en ce Sacrement , en vous donnant mon sang précieux à boire , et mon corps à manger. Quel pasteur , demande saint Jean Chrysostôme , nourrit jamais ses brebis de son sang ? Les mères , même les plus tendres , donnent souvent leurs enfans à des nourrices étran-

gères ; mais vous , divin Pasteur , plein d'amour pour les âmes , vous voulez les nourrir de votre sang même.

O mon bien-aimé Jésus ! puisque vous êtes disposé à me nourrir aujourd'hui , si j'y suis disposé moi-même , de votre sang précieux que vous me présentez avec votre cœur dans la Sainte communion , il est bien juste que je renonce de bon cœur à toutes les délices et à toutes les satisfactions que le monde peut me donner. Oui , Seigneur , j'y renonce et je vous les sacrifie toutes. Je proteste que j'aime mieux souffrir tous les maux , uni à vous , que de jouir de tous les biens , séparé de vous. Je ne veux plus chercher d'autre contentement que le vôtre , que votre bon plaisir , puisque vous seul méritez que toutes les créatures vous contentent à quelque prix que ce soit. Donnez-moi la seule chose que je vous demande , votre amour et votre grâce , cela me suffit , et je suis content : *Amorem tuū solum cum gratiā tuā mihi dones , et dives sum satis.*

---

IV<sup>e</sup> ASPIRATION.

Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei  
( Tit. 3 ),

*La douceur et la bonté du Sauveur notre Dieu s'est montrée.*

**S**AINT Paul dit que Dieu, en se faisant homme, a fait paraître dans le monde jusqu'à quel point allait sa bonté pour nous ; mais en se mettant dans le Sacrement de nos autels, il fait voir jusqu'où va la tendresse de son amour pour les âmes. Ne semble-t-il pas, s'écrie saint Augustin, que ce soit la pousser jusqu'à l'excès, que de nous dire : mangez ma chair et buvez mon sang : *Nonne insania videtur dicere : Manducate meam carnem, bibite meum sanguinem ?* C'est cependant ce qu'a fait notre divin Sauveur en cette nuit si douloureuse pour lui, et si heureuse pour nous, quand il dit : *Accipite et comedite, hoc est corpus meum.* Prenez et mangez ; ceci est mon corps. O hommes ! semble-t-il nous dire, pour faire comprendre combien je vous aime, je veux que vous vous nourrissiez de ma propre chair. O sainte foi ! eh ! qui jamais aurait pu porter ses désirs jusqu'à cette incompréhensible faveur ? qui même aurait pu en concevoir l'idée, si Jésus-Christ

n'eût inventé et exécuté ce dessein de son amour? Quelques-uns d'entre les disciples du Sauveur l'ayant appris de sa bouche, c'est-à-dire, ayant entendu dire qu'il voulait leur donner son corps à manger, s'écrièrent que c'était une chose trop difficile à concevoir, et qu'ils ne pouvaient l'entendre : tellement qu'ils se séparèrent de lui : *Durus est hic sermo, et quis potest eum audire?* O prodige d'amour vraiment inconcevable! non, ce n'est pas le miracle de sa puissance qui m'étonne, c'est celui de sa bonté; et cependant il est de foi, c'est la vérité même que la chose est ainsi.

Et, pour tout ce que l'amour de Jésus a fait pour nous, que nous demande-t-il autre chose, sinon que nous l'aimions, comme le Seigneur le fit entendre autrefois à son peuple: *Et nunc, Israel, quid Dominus tuus petit à te... nisi ut diligas eum* (Deuter. 10. 12)?

O mon Jésus si rempli d'amour! quels dons, quelles magnifiques promesses ne faites-vous pas à ceux qui vous aiment! Vous leur promettez votre amour. J'aime ceux qui m'aiment, dites-vous; *Ego diligentes me diligo* (Prov. 8. 17). Vous leur promettez le retour de toute votre tendresse, quoiqu'ils vous aient autrefois indignement abandonné; *Convertimini ad me... et convertar ad vos* (Zach. 1. 3). Vous leur promettez de venir, avec votre Père céleste et l'Esprit saint, faire votre demeure dans leur

âme : *Ad eum veniemus, et apud eum mansio-  
nem faciemus* (Joan. 14). Eh! que pouvez-vous  
donc, Seigneur, promettre et donner de plus,  
pour engager les hommes à vous aimer? O mon  
aimable Sauveur! je vous entends, vous voulez  
particulièrement être aimé de moi. C'en est fait,  
qui, Seigneur, je vous aime de tout mon cœur,  
et si je ne vous aime pas encore bien, ensei-  
gnez-moi à vous aimer avec toute l'ardeur pos-  
sible : *Da quod jubes, et jube quod vis*. Don-  
nez-moi l'amour que vous me commandez, en  
suite commandez-moi ce que vous voudrez.

## V<sup>e</sup> ASPIRATION.

Trahe me post te; curremus in odorem unguentorum  
tuorum ( *Cant. 1. 3* ).

*Attirez-moi après vous : nous courrons à l'odeur de  
vos parfums.*

Vous savez, ô divin Jésus! que je ne puis de  
moi-même m'élever à vous, tant que je suis  
dans cette vie, et vous avez voulu descendre  
à moi pour m'unir à vous dans ce Sacrement  
d'amour. Attirez-moi donc, Seigneur, tout à  
vous, afin que vos desseins soient remplis. Je  
ne veux pas vous attirer à moi, pour que vous  
m'accordiez mes satisfactions; mais je souhaite  
ardemment que vous m'attiriez à vous par les

doux attrait de votre grâce, afin que je ne désire ni ne fasse autre chose que votre très-sainte volonté. Il est bien juste que toutes mes inclinations cèdent à vos saintes dispositions. Unissez-moi donc tout à vous, et par cette heureuse union, étant dégagé de toutes les affections terrestres, je courrai dans la voie des saintes vertus, pour parvenir à me reposer dans cette vie et dans l'autre, uniquement en votre sainte volonté, source de la vraie paix.

*In pace in idipsum dormiam et requiescam.*

## VI. ASPIRATION.

*Dilectus meus... totus desiderabilis ( Cant. 5 ).*

*Mon bien-aimé est tout désirable.*

JÉSUS, pour les âmes qui l'aiment en véritables épouses, se rend toujours tout désirable soit qu'il leur fasse éprouver ses rigueurs ou ses consolations, soit qu'il leur fasse sentir sa présence, ou qu'il paraisse s'éloigner, parce qu'il fait tout par amour, et pour être aimé. Traitez-moi donc, ô mon Jésus! comme il vous plaira; je vous aimerai toujours, soit que vous employiez la douceur ou les tribulations; je sais que tout me viendra de votre cœur plein d'amour, et sera pour moi plus grand bien :

*Paratum cor meum, Deus; paratum cor meum.*

Mon cœur est prêt à tout ; oui , Seigneur , il est prêt. Voilà ma volonté prête à embrasser toutes les dispositions de votre providence. *Benedicam Dominum in omni tempore.* En tous temps , heureux ou fâcheux , je veux également vous bénir et vous aimer , ô mon Créateur ! Je ne demande ni ne mérite aucune consolation de votre part , moi qui vous ai si souvent contristé par mes péchés. Je ne demande que votre contentement et votre bon plaisir. Pourvu que vous soyez content , ô mon Jésus ! je serai content moi-même , en quelque peine que vous me laissiez. Oui , mon aimable Jésus , soit que vous soyez près , soit que vous soyez loin , vous me serez toujours désirable , toujours cher ; soit que vous me consoliez , soit que vous m'affligiez , je veux toujours vous aimer et vous rendre grâces de tout.

---

### VII<sup>e</sup> ASPIRATION.

Quæ est ista quæ ascendit de deserto , deliciis affluens , innixa super dilectum suum ( *Cant. 8* ) ?

*Quelle est celle qui s'élève du désert , comblée de délices , appuyée sur son bien-aimé ?*

QUI sont-elles ces âmes qui demeurant sur la terre , la regardent comme un désert ; qui , détachées des choses visibles , ne vivent que

pour Dieu , n'aiment que lui , ne cherchent à plaire qu'à lui , comme si elles ne voyaient rien autre chose que Dieu ; et qui par là sortent , pour ainsi dire , de la terre , et s'élèvent au-dessus , jouissant des délices que goûte quiconque ne veut que Dieu , et ne met son espérance qu'en Dieu ? Qui sont-elles ces âmes heureuses , sinon celles qui s'unissent souvent , et avec un amour pur , à Jésus au Saint Sacrement ? Ah ! Seigneur , je désire être aussi moi-même de ce nombre , étant par le secours de votre grâce , entièrement détaché de tout le reste , et totalement à vous. Le monde désormais ne sera plus pour moi qu'un désert , dans lequel j'éviterai de m'attacher à aucune créature , pour ne penser qu'à vous uniquement , comme s'il n'y avait plus au monde que vous et moi. C'est en vous seul que je veux mettre toute ma confiance , tout mon amour , ô Dieu ! ô mon Dieu ! ô mon bien-aimé , mon espérance , mon amour , mon tout.

---

### VIII<sup>e</sup> ASPIRATION.

*Panis cor hominis confirmat ( Psal. 103 ).*

*Le pain fortifie le cœur de l'homme.*

JÉSUS nous fait connaître que , comme le pain terrestre conserve la vie du corps , de

même le pain céleste de la sainte communion conserve la vie de l'âme. *Celui qui se nourrit de moi, vivra pour moi*, nous dit-il ; et ailleurs encore : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui*. Voilà les magnifiques promesses que fait Jésus à qui le reçoit dans son Sacrement.

Ah ! mon Jésus ! qui est plus fragile et plus infidèle que moi ? vous le savez , combien de fois je me suis rendu à mes ennemis ; combien de fois ils se sont emparés des portes de mon âme , c'est-à-dire , de ma volonté , par laquelle ils sont entrés pour me perdre et pour m'enlever le précieux trésor de votre amitié. Ah ! fortifiez-moi , Seigneur , par votre lumière et par votre force , afin que je ne sois plus assez malheureux pour vous perdre et pour vous bannir de mon cœur. Si je devais jamais recommencer à vous offenser , ô mon Seigneur et Rédempteur ! faites-moi plutôt mourir en ce moment , où j'espère être dans votre sainte grâce , et uni à vous par votre saint amour. Je ne veux plus vivre sans vous , ô mon bien-aimé ! mais je ne puis compter sur moi ; hélas ! tant que je vivrai , je puis encore changer de volonté , et retourner à vous trahir , comme j'ai fait autrefois , Seigneur , qui ne changez point , aidez-moi donc à ne point changer moi-même. Ayez pitié de moi , très-sainte Marie , vous qui êtes la Mère de la persévérance ; ob-

tenez-moi ce don précieux de votre Fils Jésus. C'est par vous que je le demande, c'est par votre intercession que je l'espère et que je l'attends.

---

### IX<sup>e</sup> ASPIRATION.

Inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam ( Cant. 3 ).

*J'ai trouvé celui que mon cœur aime; je le possède et je ne le laisserai point aller.*

Ainsi doit parler toute âme qui a le bonheur d'être unie à Jésus dans son Sacrement. Créatures, éloignez-vous de moi, sortez toutes de mon cœur. Je vous ai aimées trop long-temps, parce que j'étais aveugle; maintenant je ne vous aime, ni ne puis plus vous aimer. J'ai trouvé un autre bien infiniment plus aimable que vous; j'ai trouvé en moi mon Jésus, qui m'a gagné par ses charmes; et épris de son amour, je me suis donné tout à lui; il m'a accepté: ainsi je ne suis plus à moi. Créatures, je vous dis un éternel adieu, je ne suis plus et ne serai plus à vous; je suis et serai toujours à mon Jésus, il est aussi et sera toujours à moi. Je l'ai uni à mon cœur par la sainte communion, et par la suite, je le fixerai par mon

## ASPIRATIONS AFFECTUEUSES

**AMOUR**, et je ne le laisserai jamais s'éloigner de moi.

Permettez-moi, ô mon très-aimable Sauveur, de m'attacher étroitement à vous, afin que je ne puisse plus jamais m'en séparer. Souffrez que j'ose embrasser vos pieds sacrés ; je m'y tiens lié par toutes mes affections, ô mon Jésus ! Je vous aime, oui, je vous aime ; et je voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Je veux que tout mon repos et tout mon bonheur soit de vous aimer et de vous plaire. Commandez aux créatures de me laisser, et de ne pas troubler mon repos ; dites-leur de ne point éveiller votre bien-aimée : *Neque evigilare faciat dilectam* ( Cant. 3 ). Ah ! si je ne le veux pas, les créatures ne pourront jamais me tirer de mon repos en vous, ni m'en séparer. Fortifiez donc ma volonté, pour qu'elle ne change point ; unissez mon misérable cœur à votre Cœur divin, afin qu'il veuille toujours ce que vous voulez vous-même : faites-le, Seigneur, par vos mérites, ainsi que je l'espère.

Ainsi soit-il.

---

## X<sup>e</sup> ASPIRATION.

Dominus regit me , et nihil mihi deerit ; in loco pascuæ ibi me collocavit ( Ps. 22 ).

*Le Seigneur me conduit ; il m'a placé dans un lieu d'abondance , où rien ne me manquera.*

O mon aimable Jésus ! puisque vous m'invitez à cette table d'amour pour me nourrir de votre chair divine, eh ! qu'est-ce donc qui pourrait me manquer ? Qu'est-ce que j'aurai à craindre, puisque vous voulez bien être ma lumière et mon salut ? *Dominus illuminatio mea et salus mea , quem timebo* ( Ps. 26 ) ? Je m'abandonne donc entièrement entre vos mains, daignez me recevoir, et traitez-moi ensuite comme vous voudrez : châtiez-moi, frappez-moi, ôtez-mo la vie, détruisez-moi ; je veux toujours, comme votre fidèle serviteur Job, espérer en vous. *Etiamsi occiderit me , in ipso sperabo* ( Job. 13. 15 ). Oui, quand vous me donneriez le coup de la mort, j'espérerais encore en vous. Pourvu que je sois à vous, et que je vous aime, je suis content que vous me traitiez avec toute la rigueur que vous voudrez, je consens à être détruit, si c'est votre bon plaisir, pour votre gloire.

## XI<sup>e</sup> ASPIRATION.

In manibus meis descripsi te ; et muri tui coram oculis meis semper ( *Is. 49* ).

*Je t'ai écrit dans mes mains , et tes murs sont toujours devant mes yeux.*

VOILA les tendres soins que Dieu prend d'une âme qui veut être toute à lui ; il la porte écrite dans ses mains , pour ne l'oublier jamais ; il assure qu'une mère oubliera plutôt son propre fils , qu'il n'oubliera l'âme qui est dans sa grâce. *Et si illa oblita fuerit , ego tamen non obliviscar tui* ( *Is. 49. 15* ).

Et quand une mère pourrait oublier son enfant , lui dit-il , pour moi jamais je ne t'oublierai.

Il tient sans cesse ses yeux attentifs à la garde de cette âme , afin que ses ennemis ne puissent y entrer pour lui causer du dommage. La bonne volonté qu'il a pour elle , est comme un bouclier dont il l'environne pour la mettre à couvert de tout danger : *Scuto bonæ voluntatis tute coronasti nos* ( *Ps. 5* ). Ah ! mon Dieu , bonté infinie , qui , plus que personne , m'aimez et désirez mon bien , je m'abandonne tout à vous ; que tout le reste me manque , j'y consens , pourvu que vous ne m'abandonniez jamais.

Je sais que je dois coopérer de mon côté à

suivre votre sainte volonté ; eh bien ! Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Parlez, je ne puis vous dire autre chose : me voici prêt et résolu, ô mon aimable Sauveur ! à faire tout ce qu'il vous plaira. *Fiat voluntas tua.* Je n'ai d'autre désir que d'exécuter ce que vous voulez. Mais aidez-moi puissamment, sans vous je ne ferai aucun bien. Apprenez-moi non-seulement à connaître, mais encore à faire en même temps votre sainte volonté. Faites, ô Père éternel ! que je puisse dire avec vérité, ce que disait votre Fils Jésus dans sa vie mortelle sur la terre : *Je fais toujours tout ce qui plaît à mon Père.* O mon Dieu ! c'est l'objet de mes désirs, de mes prières, de ma confiance, par les mérites de votre Fils et de sa sainte Mère.

### XII<sup>e</sup> ASPIRATION.

*Proph. , fili mi , cor tuum mihi ( Prov. 23. 26 ).*

*Mon fils , donne-moi ton cœur.*

VOILA, ô mon âme, tout ce que demande de toi le Seigneur, quand il vient te visiter : il veut ton cœur, ta volonté. Il se donne à toi sans réserve : il est juste que tu te donnes aussi à lui sans réserve, uniquement attentive à exécuter en toi toutes ses saintes volontés. Fais en sorte que quand ton Jésus viendra de nouveau

te visiter, il ait sujet de se complaire en voyant ta fidélité à te conformer à toutes ses dispositions. *Revertetur.... Dominus, ut gaudeat super te in omnibus bonis* ( Deut. 30 ). Qu'il ait à se réjouir, à son retour, de tout le bien que tu auras fait. O mon Jésus! je ne veux que vous plaire, secondez et soutenez mon désir par votre grâce; donnez-moi les forces, et faites de moi selon votre bon plaisir.

---

### XIII<sup>e</sup> ASPIRATION.

Quid debui facere vineæ meæ, et non feci ( *Jer. 5* ) ?

*Qu'ai-je dû faire à ma vigne, que je n'aie pas fait?*

ENTENDS, ô mon âme, les paroles que t'adresse ton Dieu : Que devais-je faire de plus pour toi, que je n'aie fait ? Pour toi, je me suis fait homme; pour toi, de Seigneur je me suis fait esclave : *Formam servi accipiens* ; pour toi, j'en suis venu jusqu'à naître dans une étable comme un vermisseau : *Vermis sum, et non homo* ; jusqu'à mourir, et à mourir sur un bois infâme : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. Que pouvais-je donc faire de plus que de mourir pour toi ? Mais mon amour a imaginé et fait quelque chose de plus pour toi : j'ai voulu, après ma mort, rester dans mon Sacrement, pour me donner tout à toi en

## ENVERS JÉSUS-CHRIST.

forme de nourriture. Dis-moi ce que j'ai pu faire de plus pour gagner ton amour.

O mon Rédempteur et Seigneur, ce que vous me dites est trop vrai : que vous répondrai-je ? Ah ! je ne puis que me taire : oui, vous avez été trop bon à mon égard, et j'ai été trop ingrat envers vous. J'admire votre immense bonté, je considère mon ingratitude, et je me jette à vos pieds, en disant : O mon Jésus ! ayez pitié de moi, qui ai payé votre amour de tant d'ingratitude. Vengez-vous, il est juste, vengez-vous de moi, et châtiez-moi, non pas en m'abandonnant, mais en me changeant ; ne permettez pas que je vive plus long-temps ingrat envers vous. Faites qu'au moins, par reconnaissance, je vous aime, et, qu'avant de mourir, je paie votre amour de quelque retour.

---

## XIV<sup>e</sup> ASPIRATION.

Pone me ut signaculum super cor tuum ( *Cant. 8. 6* ),

*Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur.*

Oui, divin Jésus, unique objet de mon amour, puisque je vous ai consacré mon cœur, il est juste que je vous mette sur lui comme le sceau de l'amour, pour en fermer l'entrée à toute autre affection ; et que par là je fasse connaître à tous que mon cœur est à vous, et que vous

seul en avez le domaine. Mais, mon Seigneur, qu'y a-t-il à espérer de moi, si vous ne le faites avec moi ? Je ne puis que vous donner mon cœur, afin que vous en disposiez à votre gré. Je vous le donne donc, je vous le consacre, je vous le sacrifie. Prenez-en possession pour toujours, je ne veux plus en rien reprendre ni retenir. Si vous l'aimez, sachez vous le conserver. Ah ! ne le laissez plus en ma disposition, parce que je vous le ravirais de nouveau. O Dieu infiniment aimable ! Ô amour infini ! puisque vous m'avez obligé par tant d'endroits à vous aimer, je vous en conjure, faites-vous aimer, oui, faites-vous aimer de moi. Je ne veux vivre que pour vous aimer, et je ne veux vous aimer que pour vous-même et pour votre bon plaisir. Vous qui faites tant de miracles pour pouvoir entrer dans mon cœur par ce Sacrement, faites encore celui-ci : faites que mon cœur soit tout à vous, mais sans partage, sans réserve, sans changement. En sorte que je puisse dire en cette vie et en l'autre que vous êtes l'unique Seigneur de mon cœur, et mon unique richesse : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.*

Très-sainte Vierge, ma Mère et mon espérance, aidez-moi, et je serai certainement exaucé. Ainsi je l'espère. Ainsi soit-il.

---

## AVIS.

---

**MONSEIGNEUR** de Liguori n'ayant mis dans cet Ouvrage que quatorze Aspirations après y avoir mis trente Visites, il a paru à l'auteur de *l'Ame élevée à Dieu*, qu'il convenait de compléter ce nombre, et de le porter jusqu'à trente, comme les Visites. C'est ce qu'il a fait en tâchant de prendre, autant qu'il l'a pu, le style et la manière de ce digne évêque.

---

---

# ADDITION

## AUX ASPIRATIONS AFFECTUEUSES ENVERS JÉSUS-CHRIST.

---

---

### XV<sup>e</sup> ASPIRATION.

Dilige Dominum Deum tuum ( *Matth.* 22 ).

*Vous aimerez le Seigneur votre Dieu.*

**C'EST** dans tous les temps et dans tous les lieux de la terre que vous demandez et que vous méritez notre cœur, ô adorable Sauveur! mais à combien plus juste titre n'avez-vous pas droit de l'exiger dans le Sacrement par excellence de votre amour! vous étiez descendu du Ciel sur la terre pour notre salut; vous aviez passé votre vie dans les travaux et dans les souffrances; vous aviez terminé votre course dans les douceurs et dans les tourmens; et comme si tout cela ne suffisait pas encore pour nous marquer votre amour et pour attirer le nôtre, vous avez voulu, après votre mort même, rester au milieu de nous, pour être notre consolation dans les misères et les amertumes

de cette vie; c'est donc surtout dans ce Sacrement adorable que vous mettez le comble aux tendres effusions de votre amour pour nous, et c'est aussi au pied de vos saints autels que je viens vous renouveler l'hommage de mes adorations, de ma reconnaissance, de mon amour et de tous les sentimens de mon cœur; daignez le recevoir, et s'il n'est pas tel que je dois vous le présenter, daignez surtout le mettre dans les dispositions où il doit être pour être agréé. Dieu d'amour ! vous m'avez aimé de toute éternité, faites que toute l'éternité je puisse vous aimer, *diligam te, Domine* ; c'est dans cette confiance que dans ce moment même j'ose vous dire : je vous aime de tout mon cœur, ô mon Dieu ! et je ne vivrai plus que pour vous aimer, *diligam te, Domine*.

---

## XVI<sup>e</sup> ASPIRATION.

Venite ad me qui laboratis et operati estis, et ego reficiam vos ( *Matth. 11* ).

*Venez à moi vous tous qui êtes affligés, et je vous soulagerai.*

QUE vos bontés sont ineffables, ô mon Dieu ! Vous nous invitez vous-même à venir à vous, et vous ne nous invitez que pour nous faire part de vos dons. Quelle peine n'a-t-on pas pour

avoir accès auprès des grands du monde , des riches de la terre , surtout quand on veut obtenir d'eux quelque grâce ! Ah ! c'est que dans leur prétendue richesse , ils ne sont , dans le fond , qu'indigence , et vous mon Dieu , dans votre abondance , vous n'êtes que bonté et que tendresse. Daignez l'exercer envers moi , qui ne suis que misère et que pauvreté ; vous êtes sur vos autels comme sur le trône de vos miséricordes , pour les répandre avec profusion sur les cœurs disposés à les recevoir ; je me prosterne humblement à vos pieds pour adorer vos grandeurs , pour implorer vos bontés , pour vous représenter mes besoins : vous les voyez , ils sont extrêmes ; mais vos miséricordes sont inépuisables. Pourquoi tous les cœurs ne viennent-ils pas les réclamer dans votre saint temple ? votre Cœur divin est ouvert à tous , et ils se refusent à vos empressements ; que ne puis-je , par l'ardeur de mon amour , vous dédommager de leur tiédeur et de leur indifférence ! hélas ! ne suis-je pas souvent moi-même plus tiède et plus indifférent qu'eux envers vous ? ayez pitié de moi , et ranimez tous les sentimens de mon cœur.

---

**XVII<sup>e</sup> ASPIRATION.**

**Beati qui habitant in domo tuâ ( Ps. 84 ) !**

*Heureux ceux qui font leur séjour dans votre sainte maison !*

**LE Ciel est le palais de votre gloire , ô mon Dieu ! et vos saints temples sont le trône de votre miséricorde. Les saints sont souverainement heureux dans le Ciel , parce qu'ils vous voient face à face , et qu'ils vous possèdent dans la plénitude de tous les biens ; nous participons en quelque manière à leur bonheur quand nous sommes dans vos saints temples , où vous résidez réellement en personne , et où nous vous possédons , quoique sous les voiles de la foi ; mais notre bonheur est bien plus grand encore quand nous avons l'avantage de vous recevoir dans la participation au Sacrement adorable où vous daignez vous donner à nous , et choisir notre âme pour en faire comme votre maison , pour y établir votre séjour , et nous donner comme un avant-goût des délices célestes. Heureux donc , ô mon Dieu ! ceux qui viennent souvent vous rendre leurs hommages au pied de vos saints autels ; plus heureux ceux qui vous reçoivent dans leur propre cœur mais une telle faveur , que ne demande-t-elle**

pas de préparations et de dispositions de leur part? les ai-je toujours apportées quand j'ai approché de ce Sacrement adorable? que de négligence, que de tiédeur n'ai-je pas à me reprocher dans une si sainte action!

Pénétrez-moi, ô mon Dieu! d'une foi vive quand je voudrai me présenter devant vous dans votre sainte maison; mais surtout embrassez-moi d'un ardent amour quand j'aurai le bonheur de vous recevoir dans mon cœur. C'est la plus grande grâce que vous puissiez m'accorder en ce monde; je vous la demande préférablement à tous les trésors de la terre.

---

### XVIII<sup>e</sup> ASPIRATION.

*Dominare in medio inimicorum tuorum (Psal. 109).*

*Régnez au milieu de vos ennemis.*

DE toutes parts je suis environné des ennemis de mon salut, ô mon Dieu! le monde est rempli d'hommes pervers qui méconnaissent votre saint Nom et qui blasphèment contre votre loi sainte; les pièges et les dangers se rencontrent sur tous mes pas: dans la crainte continuelle où je suis, j'ai recours à vous, et je viens chercher un asile dans votre sainte maison, et au pied de vos saints autels; je viens vous demander votre secours pour me préser-

ver de la séduction. Ces ennemis de mon salut sont aussi les vôtres, ô mon Dieu ! armez-vous contre eux, dominez avec empire ceux qui osent s'élever avec audace contre vous et contre votre gloire, ou plutôt, Dieu de bonté ! Dieu de miséricorde, dissipez les ténèbres qui aveuglent leur esprit, dominez les passions qui pervertissent leur cœur, ramenez-les dans les voies du salut, dont ils se sont malheureusement égarés ; cette victoire leur sera salutaire, et vous sera encore plus glorieuse. Vous régnerez alors sur tous les cœurs, et tous les cœurs de concert viendront bénir votre saint Nom, entreront dans le règne de votre miséricorde, et s'estimeront heureux de vivre sous un roi si digne de l'être, seul capable de rendre heureux ceux qui le servent et qui sont soumis à ses lois.

Mais outre les ennemis extérieurs, j'en ai de plus dangereux encore ~~de~~ moi, ô mon Dieu ! mes passions, mes mauvaises habitudes, mes inclinations perverses ; ce sont ceux-là surtout que je vous conjure de soumettre et de dominer, afin que désormais vous régniez seul et en souverain dans mon cœur.

## XIX<sup>e</sup> ASPIRATION.

Anima mea turbata est ( *Psal.* 6 ).

*Mon âme est dans le trouble.*

**SEIGNEUR**, mon Dieu, l'agitation et le trouble se sont emparés de mon cœur, et ont répandu dans mon âme un torrent d'angoisses ; vous êtes le Dieu de toute consolation, je viens auprès de vous pour trouver quelque adoucissement à mes peines, et quelque rayon de lumière dans les ténèbres qui m'entourent ; vous avez dit que quand nous étions dans la tribulation, vous étiez au milieu de nous, *cum ipso sum in tribulatione* ; que vous nous délivreriez de nos afflictions, *eripiam eum*, et que vous les feriez même servir à votre gloire, *et glorificabo eum*. Faites-moi ressentir quelques effets de cette salutaire promesse, Dieu de bonté ; écoutez la voix de mes gémissemens, soyez sensible à mes plaintes et à mes soupirs : hélas ! que sont devenus ces beaux jours, ces jours heureux, où je goûtais en paix la douceur de votre saint service ?

Cependant, ô mon Dieu ! je ne vous demande point la délivrance de mes peines : éprouvez-moi, si c'est dans l'ordre de votre providence que je sois éprouvé. Ce que je vous de-

maude instamment et ce que j'espère de votre bonté, c'est la grâce de me soutenir, de me fortifier dans mes épreuves, de ne pas permettre que ma constance soit ébranlée. Si vous me donnez part à l'amertume de votre calice, je la reçois avec confiance de votre main, pourvu qu'elle me conduise dans votre Cœur ; que votre sainte volonté soit à jamais accomplie, ma consolation se trouvera dans ce parfait accomplissement, *fiat voluntas tua.*

---

## XX° ASPIRATION.

Sitivit in te anima mea ( *Psal. 62* ).

*Mon âme est dévorée par la soif.*

UNE soif ardente des choses de la terre dévore le cœur de la plupart des hommes, ô mon Dieu ! la soif des richesses dévore les avarés ; au milieu de leurs trésors ils se trouvent dans l'indigence. La soif des honneurs dévore les ambitieux, et l'éclat de leur élévation les aveugle ; les sensuels sont dévorés par la soif des plaisirs, et leurs fausses douceurs se tournent en amertumes. Insensés ! ils vont puiser, dans des citernes infâmes, des eaux empoisonnées, qui, loin d'étancher leur soif, ne servent qu'à l'augmenter et à les embraser d'un feu toujours plus ardent

C'est vers vous seul que je porte la soif de mon âme, et que tendent tous les désirs de mon cœur, ô mon Dieu ! ce n'est que dans votre amour que l'on peut puiser les eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle, et cette source divine, c'est surtout dans votre Sacrement adorable que vous nous l'avez préparée. Venez, nous dites-vous avec bonté, venez puiser avec joie les eaux salutaires dans les fontaines de votre Sauveur, *haurite aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*. Oui, Sauveur adorable ! c'est là, c'est dans vous que j'irai étancher ma soif et me désaltérer dans l'ardeur insatiable de mes désirs : vous seul pouvez en remplir toute l'étendue ; partout ailleurs on ne peut trouver qu'aridité et que sécheresse.

---

### XXI<sup>e</sup> ASPIRATION.

Domine, doce nos orare ( *Luc. 11* ).

Seigneur, apprenez-nous à prier.

JE viens souvent à vous, ô Sauveur de mon âme ! je viens me présenter au pied de vos saints autels ; mais hélas ! quand je suis en votre présence, je ne sais souvent que vous dire, et de quoi m'entretenir avec vous : mon cœur, comme une terre sèche et aride, ne produit rien devant vous ; il semble être sans sentiment et

sans vie ; si je commence quelque prière , mille distractions importunes viennent l'interrompre et transporter loin de vous toute mon attention. Dieu infiniment bon et infiniment saint, apprenez-moi donc à prier d'une manière digne de vous ; éclairez mon esprit , afin qu'il puisse méditer vos ineffables grandeurs ; touchez , pénétrez mon cœur , afin qu'il puisse goûter vos amabilités infinies , dites à mon âme tout ce qu'elle doit vous dire elle-même , vous avez les paroles de la vie éternelle , faites-les entendre à votre serviteur , il les écouterà avec attention , il les recevra avec reconnaissance ce sera alors que touché de ces divines paroles , et animé de ces pieux sentimens , je vous prierai d'une manière plus capable de vous honorer , et l'encens de ma prière s'élèvera jusqu'au trône de votre miséricorde pour en obtenir les faveurs. Je vous le demande donc instamment , ô Dieu saint ! enseignez-moi à prier , il n'est que vous qui puissiez m'en apprendre la sublime science ; c'est celle des Saints

---

## XXII<sup>e</sup> ASPIRATION.

Adorent eum omnes Angeli ejus ( *Hebr. 1* ).

*Que tous les anges l'adorent.*

CONVAINCU de mon insuffisance à vous rendre les justes hommages qui vous sont dus dans le Sacrement par excellence de votre amour, ô divin Sauveur ! je viens unir mes sentimens à ceux que vous offrent les saints Anges ; ces sublimes intelligences sont sans cesse prosternées au pied de vos autels, en esprit d'adoration et de respect, vous reconnaissant pour leur souverain Maître, malgré l'état d'humiliation et d'anéantissement où vous réduit votre amour pour les hommes. Permettez, adorable Sauveur, que je m'unisse à ces intelligences célestes, pour vous offrir un hommage plus digne de vous. Hélas ! que pourrais-je vous offrir par moi-même, que de faibles louanges, et des sentimens si souvent imparfaits et defectueux ? A peine osé-je quelquefois me présenter devant vous dans l'état de liédeur où mon âme languit si souvent ; il n'est que votre infinie bonté qui puisse me rassurer.

Anges du Ciel, comme anéantis au pied des autels, souffrez qu'un d'esprit et de cœur avec

vous , j'offre à mon adorable Sauveur les mêmes louanges , les mêmes adorations , le même amour , les mêmes ardeurs que vous lui offrez. Supplétez vous-mêmes aux défauts et aux imperfections de mes sentimens , et obtenez-moi de Dieu la grâce de ne me jamais trouver en sa divine présence , que dans les dispositions saintes qu'il exige de moi.

---

### XXIII<sup>e</sup> ASPIRATION.

Veni Domine , et noli tardare ( Ps. 3 ).

*Venez , Seigneur , et ne tardez pas.*

IL y a bien long-temps , ce me semble , ô mon doux Sauveur , que je n'ai pas eu le bonheur de vous recevoir ; je sens que quand je diffère trop , ma pauvre ame tombe insensiblement dans la faiblesse et dans la langueur. Il est vrai que si je ne considérais que mon indignité et mon peu de disposition à participer aux divins mystères , je différerais toujours de vous recevoir , à peine même oserais-je m'approcher de vous et de vos saints autels. Mais quand , d'un autre côté , je considère le besoin extrême que j'ai de votre présence et de votre secours , je ne puis alors m'éloigner plus long-temps de la source de vie , de peur de mourir de langueur et de défaillance.

Venez donc , Seigneur , venez , adorable Sauveur de mon âme , venez vous donner tout à moi , et m'attirer tout à vous. Mais afin que vous puissiez trouver ~~chez~~ moi une demeure digne de vous , daignez la préparer vous-même par votre grâce , formez-y les dispositions saintes qu'une si grande faveur exige de moi , surtout une foi vive , une pureté inviolable , et un ardent amour. De ma part , je vais , dès ce moment , me préparer le plus saintement qu'il me sera possible , au bonheur que j'espère bientôt avoir en m'unissant à vous. Ce moment heureux ne saurait venir trop tôt. *Veni , Domine , et noli tardare.*

---

#### XXIV<sup>e</sup> ASPIRATION.

Quàm dilecta tabernacula tua , Domine virtutum  
*Psal. 83 ) !*

*Dieu des vertus , que vos tabernacles sont aimables !*

DANS le monde on regarde la cour des rois , les palais des grands comme le séjour le plus désirable et le plus heureux ; pour moi , ô mon Dieu ! je ne vois de séjour véritablement consolant et heureux , que celui que je fais dans vos saints tabernacles ; quand j'y suis , je voudrais y passer tous les jours de ma vie ; quand i'en suis éloigné , il me semble que je suis dans

une terre étrangère. C'est vers ces tabernacles sacrés que mon âme soupire sans cesse ; elle est dans une espèce de défaillance quand elle en est long-temps éloignée. Mais comment arrive-t-il donc , ô Dieu de bonté ! que vos saints tabernacles étant si aimables , les hommes vous y laissent si souvent seul et comme abandonné , en sorte que votre saint temple soit comme un désert , tandis que la foule remplit et inonde la cour des rois de la terre ? Non , mon adorable Sauveur , on ne connaît pas le bonheur qu'on a de vous posséder , et les biens dont on se prive en s'éloignant de vous. Eclairé par la foi et conduit par la reconnaissance , je viendrai souvent vous visiter dans vos saints temples. Je viendrai y adorer vos grandeurs , je viendrai y solliciter vos grâces ; je viendrai y déplorer mes péchés , y chercher la lumière dans mes doutes , la consolation dans mes peines , tous les secours dont j'aurai besoin dans les événemens de la vie.

---

### XXV<sup>e</sup> ASPIRATION.

*Sana animam meam , quia peccavi tibi ( Psal. 40 ).*

*Guérissez mon ame, parce que j'ai péché contre vous.*

**JE** vous ai offensé , ô mon Dieu ! je me suis écarté de la voie de vos saints commandemens :

MON âme est couverte de profondes blessures qui pourraient la conduire à la mort. Vous êtes le souverain médecin des âmes blessées ; c'est auprès de vous que je viens chercher la guérison de mes plaies ; fermez-les, ô Dieu de bonté ! pardonnez-moi mes péchés , rétablissez-moi dans la possession de votre Cœur. Je sens tout le malheur qu'il y a de s'éloigner de vous et de vivre dans votre disgrâce ; mais je sais , ô Dieu infiniment saint, que pour obtenir le pardon de mes péchés , je dois souverainement les détester , et en concevoir une sincère douleur ; et c'est là ce qui cause une peine extrême à mon âme , l'incertitude sur ma douleur et sur la sincérité de mon repentir. Quand je vous demande le pardon de mes péchés et la guérison de mes plaies , il me semble que j'en suis véritablement affligé , je désire les détester sincèrement et de cœur ; mais hélas ! qui peut s'assurer de soi-même et des dispositions de son âme ? Eh bien ! mon Dieu , c'est cette douleur sincère de tous mes péchés que je viens vous demander et que je vous conjure instamment de former dans mon cœur ; brisez-le , ce cœur coupable , ce cœur ingrat , pénétrez-le d'une componction sincère , d'une amertume salutaire , afin que quand je m'approcherai du sacré tribunal de la pénitence , vous puissiez prononcer sur mon âme ces consolantes paroles : *Allez en paix , vos péchés vous sont*

*remis*, vos plaies sont guéries. Vivez et ne péchez plus. *Vade in pace.*

---

## XXVI° ASPIRATION.

*Incola ego sum in terrâ (Psal. 113).*

*Je suis étranger sur la terre.*

**DIEU**, Créateur et Sauveur, je ressens tous les jours que ce monde est pour moi une terre étrangère, un lieu de bannissement et d'exil; vous m'avez créé pour le Ciel, et le Ciel est ma véritable patrie; tout ce que je vois, tout ce que j'entends dans le monde, me dit que je suis fait pour quelque chose de plus grand que le monde même. Aussi mon âme détachée, dégoûtée de tout, ne fait que soupirer et languir dans la longueur de son pèlerinage et de son exil. L'unique consolation que j'aie, c'est de venir souvent dans votre saint temple, qui me donne une image du Ciel et de la véritable patrie pour laquelle je suis destiné. Vous résidez dans ces temples sacrés, je vous y adore sous les voiles de la foi, dans l'espérance de vous contempler un jour dans les splendeurs de la gloire.

O Ciel, ô sainte Sion, ô douce patrie, séjour éternel des élus, quand viendra le moment, où dégagé des liens de cette mortalité, où sorti

de l'esclavage de ce monde, où prenant les ailes de la colombe, je pourrai m'envoler dans le sein de mon bien-aimé, et m'unir aux Esprits bienheureux pour chanter ses louanges et célébrer à jamais ses ineffables miséricordes !  
*Quando veniam et apparebo ante conspectum Domini ?*

---

### XXVII<sup>e</sup> ASPIRATION.

Qui manducat me, vivet propter me ( *Joan. 6. 58* ),

*Celui qui me reçoit, doit vivre pour moi.*

VOTRE grâce me présente une pensée bien salutaire, ô mon Dieu ! et bien digne de mes réflexions. J'ai assez souvent le bonheur de communier et de participer aux divins mystères ; mais ai-je jamais bien réfléchi à toutes les obligations que la grandeur de cette grâce m'impose, et à toute la reconnaissance qu'elle exige de moi ? ai-je bien compris qu'en recevant l'auteur de la vie, je dois dès lors mener une nouvelle vie, une vie toute divine ? Quelle attention ne dois-je pas avoir à éviter toute faute volontaire et réfléchie qui peut altérer les fruits et diminuer le mérite que la communion doit produire dans moi ! quelle crainte d'offenser un Dieu qui a bien voulu se donner à moi, qui réside actuellement dans moi ! mes

yeux qui ont eu le bonheur de le voir sous les voiles de la foi, ma langue qui a été sanctifiée par son attouchement, mon cœur surtout qui est devenu sa demeure et comme son temple, tout ~~de~~ moi ne doit-il pas dès lors lui être consacré? Je dis plus, ne dois-je pas toujours me souvenir et ne jamais oublier qu'ayant eu le bonheur de communier, ce n'est plus moi qui dois vivre, mais Jésus-Christ même qui doit vivre ~~de~~ moi, agir ~~de~~ moi; en un mot, animer, sanctifier, consacrer toutes mes actions et toute ma conduite? grande pensée! grande obligation! je la rappellerai, je la méditerai souvent, ô mon Dieu! et je tâcherai de m'y conformer désormais dans tout le cours de ma vie.

### XXVIII<sup>e</sup> ASPIRATION.

Moriatur anima mea morte justorum ( Num. 28 )

*Que mon ame meure de la mort des justes.*

JE sais que je dois mourir un jour, ô mon Dieu, et que tous les jours je dois me préparer à la mort. C'est dans cette vue que quand j'ai le bonheur de vous recevoir, j'ai toujours la pensée et le désir de vous recevoir comme en viatique, dans l'incertitude où je suis, si dans ma dernière maladie je pourrai avoir cette

consolation, ou si par quelque accident imprévu, la mort ne viendra point me surprendre, et m'enlever subitement de ce monde. Ne le permettez pas, ô mon Dieu ! je vous en conjure ; accordez-moi la grâce de vous recevoir dans les dispositions les plus saintes dans ces derniers momens, et par là de mourir de la mort des justes. Je sais que pour obtenir la grâce d'une sainte mort, il faut s'y préparer par une sainte vie, surtout par une sainte mort à nous-mêmes. C'est à quoi je vais m'appliquer tout le temps qui me reste à passer dans ce monde, c'est-à-dire, à mourir à mes sens, à mes passions, à mes inclinations perverses, à tout ce qui pourrait me causer des remords et des peines au moment de la mort.

O Jésus, juge souverain des vivans et des morts ! vous serez alors en effet mon juge ; mais à présent vous êtes encore mon Sauveur et mon Père ; ayez pitié de mon âme, et disposez-la à paraître un jour devant vous. Et vous, ô Marie, ô divine Mère, protégez-moi surtout dans ces derniers momens qui doivent décider de mon sort éternel.

---

**XXIX° ASPIRATION.**

**Dominus virtutum nobiscum , susceptor noster Deus Jacob ( Psal. 45 ),**

*Le Seigneur des vertus est avec nous , nous sommes sous la protection du Dieu de Jacob.*

**TEL** est le bonheur que la foi nous assure, tel est le prodige que le Tout-Puissant opère en notre faveur, le Dieu du Ciel est avec nous sur la terre, il habite au milieu de nous, il réside pour nous dans son temple, et par sa présence il nous assure une protection continuelle, une consolation ineffable. A toute heure, à tout moment, en toute occasion nous pouvons venir à lui, nous entretenir avec lui, lui représenter nos misères, lui faire part de nos peines, lui demander son secours et ses grâces, assurés de ne jamais essuyer de refus, quand nous les demanderons avec une foi vive, et une ferme confiance. N'est-ce pas ce que j'ai mille fois éprouvé, ô mon Dieu ! quand, dans les jours de tribulation, je suis venu implorer votre assistance, et trouver une consolation que j'avais inutilement cherchée dans le monde ?

Dieu des vertus, Dieu des miséricordes par excellence, soyez à jamais béni de la faveur inestimable que vous nous procurez par votre

présence au milieu de nous. Ah ! quand nous sommes avec vous dans votre saint temple, nous pouvons bien dire avec vérité, ce que disait le prince des Apôtres, *Domine, bonum est nos hic esse*. Seigneur, que nous sommes heureux d'être ici, et que votre bonté est ineffable de nous y recevoir ! et ne pouvons-nous pas regarder cette grâce comme un gage de celle que vous nous préparez ? c'est-à-dire, qu'après nous avoir si souvent reçus dans votre saint temple, vous voudrez bien nous recevoir un jour dans votre gloire.

---

### XXX<sup>e</sup> ASPIRATION.

*Non dimittam te nisi benedixeris mihi ( Gen. 32 ).*

*Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez donné votre bénédiction.*

CE sont là, ô mon Dieu ! les paroles que le patriarche Jacob adressa autrefois à l'Ange qui lui avait apparu ; et ce sont les sentimens que je vous offre en ce moment avec confiance. Je suis sur le point de me retirer, pour me rendre aux devoirs de mon état et aux occupations où cet état m'engage. Mais je ne vous quitterai point, et je ne sortirai point de votre saint temple, que vous ne m'ayez donné votre sainte bénédiction. Vous voyez le besoin extrême que

j'en ai ; à peine serai-je rentré dans le monde et rendu à mes devoirs ordinaires, que la dissipation, l'agitation, le tumulte, le tracas des affaires viendront m'assaillir de toutes parts, me livrer mille combats, et comme m'arracher à moi-même. Bien plus, ô mon Dieu ! mille occasions, mille tentations pourront m'exposer au danger de vous déplaire et de vous offenser, si, par une bénédiction spéciale et un secours puissant, vous ne me prémunissez contre le danger et la séduction ; hélas ! je serai dans une crainte continuelle de m'éloigner de vous, et de vous perdre de vue. Versez donc sur moi l'abondance de vos bénédictions ; soutenez-moi dans toutes les tentations ; servez-moi de bouclier contre tous les ennemis de mon salut, et faites que si mon corps s'éloigne de votre saint temple, je porte toujours votre grâce dans mon cœur. Ainsi soit-il.

---

# SOUPIRS D'AMOUR

## ENVERS DIEU.

I. O Seigneur ! eh ! qui suis-je, pour que vous m'ayez tant aimé, et que vous recherchiez ainsi mon amour ?

II. O Dieu infiniment aimable ! je vous aime. Non, je dirai plutôt : Mon Dieu, je ne vous aime pas, mes sentimens sont encore trop faibles pour mériter le nom d'amour.

III. O Roi du Ciel ! rendez-vous encore le Roi de mon cœur, soyez-en seul maître.

IV. Unissez-vous à moi, Seigneur ; que l'horreur de mes péchés ne vous éloigne pas.

V. O mon Dieu ! que veux-je aimer si ce n'est vous, ma vie, mon amour, mon tout ?

VI. Mon Rédempteur, je ne vous demande que vous-même et votre amour.

VII. O que ne puis-je m'épuiser pour vous, comme vous vous êtes épuisé pour moi ! O insensé qui ne vous aime pas, source de tous les biens !

VIII. Ne permettez pas qu'après tant de grâces je me sépare jamais de vous.

IX. Hélas ! combien d'années j'ai perdues sans vous aimer ! Que je les regrette.

X. Je vous consacre le reste de mes jours ,  
hélas ! c'est peut-être bien peu.

XI. Faites que je sois enfin tout à vous, avant  
de mourir.

XII. Vous m'avez cherché quand je vous  
fuyais ; me rejeterez-vous quand je vous cher-  
che ?

XIII. Ah ! quand pourrai-je dire : Mon Dieu,  
je ne puis plus vous perdre ?

XIV. Quand vous verrai-je face à face ? quand  
vous aimerai-je sans changer, et de toutes mes  
forces ?

XV. Mon bien infini, faut-il donc que, tant  
que je vivrai, je sois toujours en danger de  
vous perdre ?

XVI. Tenez-moi si étroitement lié à vous que  
je ne puisse jamais plus m'en séparer

## EXERCICE.

### POUR LA CONFESSION.

*Il est de la plus grande importance de nous  
bien disposer à la confession. Pour le faire plus  
saintement, il faut se retirer dans un endroit  
où l'on puisse être recueilli, soit dans une église,  
soit devant un oratoire, et là, dans un esprit de  
foi et dans un saint recueillement, penser sé-  
rieusement à la grande action que l'on va faire.  
Ensuite on fera l'acte suivant.*

## ACTE D'ADORATION.

**SUPRÊME** et adorable majesté, Dieu du ciel et de la terre ! je crois fermement que vous êtes ici présent, que vous me voyez, que vous m'entendez ; je vous adore et vous reconnais pour mon Dieu, mon Créateur et mon souverain Rédempteur ; et, en témoignage de ma foi, je vous rends l'hommage d'adoration qui n'est dû qu'à vous seul ; j'humilie mon ame devant le trône de votre divine majesté : daignez écouter ma prière.

*On doit ensuite se représenter que c'est peut-être la dernière confession de sa vie, et s'y disposer comme une personne qui se trouverait sur son lit de douleur, près de rendre le dernier soupir ; demander à Dieu la grâce de bien faire son examen, et la lumière pour bien connaître ses péchés. Pour cela réciter le Veni Creator.*


## ACTE DE DEMANDE.

**O** Dieu saint, Père des lumières, qui éclairez tout homme qui vient en ce monde, envoyez dans mon cœur un trait de cette lumière céleste, pour bien connaître, détester et déclarer les péchés que j'ai commis contre votre infinie bonté.

Mère de mon Dieu, si remplie de charité envers les pécheurs qui désirent sincèrement se convertir, assistez-moi de votre secours,

puisque vous êtes, après Dieu, ma grande espérance. Mon ange gardien, aidez-moi à connaître les fautes dont je me suis rendu coupable envers Dieu. Saints et saintes du paradis, priez pour moi, afin que je fasse de dignes fruits de pénitence.

#### PRIÈRE POUR L'EXAMEN.

**JÉSUS**, ô mon Sauveur et mon Dieu ! je vous offre l'examen que je vais faire pour glorifier votre divine justice ; j'espère de votre infinie bonté, que vous m'accorderez la grâce de me disposer saintement, et ensuite celle de ne jamais plus vous offenser. C'est dans l'intention d'accomplir votre sainte volonté, et avec tous les motifs qui peuvent vous procurer plus de gloire, que je désire  le faire, comme si c'était pour la dernière fois de ma vie.

#### *Avertissement.*

Ici on fait son examen. Mais on doit observer que, pour les personnes timorées qui s'approchent souvent des sacremens, l'examen doit être court, et nullement inquiet et scrupuleux ; il suffit que ces sortes de personnes jettent un coup d'œil sur les défauts où elles ont coutume de tomber, et qu'elles s'appliquent bien plus à former les actes de religion et de contrition, qu'à écouter ces craintes et ces inquiétudes qui ne servent qu'à les troubler et à les

détourner. Pour les personnes qui se confessent rarement, elles doivent employer à s'examiner, le temps suffisant pour se rappeler, autant qu'il se peut, l'espèce et le nombre de leurs péchés. Pour cela, qu'elles parcourent les commandemens de Dieu et de l'Eglise, les sept péchés capitaux, les devoirs de leur état; et en tout cela qu'elles voient en quoi elles peuvent avoir péché par pensées, paroles ou actions. Que si on ne peut en découvrir au juste le nombre précis, il faut considérer combien on tombe ordinairement ou chaque jour, ou chaque semaine, ou chaque mois. Cela suffira devant Dieu, dont la miséricorde ni la justice ne nous obligent point à ce qui est moralement impossible : l'essentiel, c'est la sincérité et la bonne foi.

Après l'examen il faut s'exciter à la contrition par les considérations suivantes.

#### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

##### *Sur l'énormité du péché.*

ON doit considérer que les péchés, quelque légers qu'ils soient, déplaisent à un Dieu infiniment grand, et par conséquent digne d'un respect infini. Par votre péché vous déplaisez à celui qui vous a donné l'être et la vie, n'est-ce pas une grande ingratitude, et une noire malice ? Hélas ! nous ne le comprendrons ja-

mais bien que quand nous serons dans le Ciel. Durant cette vie les nuages de nos passions nous empêchent de voir toute la malice du péché, et les peines que mérite celui qui a le malheur de le commettre.

## II<sup>e</sup> CONSIDÉRATION.

*La grandeur des perfections de Dieu qu'on offense.*

**IL** faut encore considérer que Dieu est infini dans toutes ses perfections, et que toutes ses perfections sont attaquées par le péché. Il est saint, il est puissant, il est juste, et par là même il a une horreur infinie du péché. Pensez encore que Dieu est envers vous un souverain bienfaiteur ; non-seulement il vous a donné l'être et la vie, mais il vous a conservé, il vous a racheté au prix de son sang ; il vous a fait enfant de l'Eglise préférablement à tant d'autres qui sont dans les ténèbres ; il vous a préservé d'une infinité de dangers, il vous a supporté jusqu'à présent dans vos péchés, il vous a comblé de ses grâces, malgré vos infidélités ; il a formé toutes les créatures pour vous, et vous ne vous en servez que pour l'offense : quelle injustice, quels crimes !

III<sup>e</sup> CONSIDÉRATION.*La présence de Dieu devant qui l'on pèche.*

On doit surtout bien considérer que Dieu est partout, qu'il voit tout, qu'il entend tout, qu'il connaît tout, qu'il pénètre jusqu'à nos plus secrètes pensées : les anges, les séraphins tremblent devant cette Majesté suprême; et nous, cendre et poussière, faibles créatures, et nous, vers de terre, nous avons l'audace et la témérité de pécher en présence et sous les yeux de cette Majesté redoutable, qui pourrait, dans le moment même que nous l'offendons, nous précipiter dans le fond des enfers. Pécherait-on jamais si on faisait ces réflexions?

Il faut encore penser que Dieu est notre souverain juge; qu'il doit porter une sentence, à notre mort, sur les pensées, les paroles, les actions, les omissions dont nous serons coupables à ses yeux, si nous ne les avons pas sincèrement accusées et détestées.

Après ces considérations salutaires, il faut faire l'acte de contrition avec toute la douleur et l'amertume de cœur dont on est capable.

**ACTE DE CONTRITION ET SENTIMENS DE  
DOULEUR.**

I. O Dieu infiniment saint, aimable et parfait! Je confesse que mes péchés sont multipliés au-

dessus des cheveux de ma tête et des grains de sable de la mer ; mais , quand même je n'en aurais commis qu'un seul , en le commettant j'ai offensé vos infinies perfections. Ah ! pourquoi ne suis-je pas pénétré d'un regret infini , puisque j'ai offensé une bonté infinie ? j'ai péché contre cette bonté ineffable , j'ai préféré une vile créature , un vain intérêt , un plaisir d'un moment à votre majesté suprême que je dois servir et adorer. O bonté , ô beauté infinie ! comment ai-je osé ainsi vous outrager ? Dieu de miséricorde , pardonnez-moi mes péchés , j'en ai une vive et sincère douleur. Non , je ne veux plus vous offenser ; j'aime mieux mille fois perdre les biens , la santé , la vie même , que de déplaire jamais à un Dieu si bon et si digne d'être aimé....

II. Quelle ingratitude a été la mienne envers vous , ô mon Dieu ! pourrai-je jamais assez la déplorer ? Aimable Sauveur , est-ce donc là le retour que je devais à tout ce que vous avez fait et souffert pour moi ? Est-ce là l'usage que je devais faire du sang adorable que vous avez répandu avec tant de douleur et d'amour pour moi ? Ingrat et infortuné que je suis ! qui donnera des larmes à mes yeux et des soupirs à mon cœur pour pleurer les outrages que j'ai faits à mon souverain bienfaiteur ? O Dieu plein de bonté ! ayez pitié de mon ame. Je déteste et je déplore de tout mon cœur mes péchés, et je

fais une ferme résolution de mourir plutôt que de vous offenser jamais. Hélas ! fallait-il donc naître et recevoir tant de bienfaits de mon Dieu, pour l'offenser aussi criminellement que je l'ai fait ? que ne puis-je en ce moment laver mes péchés dans mes larmes et les expier dans mon sang !

III. Juge souverain des vivans et des morts, qui voyez, qui connaissez tout, jusqu'aux plus secrets sentimens de mon cœur, osé-je me présenter devant vous, après vous avoir si souvent et si criminellement offensé ? Mais, hélas ! que puis-je donc faire à présent ? Je ne puis vous fuir, vous êtes partout ; je ne saurais me cacher à vos yeux, vous voyez tout ; n'était-ce donc pas en moi une présomption, un aveuglement de pécher en votre présence et sous les yeux d'une majesté si redoutable, et d'oser faire ainsi, sous ses yeux, ce que je n'aurais osé faire devant le dernier des hommes ? Pardon, ô mon Dieu ! je connais l'énormité de mes crimes, j'en rougis, je voudrais les expier par mille morts, si j'en étais capable. C'est de tout mon cœur et uniquement pour l'amour de vous que je les déteste ; c'est de votre infinie miséricorde que j'en attends le pardon.

IV. Quelle douleur, quelle confusion pour moi, ô mon Dieu ! d'avoir si souvent et si criminellement manqué à la promesse que je vous avais faite de ne plus vous offenser ! Ah ! si j'a-

vais aussi souvent et aussi solennellement promis à un homme de la terre, quelle honte n'aurais-je pas de lui manquer de parole ! Et pour vous, ô mon Dieu ! je n'en rougis pas, je ne me le reproche pas dans l'amertume de mon âme, et chaque jour encore j'ai le malheur de vous offenser. O Dieu de bonté ! c'est de tout mon cœur que je déteste à présent ces péchés ; daignez m'en accorder le pardon. Ah ! puisque dans le temps de mes plus grands égaremens, vous avez usé de tant de miséricorde envers moi, ne me la refusez pas à présent que je me repens sincèrement des péchés que j'ai commis, et que je me propose fermement et avec le secours de votre grâce, de ne jamais plus les commettre : aidez-moi, Seigneur, à être inviolablement fidèle à cette sainte résolution.

*Il est temps à présent d'aller s'accuser de ses péchés ; mais il faut le faire avec toute l'humilité, la sincérité et la confiance possibles, sans se troubler ensuite de ce qui peut avoir échappé à la mémoire ; écouter avec docilité les avis du confesseur et s'en tenir à ses conseils et à ses décisions.*

*Après s'être retiré du saint tribunal, il faut :*

*1.° Rendre grâces au Seigneur du pardon qu'il a bien voulu vous accorder.*

*2.° Renouveler de tout votre cœur les saintes résolutions que vous avez formées.*

*3.° Demander à Dieu la grâce d'une sainte et*

*constante persévérance. Surtout examiner et prendre les moyens qui dépendront de vous, pour être à l'avenir plus fidèle.*

---

## PRIÈRE APRÈS LA CONFSSION.

*Pour demander la grâce de la persévérance et de la prière.*

**QUELLES** actions de grâces ne dois-je pas vous rendre, ô mon Dieu! non-seulement pour m'avoir créé, racheté, placé dans le sein de votre Eglise; mais spécialement encore, pour m'avoir attendu tandis que j'étais dans le malheureux état du péché, pour m'avoir pardonné tant de fois, comme vous venez encore de le faire, ainsi que je l'espère; pour m'avoir préservé de tant d'autres fautes où je serais tombé, si vous ne m'aviez assisté de votre grâce!

Les ennemis de mon salut ne cesseront de me tenter : hélas! si vous ne me soutenez, je reviendrai encore à vous offenser, peut-être plus que je ne l'ai fait. Accordez-moi donc, ô mon Dieu! la grâce d'une sainte persévérance. O Père des miséricordes, par les mérites de votre divin Fils, accordez-moi cette grâce des grâces, de ne me séparer jamais de vous; cette grâce si précieuse, je vous la demande encore pour tous ceux qui ont le bonheur d'être dans

vo<sup>tre</sup> saint amour, Je suis assuré par la foi, S<sup>ur</sup> mon Dieu ! que si je continue à vous demander cette faveur , j'aurai le bonheur de l'obtenir, parce que vous avez promis d'exaucer quiconque vous invoquerait. Je vous demande donc encore , au nom de Jésus et Marie , la grâce de ne jamais cesser de prier. Faites que dans toutes les occasions , je recoure à vous en invoquant les doux noms de Jésus et Marie. Sous leurs auspices j'espère très-fermement de vivre et de mourir dans votre grâce ; et par là , d'avoir un jour part à votre gloire , et de brûler à jamais du feu de votre saint amour. Ainsi soit-il.

---

## EXERCICE

### POUR LA COMMUNION

*Observation sur la préparation à la communion.*

LE divin Sauveur, dit saint François de Sales , ne peut être considéré, en aucune action, plus rempli d'amour pour nous , que dans la sainte communion, dans laquelle il s'anéantit, en quelque manière, lui-même, pour devenir l'aliment de nos âmes ; c'est pour cela, disait encore le célèbre Gerson , qu'il n'y a point de moyen plus efficace pour allumer dans les âmes

le feu de cet amour divin, que la sainte communion.

En effet, si on veut faire quelque action agréable à Dieu, que peut faire une âme, de plus agréable pour lui, que de s'unir à lui dans le Sacrement? L'amour, dit saint Denis, tend surtout à la parfaite union; mais quelle union plus parfaite que celle d'une communion sainte? puisque Jésus-Christ même nous dit : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui.* Saint Augustin vous assure que si tous les jours vous receviez ce divin Sacrement avec dévotion, Jésus serait toujours avec vous, et vous avanceriez chaque jour dans l'amour de Dieu.

S'il s'agit de trouver le remède à nos infirmités spirituelles, quel remède plus assuré que la communion sainte, puisque le Concile de Trente l'appelle l'antidote qui nous délivre des fautes journalières, et nous préserve des péchés mortels?

Mais d'où vient donc, demande le cardinal Bona, après tant de communions, si peu de profit dans tant d'âmes, et dans elles toujours les mêmes défauts? Ce n'est pas manque de vertu dans la nourriture, répond-il, c'est manque de disposition dans celui qui la prend; *Defectus non in cibo, sed in edentis dispositione.*

Est-il possible, dit Salomon, de cacher du feu dans son sein, et de ne pas brûler? Num-

*quid potest homo abscondere ignem in sinu suo* (Prov. 6) ? Dieu est un feu dévorant , il vient lui-même dans la communion pour allumer ce feu dans les âmes ; comment donc , dit Guillaume de Paris , arrive cette espèce de miracle diabolique , qu'au milieu de ces charbons ardens , les âmes restent froides et sans sentimens de l'amour divin ?

Tout le mal vient du peu de disposition , et spécialement du peu de préparation. Le feu prend vite au bois sec , et difficilement au bois vert , parce qu'il n'est pas disposé à recevoir la chaleur. Ce qui faisait retirer aux saints tant de fruit de la communion , c'est qu'ils apportaient la plus grande attention à s'y préparer. Saint François de Borgia employait trois jours pour se disposer à la communion , et trois jours en actions de grâces pour ce bienfait.

Pour une préparation sainte à la communion , deux choses sont surtout nécessaires : la première , c'est un grand détachement des créatures ; la seconde , un véritable désir de s'avancer dans l'amour de Dieu. On ne demande pas que ce désir soit sensible , il suffit qu'il soit sincère.

L'âme doit commencer par retrancher toute attache et bannir de son cœur tout ce qui n'est pas Dieu. Celui qui est lavé , dit Jésus-Christ , n'a plus besoin que de laver ses pieds. *Qui lotus est , non indiget nisi ut pedes lavet*

[Joan. 13]. Ce qui signifie, comme l'explique saint Bernard, que pour recevoir avec grand fruit ce divin Sacrement, il faut non-seulement être purifié des péchés griefs, mais encore être purifié des affections terrestres, parce qu'étant attaché à la terre, on empêche les effets précieux de la communion. Sainte Gertrude demanda au Seigneur quelle préparation il exigeait surtout d'elle pour le Sacrement : *Que tu viennes bien vidée de toi-même*, lui répondit le Sauveur.

La seconde disposition nécessaire pour communier avec plus de fruit, c'est d'avoir un ardent désir de recevoir Jésus-Christ, et d'avancer dans son saint amour. Dans ce sacré banquet, dit le savant Gerson, personne n'est rassasié que ceux qui sont affamés : *Non saturabuntur, nisi famelici*. C'est ce qu'avait déjà annoncé la divine Marie, dans son célèbre cantique : *Esurientes implevit bonis*. Et comme Jésus-Christ, dit le vénérable Avila, ne vint au monde que quand il fut le plus ardemment désiré, ainsi a-t-il répugnance d'entrer dans une âme qui semble avoir peu de désir de le recevoir. Le Sauveur dit un jour à sainte Mechtild : Il n'y a point d'abeille qui aille avec tant d'activité sur les fleurs, pour sucer le miel, que j'ai d'amour et d'ardeur pour me donner aux âmes qui me désirent dans le sacrement. Que si Jésus-Christ a tant de désir de venir

dans nos âmes, n'est-il pas juste que de notre part nous ayons un désir ardent de nous unir à lui? La principale attention de celui qui communie, dit S. François de Sales, doit être de désirer s'avancer dans l'amour de Dieu; et rien n'est plus convenable que de recevoir, par sentiment d'amour, celui qui se donne à nous par un excès d'amour.

## ACTES AVANT LA COMMUNION.

### ACTE DE FOI.

**EST-IL** donc vrai, ô adorable Jésus! que vous daigniez vous unir à moi dans votre divin Sacrement? Ah! pour vous unir ainsi, à quels abaissemens n'a-t-il pas fallu vous réduire? Vous êtes Dieu, et vous vous êtes fait homme. Vous êtes immense, et vous vous êtes fait enfant. Vous êtes le souverain Seigneur, et vous vous êtes rendu esclave. Vous avez passé du sein de votre Père céleste, dans le sein d'une vierge; du Ciel, dans une étable; du trône de la gloire, sur une croix; et aujourd'hui vous devez encore sortir de vos saints tabernacles, pour entrer dans mon cœur. Ah! c'est de vous qu'on peut bien dire que vous franchissez les montagnes et que vous traversez les collines pour

vous unir à l'ame bien-aimée : *Saliens in montibus, transiliens colles* ( Cant. 2 ).

Le voilà , ô mon âme ! ce divin Sauveur qui brûle encore pour toi du même amour dont il brûlait sur la croix ; il demeure pour toi , voilé sous les symboles du Sacrement : et qu'y fait-il ? Il te considère en ce moment que tu te disposes à le recevoir ; il observe à qui tu penses ce que tu aimes , ce que tu désires , quelles offrandes tu vas lui présenter. Allons donc , ô mon âme ! préparons-nous à le recevoir , et d'abord , par les sentimens d'une foi vive , en lui disant : Dans quelques momens , ô mon bien-aimé , vous viendrez donc à moi. O Dieu caché et méconnu de tant d'hommes ! je vous crois ici véritablement et réellement présent ; je vous adore du plus profond de mon cœur , comme mon Seigneur et mon Dieu ; et , pour soutenir cette vérité , je donnerais volontiers tout mon sang. Aidez et soutenez ma foi , et conservez-la dans moi jusqu'au dernier soupir de ma vie.

#### ACTE DE CONFIANCE.

DILATE ton cœur , ô mon ame ! ton adorable Sauveur est par excellence le Dieu des miséricordes , il est rempli de bonté et d'amour pour toi ; espère donc avec confiance toutes ses grâces ; il en est la source , et il daigne venir pour se donner tout à toi. Oui , mon aimable Sau-

veur , et ma plus douce espérance , je me confie entièrement en vous , dans l'attente assurée qu'en vous donnant vous-même à moi , vous allumerez dans mon cœur la céleste flamme de votre pur amour. Et à quel autre qu'à vous pourrais-je donner ma confiance , ô mon Dieu ? Non , non , je ne m'appuierai point sur des bras de chair trop faibles pour se soutenir eux-mêmes ; vous seul , ô Dieu infiniment puissant , soyez mon appui. Venez prendre possession de mon cœur , je désire qu'il soit et j'espere qu'il sera pour toujours à vous.

## ACTE D'AMOUR.

O mon aimable Sauveur , ô le bien-aimé de mon cœur ! je vous aime , ou du moins je désire ~~de~~ vous aimer de toute l'étendue de ce cœur ; et que pouviez-vous faire de plus pour être aimé de moi ? Ce n'a pas été assez pour vous , mon divin Sauveur , de mourir pour moi ; avant votre mort , vous avez encore voulu établir cet adorable Sacrement , pour vous y donner tout à moi , et par là vous unir plus étroitement à moi , et m'attacher indissolublement à vous par les doux charmes de votre amour ; et , ce qui est plus encore , vous m'invitez vous-même à venir à vous , et à vous recevoir ; ô amour immense , amour incompréhensible , amour infini ! Mon Dieu veut se donner à moi

faible et misérable créature , qui lui ai été si souvent infidèle.

O Dieu d'amour , digne objet de tous les cœurs ! je vous aime , je vous aime par-dessus toutes choses , je vous aime plus que ma vie , plus que moi-même ; je vous aime uniquement pour vous et vos amabilités infinies. O que ne puis-je vous voir aimé de tous les cœurs et dans tout l'univers ! du moins vous aimerai-je jusqu'au dernier soupir de ma vie , espérant de vous aimer toute l'éternité.

Mère de mon Dieu , mère du bel amour , aidez-moi à aimer ce Dieu de bonté que vous désirez si ardemment de voir aimé , comme vous l'avez aimé vous-même.

#### ACTÉ D'HUMILITÉ.

Je vais donc m'approcher de votre sainte table , ô mon Dieu ! Hélas ! qui suis-je , et qui êtes-vous ? Est-il bien possible que vous , majesté suprême , la pureté , la sainteté par essence , daigniez entrer dans une âme qui vous a été si souvent infidèle ? Je rougis et j'ai honte de paraître même devant vous , je voudrais m'éloigner de vous par respect ; mais si je m'éloigne de vous , ô ma vie ! à qui irai-je , et que deviendrai-je ? Non , non , je ne veux point m'éloigner de vous , je veux au contraire , tout indigne que j'en suis , m'en approcher toujours davantage ; vous trouverez votre gloire à rele-

ver ma bassesse , et à suppléer à tout ce qui me manque. Je viens donc à vous , ô mon adorable Sauveur ! je viens pour vous recevoir , confus et humilié de mes défauts , mais plein de confiance en vos infinies miséricordes. Je ne mérite pas la grâce ineffable que vous me préparez : mais vous regarderez mes besoins plus que mes mérites ; et vous aurez pitié d'une ame qui connaît sa misère , et qui en gémit.

## ACTE DE CONTRITION.

QUE j'ai de douleur et de regret , ô mon Dieu , non-seulement de ne vous avoir pas toujours aimé , mais encore de vous avoir si souvent et si criminellement offensé ! Puis-je sans amertume me rappeler tout ce que j'ai à me reprocher envers vous ? j'ai violé votre sainte loi , j'ai méprisé vos grâces , j'ai abusé de votre bonté , je n'ai vécu que pour vous offenser. Ah ! Seigneur , je m'en repens à présent de tout mon cœur , et je voudrais donner mille vies pour réparer les égaremens de ma vie passée ; je les déteste uniquement parce qu'ils vous déplaisent. O bonté , ô sainteté infinie ! j'ai confiance que vous m'aurez pardonné mes péchés ; mais si vous ne l'avez pas encore fait , ah ! daignez me les pardonner avant que je vous reçoive ; ce serait mettre le comble à tous mes malheurs , que de vous recevoir indignement : lavez mon ame par votre Sang précieux , et fai-

tes-en une demeure capable de vous recevoir. Vous êtes l'Agneau qui lavez les péchés du monde ; effacez pour toujours les miens. Je les déplorerai jusqu'au dernier soupir de ma vie.

#### ACTE DE DÉSIR.

**Voici donc, ô mon ame ! l'heureux moment où ton Sauveur doit venir établir sa demeure en toi. Voici le Roi du ciel et de la terre, ton Créateur, ton Rédempteur et ton Dieu. Prépare-toi à le recevoir avec amour, appelle-le par tous les désirs de ton cœur. Venez, ô adorable Sauveur, venez dans une ame qui soupire après vous, comme un cerf altéré court après les fontaines d'eau vive ; venez promptement, ô mon Dieu ! et ne différez plus mon bonheur. Je voudrais vous recevoir avec l'amour ardent avec lequel vous ont reçu les ames les plus ferventes : j'unis mes sentimens avec les sentimens dont elles étaient embrasées.**

**Sainte Vierge, Mère de mon Dieu, voici que je m'approche pour recevoir votre divin Fils ; je voudrais avoir votre cœur et votre amour pour le recevoir d'une manière digne de lui. Je le désire ardemment, et je n'ai aucun autre désir sur la terre. Venez donc, Dieu d'amour ; embrasez mon ame d'un feu qui ne s'éteigne jamais, et qui prenne toujours au contraire de nouvelles ardeurs.**

*Après ces Actes, il est temps de s'approcher*

*de la sainte table avec le respect, la modestie, l'humilité que demande une si sainte action et une si grande faveur. Allez avec confiance; c'est votre Sauveur même qui vous invite, pour se donner à vous: espérez tout de lui.*

---

### CONSIDÉRATIONS

*Sur l'action de grâces après la Communion.*

**IL N'y a point d'oraison plus agréable à Dieu et plus utile à l'âme, que celle qui se fait dans l'action de grâces après la communion. Le Concile de Florence déclare que le Sacrement, en qualité de nourriture spirituelle, opère dans l'âme les mêmes effets que la nourriture temporelle opère dans le corps. C'est pour cela que les âmes fidèles ont grand besoin de s'entretenir alors avec Jésus-Christ, le plus qu'elles peuvent, après la communion, (bien différentes de celles qui sortent du saint temple presqu'aussitôt que Jésus-Christ est entré dans leur cœur.) Le père Alvarès disait, qu'on doit faire un grand cas du temps qui suit la communion, s'imaginant d'entendre de la bouche de Jésus-Christ les paroles qu'il dit autrefois à ses disciples: Vous ne m'aurez pas toujours ainsi avec vous; *Me autem non semper habetis* (Matth. 26).**

**Ce n'est donc pas ce qui convient le mieux**

après la communion , de se mettre aussitôt à lire , comme font quelques-uns : le mieux serait d'employer au moins quelque temps à former de saintes affections , à s'entretenir intérieurement avec Jésus-Christ , qui est alors au dedans de vous , à répéter du moins quelque prières ou quelques sentimens , fussent-ils tous jours les mêmes , à différentes reprises. Jésus-Christ , durant trois heures , répéta la même prière dans le jardin des Olives : *Et oravit tertio eundem sermonem dicens* ( Matth. 26 ).

L'âme doit donc s'entretenir ainsi en prière et en affections avec son Dieu après la communion , persuadée que les actes que l'on fait ainsi après la communion , ont tout un autre mérite devant Dieu que quand ils sont faits dans d'autres temps , parce que l'âme se trouve alors plus unie avec Jésus-Christ , et par là même plus disposée à le prier saintement.

Il faut de plus savoir que Jésus-Christ , après la communion , semble plus disposé lui-même à répandre ses grâces. Sainte Thérèse dit que Jésus-Christ entré chez nous par la communion , se place dans l'âme comme sur un trône de grâce , et qu'il lui dit intérieurement ; *Que désires-tu que je fasse pour toi ? Quid me vis facere ?* Comme s'il disait : Ame chérie de mon cœur , je suis venu à toi pour te combler de mes grâces , demande-moi ce que tu désires , et tu seras exaucée.

**O** quels trésors célestes ne recevrez-vous pas **me** fidèle, si vous continuez à vous entretenir avec Jésus-Christ le plus que vous pourrez sans manquer aux obligations de votre état. Vous pourrez pour cela, après un certain temps, lire lentement et avec affection les Actes suivans.

*Au reste vous comprenez que, même après votre action de grâces finie, vous devez, le jour que vous avez eu le bonheur de communier vous conserver dans le recueillement, et continuer, autant que vous pourrez, à vous entretenir de temps en temps avec Jésus-Christ dans le cours de vos occupations ordinaires.*

## ACTES APRÈS LA COMMUNION.

### ACTE DE FOI.

**Mon Dieu !** quel bonheur est le mien ! Il est donc vrai que mon Sauveur est venu me visiter, qu'il réside à présent dans mon âme. Oui, il est venu pour être à moi, et afin que je sois tout à lui. O bonté, ô miséricorde infinie, ô amour immense ! un Dieu vient s'unir à moi, et se faire, pour ainsi dire, une même chose avec moi. O mon âme ! ranime tous les sentimens de ta foi, pense que les anges t'entourent en adorant leur Dieu ; adore-le toi-même

avec eux , bannis toute autre pensée ; tiens-toi recueillie en toi-même , réunis toutes les affections , offre-les à ton Dieu dans les sentimens d'une foi vive et d'un ardent amour. *Credo , Domine , sed adjuva incredulitatem meam.* (Marc. 9). Je crois , ô mon Dieu ! mais animez ma foi.

#### ACTE D'ADMIRATION.

VENEZ , ô vous tous qui adorez le Seigneur : venez admirer avec moi les prodiges de sa miséricorde , de sa puissance , de sa sagesse. Mais vous , Seigneur , mon Dieu , où êtes-vous venu , ou vous trouvez-vous ? Hélas ! dans mon cœur , ce cœur pire que l'étable même où vous prîtes naissance , ce cœur plein d'imperfections , d'attaches , d'amour-propre , de tant de misères ; comment , ô Dieu saint ! avez-vous pu vous résoudre à y habiter ? Je voudrais vous dire avec saint Pierre : Eloignez-vous de moi , mon Dieu , parce que je suis un pécheur : *Exi à me quia homo peccator sum* (Luc. 5). Mais , non , mon divin Rédempteur , ne vous éloignez point de moi ; que deviendrais-je sans vous ? J'embrasse en esprit vos pieds sacrés , je m'y tiens étroitement attaché , afin que rien ne m'en sépare jamais. Anges du Ciel , et vous divine Marie , aidez-moi à célébrer les miséricordes et les prodiges de grâces que Dieu a daigné opérer dans une créature qui en était si peu digne.

## ACTE DE REMERCIMENT.

MON Seigneur et mon Dieu , je vous remercie dans toute l'étendue de mon cœur, de la faveur ineffable que vous venez de m'accorder, en daignant prendre votre demeure dans mon ame. Je voudrais pouvoir vous offrir des actions de grâces dignes de vous : mais, hélas ! quelles actions de grâces puis-je vous présenter , pauvre et misérable comme je le suis ? Tout ce que je puis , c'est de m'abîmer dans la profondeur de mon étonnement et de ma reconnaissance ; c'est de répéter sans cesse dans mon cœur, et de dire : *Un Dieu est à moi !... un Dieu est à moi !* tout ce qu'il y a de plus grand et de plus saint.... dans tout ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable !

David s'écriait dans ses doux transports : Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits dont il m'a comblé ? *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* (Psal. 115) ? Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'en ai reçus ? Ah ! combien plus de sujet n'ai-je pas de m'écrier avec lui : *Quid retribuam ?* Ici je pense en moi-même, et je dis : Si un pauvre berger avait le bonheur de recevoir son roi dans sa cabane , son sentiment serait si grand qu'il n'aurait point de parole pour l'exprimer ; et son silence même serait la plus grande marque de sa reconnaissance. Voilà mon état ◊

mon Dieu! après la grâce que vous m'avez accordée : je n'ai ni sentiment , ni expression pour vous marquer mon juste retour , parce qu'en effet cette grâce est au-dessus de toute expression et de tout sentiment. Soyez-en loué et béni à jamais.

**ACTE D'OFFRANDE ET DONATION ENTIÈRE DE SOI-MÊME.**

*Dilectus meus mihi et ego illi* (Cant. 2). Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui. Oui , mon Dieu , c'en est fait , vous vous êtes donné tout à moi , et je viens me donner tout à vous ; je viens m'offrir à vous sans partage et sans aucun retour ; en un mot , je veux être à vous , et à vous pour toujours. Je vous offre mon entendement , afin qu'il ne s'occupe plus qu'à méditer vos grandeurs ; je vous offre ma mémoire , afin qu'elle se rappelle sans cesse vos bienfaits ; je vous offre ma volonté , afin que désormais elle se conforme en tout à la vôtre ; je vous offre mon cœur , afin qu'il vous consacre tous ses sentimens , toutes ses affections , toutes ses inclinations ; je vous offre mon corps et mes sens , pour en faire autant de victimes dévouées à votre service et à votre bon plaisir.

Je vous offre donc et je vous consacre en ce jour , ô mon doux Sauveur ! tout ce que j'ai et tout ce que je suis ; tout est à vous et plus rien à moi-même. Daignez accepter , ô Majesté in-

finie ! le sacrifice que vous fait de lui-même le pécheur le plus ingrat et le plus coupable, mais qui en ce moment veut pour toujours être envers vous reconnaissant et fidèle. Venez donc, ô feu dévorant, consommez en moi tout ce qui pourrait rester encore de moi-même. Faites, Seigneur, en moi votre sainte volonté en tout, et disposez souverainement de moi comme il vous plaira, selon les desseins de votre providence à qui je m'abandonne pour toujours.

Vierge sainte ! daignez présenter, par vos mains, cette offrande de tout moi-même à la très-sainte Trinité ; et obtenez-moi la grâce d'être fidèle à ma promesse jusqu'au dernier de mes jours.

*C'est ici un temps bien précieux et propre à tout obtenir de Dieu. Le Père éternel considère à présent dans vous son Fils bien-aimé, l'objet de ses complaisances ; rejetez donc toute autre pensée, et ne vous occupez que de ce que vous devez demander au Seigneur. Entendez Jésus-Christ même dans vous, qui vous dit : Quid vis ut faciam tibi (Marc. 10)? Que voulez-vous que je fasse pour vous? Demandez avec confiance, je suis prêt à exaucer vos vœux.*

#### ACTE DE DEMANDE.

Ah ! mon adorable Sauveur ! puisque vous êtes venu en moi pour me faire part de vos grâces, et que vous voulez que je vous les deman-

de, non, mon doux Sauveur, je ne vous demande pas les biens de la terre, je ne désire ni les richesses, ni les honneurs, ni les douceurs du monde. Ce que je désire et ce que je vous conjure de m'accorder, c'est une grande et vive douleur des péchés que j'ai commis contre vous, c'est la lumière qui me fasse connaître la vanité de ce monde, c'est une fidélité inviolable à votre grâce, c'est une sainte ferveur dans votre service, enfin c'est votre saint amour et une constante persévérance jusqu'à la mort.

Changez mon cœur et donnez-moi un cœur nouveau, un cœur selon votre cœur, soumis à vos ordres, conforme à votre volonté, embrasé des flammes de votre divin amour. Je ne mérite pas cette grâce, je le sais, mais je vous la demande par vos mérites, par ceux de votre sainte Mère, par l'amour que vous avez pour votre Père céleste et par celui qu'il a lui-même pour vous.

*Arrêtez-vous ici un moment pour demander encore quelque grâce particulière pour vous et pour les personnes pour qui vous vous intéressez..... N'oubliez pas les pécheurs, demandez leur conversion. Priez aussi pour les âmes du purgatoire et pour leur soulagement. Priez enfin pour moi qui ai écrit ceci pour vous et pour le bien de votre âme.*

## ASPIRATIONS.

O Père éternel , Dieu des miséricordes ! Jésus-Christ votre divin Fils nous a assurés que tout ce que nous vous demanderions en son nom , vous nous l'accorderiez. Pour l'amour de ce divin Fils que je possède au dedans de moi , exaucez ma prière et accordez ma demande.

O Jésus et Marie ! doux objets de mes affections , faites que je vous aime toujours , que je vive pour vous , que je meure pour vous , que je ne sois plus à moi , mais à vous pour toujours.

O saints et saintes qui réglez dans le Ciel ! intercédez pour moi , rendez grâces à Dieu pour moi , et obtenez - moi le bonheur d'être un jour avec vous dans la gloire.

Beni et loué soit à jamais le très-saint Sacrement de l'autel.

Louée et célébrée soit à jamais la conception immaculée de Marie.

Louées et célébrées soient à jamais les miséricordes dont Dieu a usé envers moi.

Ainsi soit-il.

*Avis salutaires.*

Après l'action de grâces , retirez-vous en silence , et prenez garde que la dissipation ne vous fasse perdre le fruit de votre communion

**Conservez avec le plus grand soin le précieux trésor que vous possédez.**

**Montrez dans votre conduite les salutaires effets de la grâce ineffable que vous avez reçue.**

**Faites toujours , dans la suite , que la communion précédente soit une sainte préparation à la suivante.**

**Enfin faites toutes vos communions comme vous voudriez les avoir faites au moment de la mort : elles seront pour vous le gage d'une vie immortelle**

---

---

# MAXIMES ÉTERNELLES,

ou

## MÉDITATIONS

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

---

*Actes préparatoires à la méditation.*

1.° O mon ame ! ranime ta foi sur cette vérité, que tu es devant Dieu : mets-toi en sa divine présence et adore-le avec un profond respect. 2.° Humilie-toi aux pieds de ton Dieu, et demande - lui pardon du fond de ton cœur. 3.° Demande à Dieu ses lumières, pour l'amour de Jésus-Christ : recommande - toi à la très-sainte Vierge et aux saints.

*En même temps que l'on se propose ces actes, on les fait ; ensuite on lit doucement la méditation. Après chaque point on s'arrête pour considérer attentivement la Maxime éternelle qu'on a lue. Après la considération, on prend une résolution particulière de combattre et de corriger tel et tel défaut, et on finit en faisant les actes suivans :*

*Actes chrétiens pour terminer la méditation.*

**I. O mon Dieu !** vérité infailible , puisque vous l'avez révélé à votre sainte Eglise , je crois fermement tout ce que cette sainte Eglise me propose de croire. Je crois que vous êtes mon Dieu , créateur de toutes choses , qui , durant toute l'éternité , récompensez les justes dans le Paradis , et châtiez les pécheurs dans l'enfer. Je crois que vous êtes un seul Dieu en trois personnes , Père , Fils et Saint-Esprit. Je crois l'incarnation et la mort de Jésus-Christ ; enfin , tout ce que croit la sainte Eglise. Je vous remercie de m'avoir fait chrétien , et je proteste que je veux vivre et mourir dans cette foi.

**II. O mon Dieu !** m'appuyant fermement sur vos promesses , parce que vous êtes fidèle , puissant et miséricordieux , j'espère , par les mérites de Jésus-Christ , le pardon de mes péchés , la persévérance finale et la gloire du Paradis.

**III. O mon Dieu !** parce que vous êtes la bonté infinie , digne d'un amour infini , je vous aime de tout mon cœur par-dessus toutes choses ; et parce que je vous ai offensé , ô bonté infinie ! je me repens aussi de tout mon cœur de tous mes péchés ; je les déteste ; et je me propose de plutôt mourir que de vous déplaire , moyennant le secours de votre sainte grâce , que je vous demande pour maintenant et

pour toujours, et je me propose encore de recourir fidèlement à vos divins sacremens durant la vie et à la mort.

---

## MÉDITATION POUR LE DIMANCHE.

### *Sur la fin de l'homme.*

I. **CONSIDÈRE**, ô mon ame ! que cet être dont tu jouis, c'est Dieu qui te l'a donné en te créant à son image, sans aucun mérite de ta part ; il t'a adoptée pour son enfant par le saint baptême ; il t'a aimée plus que ne peut aimer le meilleur des pères ; il t'a faite tout ce que tu es, pour le connaître, l'aimer, le servir dans cette vie, pour parvenir ensuite par là à le posséder éternellement dans le Ciel. Ainsi tu n'es pas née pour te procurer des plaisirs, pour te faire riche et puissante, mais uniquement pour aimer ton Dieu, et pour faire ton salut éternel. Est-ce là ce que j'ai fait ? O malheureux que je suis, d'avoir pensé à toute autre chose qu'à ma fin ! O Dieu qui voulez bien être mon Père ! je vous en supplie au nom et pour l'amour de Jésus, faites que je commence une vie nouvelle, toute sainte et toute conforme à votre sainte volonté.

II. **CONSIDÈRE** quels grands remords et quels regrets amers tu sentiras à l'heure de la mort, si tu ne t'es pas appliquée à servir Dieu. Quelle

peine, quand tu t'apercevras, à la fin de tes jours, qu'il ne te restera en ce triste moment rien autre chose de tous les biens, de tous les plaisirs, de toute la gloire de la terre, qu'une ombre qui s'échappe et un souvenir amer qui poursuit ! Quelle consternation de voir comment, pour de misérables vanités, pour des choses de néant, tu auras perdu la grâce de Dieu, ton ame et ton salut, sans pouvoir réparer ton malheur, n'y ayant plus de temps pour te remettre dans le bon chemin ! ô désespoir ! ô tourment cruel ! tu verras, tu verras alors combien vaut le temps que tu perds, mais il sera trop tard : tu voudras le racheter au prix de tout ; mais tu ne pourras plus ! O jour plein d'amertume pour qui n'aura pas aimé et servi le Seigneur ! O mon Dieu ! ne permettez pas qu'il en soit ainsi pour moi ; ô que je commence enfin une bonne fois à vous aimer, à vous servir.

III. Considère comment on néglige indignement sa fin. On pense à amasser du bien, à accumuler des richesses, à faire bonne chère, à lier des parties de plaisir, à se procurer des amusemens et des fêtes, et on oublie Dieu, et on ne pense point à le servir ; on ne travaille point à sauver son ame, on traite l'affaire de son salut comme une bagatelle, on n'en tient nul compte. Ainsi, ô malheur déplorable ! la plus grande partie des chrétiens, en se livrant

à de folles joies , à leurs satisfactions criminelles , s'en vont et se précipitent en enfer. O s'ils pénétraient bien ce que c'est que l'enfer ! O homme, tu prends tant de peines pour te damner, et tu ne veux rien faire pour te sauver. Ecoute le secrétaire d'un roi d'Angleterre. O malheureux que je suis ! disait-il en mourant ; j'ai employé tant de papier à écrire les lettres de mon prince, hélas ! et je n'en ai pas employé seulement une feuille pour m'aider à fixer le souvenir de mes péchés, et à faire une bonne confession ! Ecoute un roi d'Espagne, Philippe III, au lit de la mort : O si j'avais plutôt passé ma vie dans un désert, occupé à servir Dieu, et que je n'eusse jamais été roi !.... Mais à quoi servent alors les soupirs et les gémissemens, si ce n'est à augmenter le désespoir ? Apprends donc aujourd'hui, aux dépens des autres, à t'occuper uniquement du soin de ton salut, si tu ne veux pas tomber dans le même désespoir ; comprends bien que tout ce que tu fais, tout ce que tu dis, tout ce que tu penses, qui n'est pas pour Dieu, est totalement perdu. Courage donc une bonne fois ; il est temps de changer de vie, pourquoi vouloir attendre, pour te desabuser, au moment de la mort, aux portes de l'éternité, sur le bord de l'enfer, quand il n'est plus temps de remédier à ses erreurs ? O mon Dieu ! pardonnez-moi, je vous aime, ou du moins je veux vous aimer par-dessus toutes

choses. Je me repens de vous avoir offense, plus que de tout autre mal. O Marie, mon espérance ! priez Jésus pour moi.

---

## MÉDITATION POUR LE LUNDI.

*Sur l'importance de notre fin.*

I. **CONSIDÈRE**, ô homme ! combien il t'importe d'obtenir ta fin qui est le salut : il y va de tout, parce que, si tu l'obtiens, ce salut, tu seras heureux pour toujours dans la jouissance de tous les biens pour le corps et pour l'ame ; mais si tu le perds, tu perds ame et corps, paradis et Dieu. Tu seras éternellement malheureux, tu seras damné pour jamais. Voilà l'affaire de toutes les affaires, la seule importante, la seule nécessaire ; servir Dieu et sauver son ame. Ne dis donc plus, ô Chrétien ! je vais me satisfaire maintenant, je me donnerai dans la suite à Dieu, et j'espère me sauver. O combien cette fausse et trompeuse espérance en a-t-elle précipités en enfer, lesquels se flattaient ainsi, et qui maintenant sont damnés, et pour toujours et sans ressource ! Et qui d'entre les damnés avait prétendu se damner, et non pas se sauver ? Mais Dieu maudit celui qui pêche par l'espérance du pardon : *Maledictus qui peccat in spe*. Vous dites, je veux commettre ce

**péché**, et puis je m'en confesserai : mais savez-vous si vous en aurez le temps ? Qui vous assure que vous ne mourrez pas aussitôt après l'avoir commis ? et cependant vous perdez la grâce de Dieu ! mais si vous ne la recouvrez jamais !... Dieu fait miséricorde à qui le craint, non pas à qui le méprise. Ah ! ne dites donc plus, il ne m'en coûtera pas plus d'avoir à confesser trois péchés que deux. Non, vous vous trompez : Dieu vous eût pardonné peut-être un second péché, et ne vous en pardonnera pas un troisième. Dieu supporte un temps, mais il ne supporte pas toujours. *In plenitudine peccatorum puniat* ( 2 Machab. 6 ). Quand la mesure est pleine, il ne pardonne plus, il punit le pécheur impénitent en lui envoyant la mort, ou en l'abandonnant à son sens réprouvé, de manière que de péché en péché il se précipite, par sa faute, en enfer ; châtiment pire que la mort même. Attention sérieuse ici, Chrétien, à ce que vous lisez. Il est temps, mettez une fin à vos péchés, donnez-vous à Dieu, craignez que ce ne soit ici le dernier avertissement que le Seigneur vous donne. Il y a assez long-temps que vous l'offensez ; il y a assez long-temps qu'il vous supporte ; tremblez qu'au premier péché mortel que vous ferez, le Seigneur ne vous pardonne plus. Considérez bien qu'il s'agit de votre ame, qu'il s'agit d'une éternité. Combien cette pensée frappante de l'éternité n'en a-t-

elle pas retirés des désordres et des dangers du monde, pour les faire vivre dans les cloîtres, dans les solitudes, dans les déserts ! O infortuné pécheur que je suis ! que me revient-il de tant de péchés que j'ai commis ? La conscience déchirée, le cœur troublé, l'âme accablée, l'enfer mérité, Dieu perdu ! Ah ! mon Dieu ! ah ! mon véritable Père ! puisqu'il est encore temps, attachez-moi à votre saint amour ; arrachez-moi aux maux que j'ai mérités. Je me repens, je déplore mes crimes ; que ne le puis-je avec des larmes de sang !

II. Considère, ô homme ! comme cette affaire éternelle est de toutes la plus négligée. On pense à tout, excepté à se sauver. Il y a temps pour tout, excepté pour Dieu. Qu'on dise à un mondain de fréquenter les sacrements, de faire chaque jour du moins quelques quarts d'heure d'oraison mentale, il répond : j'ai des enfans à pourvoir, j'ai des biens à faire valoir, des emplois à remplir, j'ai abondamment de quoi m'occuper. O Dieu ! et n'avez-vous donc point d'ame ? Et bien ! engagez vos richesses, appelez vos enfans, pour qu'ils vous tirent d'embarras au moment de la mort ; et qu'ils vous retirent de l'enfer, si vous êtes damné. Non, non, ne vous flattez point de pouvoir accorder Dieu et le monde, le paradis et le péché. L'affaire du salut n'est point une chose à faire à son aise. Il faut vous faire violence à

### **SUR L'IMPORTANCE DE NOTRE FIN.**

**vous-même, il faut employer les plus grands efforts, si vous voulez remporter la couronne immortelle. Combien de chrétiens se flattaient que par la suite ils serviraient Dieu et se sauveraient ! ils sont cependant aujourd'hui, pour jamais, dans les flammes de l'enfer. Quelle folie de penser toujours à ce qui finit sitôt, et de penser si peu à ce qui ne doit jamais finir ! Ah ! chrétiens, mettez ordre à vos affaires, pensez qu'il y va de tout pour vous, pensez que dans peu vous disparaîtrez de dessus la terre, et que vous irez à la demeure de l'éternité. Quel malheur, si vous vous damnez ! Il sera sans remède : faites-y bien réflexion. O mon Dieu ! faites que j'y pense sérieusement et efficacement.**

**III. Considérez, et dites : j'ai une ame, et si je la perds, tout est perdu. J'ai une ame, et quand en la perdant je gagnerais un monde, de quoi me servirait-il ? J'ai une ame, mais si je la perds, quand je serais élevé au comble des honneurs, quel avantage m'en reviendrait-il ? Si j'amasse des richesses, si j'avance ma famille, si je place bien mes enfans, et que je perde mon ame, de quoi cela m'avancera-t-il ? De quoi ont servi les grandeurs, les plaisirs, les vanités à tant d'hommes qui ont vécu dans le monde, dont les corps sont aujourd'hui en poussière sous la tombe, et les ames en proie aux flammes dans l'enfer ? Puis donc que cette**

MÉDITATION POUR LE MARDI.  
 ame à sauver est la mienne, ou plutôt est moi-même, puisque je n'en ai qu'une, toujours, je la perds une fois, c'est pour toujours et j'en dois bien penser à la sauver. C'est un point qui est de la dernière importance pour un point qui git d'être ou toujours heureux, ou toujours malheureux. O mon Dieu, je le confesse et j'en suis tout couvert de confusion, hélas ! jusqu'ici j'ai vécu en aveugle ; je me suis indignement éloigné de vous. Je n'ai point pensé à sauver mon ame. Au nom de Jésus-Christ, votre Fils, je ne vous perde pas, ô mon Dieu ! O Marie, terminez-vous de mon espoir, sauvez-moi par votre puissante intercession.

MÉDITATION POUR LE MARDI.  
*Sur le péché mortel.*

I. Considère, ô mon ame ! comme ayant été créée de Dieu pour la plus noire ingratitude. Tu contre lui, par la plus noire ingratitude. Tu l'as traité en ennemi, tu as méprisé sa grand son amitié. Tu savais que tu lui causais un grand déplaisir par ton péché, et tu l'as fait. Que fait celui qui pèche ? Il abandonne Dieu, il perd le respect qu'il lui doit, il lève en quelque sorte

la main pour le frapper, il afflige le cœur de Dieu : *Et afflixerunt spiritum sanctum ejus* (Is. 63). Celui qui pêche dit à Dieu, sinon par paroles, du moins par effet : retirez-vous de moi, je ne veux point vous obéir, je ne veux point vous servir, je ne veux point vous reconnaître pour mon Seigneur, ni vous tenir pour mon Dieu : mon Dieu est ce plaisir, cet intérêt, cette vengeance. Ainsi as-tu dit dans ton cœur, quand tu as préféré la créature à Dieu. Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi ne pouvait comprendre comment un chrétien pouvait faire un péché mortel : et vous qui lisez ceci, que dites-vous ? Combien n'en avez-vous pas commis ! O mon Dieu ! pardonnez-moi, ayez pitié de moi. Je vous ai offensé, ô bonté infinie je déteste tous mes péchés. Je vous aime, je me repens de vous avoir outragé, ô Dieu digne d'un amour infini !

II. Considère comme Dieu te disait, quand tu péchais : mon fils, je suis ton Dieu qui t'ai tiré du néant, et qui t'ai racheté de mon sang. Je te défends de faire ce péché, sous peine d'encourir ma disgrâce. Mais toi, en péchant, tu as répondu à Dieu : Seigneur, je ne veux point vous obéir, je veux prendre mon plaisir et me satisfaire ; peu m'importe que cela vous déplaise, et que je perde votre grâce. *Disisti non serviam*. Ah, mon Dieu ! et cela je l'ai fait plusieurs fois, mille fois peut-être ; et comment

m'avez-vous supporté ? O que ne suis-je mort plutôt que de vous avoir offensé ! Non , je ne veux plus vous déplaire , ô bonté infinie ! je veux vous aimer . O que mon amour ne peut-il égaler mes offenses ! Donnez-moi les sentimens de pénitence , ô mon Dieu ! donnez-moi la persévérance , donnez-moi votre saint amour .

III. Considère , mon ame , que quand les péchés arrivent à un certain nombre , ils font que le Seigneur abandonne le pécheur à sa propre malice : *il attend patiemment pour tirer une pleine vengeance quand le jour du jugement est venu* ( Mach. 2. 6 ). Ah ! si tu es de nouveau tentée de retourner au péché , ne dis donc plus : j'en serai quitte pour m'en confesser . Et si Dieu e fait mourir alors , et si Dieu t'abandonne , qu'en sera-t-il de toi pendant toute l'éternité ? Qu'en est-il de tant d'autres qui se sont perdus de la sorte ? Ils se flattaient de l'espérance du pardon , mais la mort les a surpris , l'enfer les a engloutis dans ses flammes . Tremble que le même sort ne t'arrive . On ne mérite point de miséricorde , quand on veut se servir de la bonté de Dieu pour l'offenser . Après tant de péchés que Dieu t'a pardonnés , tu n'as que trop juste sujet de craindre qu'il ne te pardonne plus , si tu retombe encore dans un péché mortel . Rends-lui mille actions de grâces , pour t'avoir attendue jusqu'à présent , et prends à ce moment une forte résolution de mourir

plutôt que de retomber jamais dans un autre péché. Tu diras toujours désormais : Seigneur, c'est assez vous avoir offensé ; ce qui me reste de vie, je ne veux plus l'employer à vous offenser (vous ne méritiez pas un si indigne traitement de ma part) ; mais je veux l'employer à vous aimer et à pleurer mes offenses. Je m'en repens du fond de mon cœur. O mon divin Jésus ! je veux vous aimer, donnez-moi pour cela votre grâce ; Vierge sainte, ma bonne Mère, assistez-moi de vos prières. Ainsi soit-il.

---

## MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

### *Sur la mort.*

**I. CONSIDÈRE** comment doit finir cette vie. Déjà la sentence est portée, tu dois mourir. La mort est certaine, mais le moment en est incertain, on ne sait quand il viendra. Et que faut-il pour mourir ? Une goutte qui tombe sur le cœur, une veine qui se rompt dans la poitrine, une suffocation de catarrhe, un coup de sang, la piqûre d'un animal venimeux, une blessure, une inondation, un tremblement de terre, un coup de tonnerre, la moindre de toutes ces causes, et tant d'autres, suffit pour t'ôter la vie. La mort viendra te surprendre dans le temps que tu y penses le moins. Combien se sont mis le soir au lit pour dormir et

qui se sont trouvés morts le matin ! La même chose ne peut-elle pas t'arriver à toi-même ? Tant d'autres qui sont morts subitement ne pensaient guère mourir de la sorte , et cependant ils sont morts ainsi , et s'ils se trouvaient alors dans l'état du péché , où sont-ils à présent , et où seront-ils durant toute l'éternité ? Mais quoi qu'il en soit des autres , il est certain qu'il viendra un temps dans lequel tu verras encore le jour , et où tu ne verras pas la nuit , où tu verras la nuit et tu ne verras plus le jour. *Je viendrai comme un voleur*, dit Jésus-Christ, *à l'imprévu , et dans le temps qu'on y pensera le moins*. Ton bon maître t'en avertit de bonne heure par bonté , parce qu'il veut ton salut. Pécheur , réponds à cette bonté , profite de son avertissement , tiens-toi préparé à mourir avant que ta mort arrive. *Estote parati*. Alors ce ne sera plus le temps de se préparer , mais celui de se trouver préparé. Considère-le bien : il est certain que tu dois mourir. La scène du monde doit finir pour toi , et tu ne sais pas quand ce sera. Qui sait si ce sera dans un an , dans un mois , dans un jour , si demain tu seras encore en vie ? O divin Jésus ! donnez-moi votre grâce pour me bien préparer à ce terrible passage ; convertissez-moi , purifiez-moi de mes péchés , qui seuls peuvent me rendre la mort funeste , pardonnez-les-moi.

II. Considère comme à l'heure de la mort tr

Le trouveras étendu dans un lit, ayant à tes côtés des parens ou des amis qui te pleureront, un prêtre qui t'assistera, un crucifix sous les yeux, un cierge allumé près du lit, enfin n'étant plus qu'à un pas du terrible passage à l'éternité. Tu te sentiras la tête accablée de douleurs, les yeux obscurcis, la langue desséchée, la gorge serrée, la poitrine oppressée, le sang glacé, le cœur percé : tu verras tout échapper ; tu laisseras tout ; pauvre et nu pécheur, tu seras dépouillé, tu seras jeté dans la terre pour y pourrir. Là, devenu la proie des vers et des insectes qui te rongeront toutes les chairs, il ne restera de toi sur la terre que quelques ossemens arides, un peu de poussière infecte, et rien de plus. Ouvre une fosse, un tombeau, et vois à quoi est réduit cet homme si riche, cet avare, ce grand orgueilleux, cette femme si fière et si vaine : ainsi finit la vie. Voilà où tout aboutit à l'heure de la mort. Voici un objet encore plus affreux : tu seras environné de ces monstres de l'enfer, qui te remettront sous les yeux tous les péchés commis depuis ton enfance. Maintenant le démon, pour te porter au péché, te couvre et te déguise la malice de ta faute ; il dit : Non, il n'y a pas grand mal à cette vanité, à ce plaisir, à cette inclination, à ce ressentiment, à cette dangereuse fréquentation ; mais à la mort, il te découvrira toute l'énormité de ton péché, pour te faire perdre

toute espérance. A la lumière de cette éternité où tu seras près d'entrer, tu connaîtras quel mal c'est d'avoir offensé un Dieu infiniment bon. Ah ! tandis qu'il te reste encore un moment, hâte-toi de remédier à temps à tout ce que tu peux, parce qu'alors il sera trop tard. O mon Dieu ! dès ce moment je renonce au péché ; je veux mortifier mon corps, je veux sauver mon ame ; aidez-moi, secourez-moi, Seigneur, changez-moi.

III. Considère comme la mort est un moment d'où dépend l'éternité. Vois l'homme près d'expirer ; le voilà par conséquent à la porte d'une des deux éternités ; et son sort est attaché à son dernier soupir, après lequel l'ame se trouve sauvée ou damnée pour jamais. O soupir ! ô dernier souffle ! ô moment d'où dépend une éternité ! une éternité ou de peine ou de gloire ; une éternité ou toujours heureuse ou toujours malheureuse, ou pleine de joie ou pleine de désespoir ; une éternité ou de tous les biens ou de tous les maux ; une éternité ou dans le paradis ou dans l'enfer ; c'est-à-dire, que si, dans ce moment, tu te sauves, tu seras pour jamais à l'abri de tous les maux, au comble du contentement et du bonheur ; mais si tu manques ton salut et te damages, tu seras pour jamais dans les supplices et dans le désespoir, autant que Dieu sera Dieu. A la mort tu connaîtras ce que signifie paradis enfer, pe-

ché, Dieu offensé, loi de Dieu méprisée; péchés cachés en confession, bien non restitué, injure non pardonnée. O infortuné! dira le moribond: d'ici à quelques instans je dois comparaitre devant Dieu. Quelle sera ma sentence? Où irai-je? en paradis ou en enfer? Me réjouir avec les anges, ou brûler avec les damnés? Serai-je enfant de Dieu, ou esclave du démon? Encore deux minutes, hélas! et je le saurai; et où je me trouverai destine dès le premier instant, j'y resterai toute l'éternité. Ah! dans peu de momens, qu'en sera-t-il de moi si je ne répare ce scandale, si je ne fais cette restitution, cette satisfaction, si je ne pardonne de bon cœur à mon ennemi, si je ne fais pas bien ma confession? Alors tu détesteras mille fois ce jour où tu péchas, ce plaisir, cette vengeance que tu te permis; mais ce sera trop tard et sans fruit, parce que tu le feras par pure crainte du châtiment, et sans amour pour Dieu. Ah! Seigneur, dès ce moment je me convertis à vous, je ne veux point attendre celui de la mort; dès ce moment je vous aime, je me consacre a vous. Je veux mourir uni à vous. O Marie! ma véritable mère, que je meure sous votre protection! aidez-moi en ce moment critique et décisif. Ainsi soit-il.

---

## MÉDITATION POUR LE JEUDI.

### *Sur le Jugement.*

**I. CONSIDÈRE** comme l'ame sera à peine sortie du corps, qu'elle sera conduite au tribunal de Dieu, pour être jugée. Le juge est un Dieu tout-puissant que tu as outragé, dont tu as excité la colère. Les accusateurs sont les démons tes ennemis ; la matière du jugement, tes péchés ; la sentence est sans appel ; le châtiment, c'est un enfer. Il n'y a plus ni compagnons, ni parens, ni amis ; tout doit se terminer entre Dieu et l'ame. Alors tu découvriras toute la laideur de tes péchés ; et tu ne pourras les excuser comme tu fais à présent. Tu seras examiné sur tous les péchés de pensées, de paroles, de complaisances, d'actions, d'omissions, de scandales, tout sera pesé dans la redoutable balance de la justice divine ; et qu'il se trouve un seul point où tu sois en défaut, te voilà perdu. O mon divin Jésus ! mon souverain juge, pardonnez-moi, faites-moi miséricorde avant ce terrible jugement ; préservez-moi de tout ce qui m'y ferait condamner.

**II. Considère** comme la divine justice doit juger toutes les nations dans la vallée de Josaphat, quand, à la fin du monde, les corps ressusciteront, pour recevoir et partager avec

**l'ame la récompense ou le châtime~~s~~ selon les œuvres. Réfléchis comment , si tu te damnes tu reprendras ce même corps qui servira de prison éternelle à l'ame infortunée. A cette amère réunion , l'ame maudira le corps , et le corps en un sens maudira l'ame ; en sorte que ce corps et cette ame , qui s'accordent maintenant pour chercher des plaisirs defendus , se réuniront malgré eux après la mort , pour être les bourreaux l'un de l'autre. Au contraire , si tu te sauves , ton corps ressuscitera beau impassible , glorieux et brillant ; et ainsi , en corps et en ame , tu seras jugé digne de la vie éternellement heureuse. Voilà comme doit finir la scène de ce monde. Alors seront finies toutes les grandeurs , tous les plaisirs , toutes les pompes de la terre ; oui , tout sera fini ; il ne restera plus que deux éternités , l'une de gloire , l'autre de peine ; l'une de joie , l'autre de tourmens : dans le paradis , les justes ; dans l'enfer , les pécheurs. Malheureux alors qui aura aimé le monde ! malheureux qui , pour les vaines satisfactions de la terre , aura tout perdu , son corps , son ame , son paradis , son Dieu ! N'est-ce pas le sort que je mérite et qui m'attend ? O mon Dieu ! miséricorde , conversion , pénitence.**

**III. Considère l'éternelle sentence. Jésus Christ , souverain juge , se tournera vers les réprouvés , et leur dira : Vous voilà enfin au**

bout, ingrats; c'en est fait: mon heure est venue, heure de vérité, heure de justice, heure de colère et de vengeance. Ames criminelles, vous avez aimé la malédiction; eh bien! qu'elle tombe sur vous: soyez maudits dans le temps et dans l'éternité. Retirez-vous de devant moi, allez dépouillés de tous biens, chargés de tous maux, au feu éternel. *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum* (Matth. 23). Se tournant ensuite vers les élus, Jésus leur dira: Venez, enfants bénis de mon Père céleste? venez posséder le royaume des Cieux qui vous est préparé. Venez, non plus pour porter la croix après moi, mais pour porter avec moi la couronne. Venez pour être les héritiers de mes richesses, et les compagnons de ma gloire. Venez chanter éternellement mes miséricordes. Venez de l'exil à la patrie. Venez des misères à la gloire, des larmes à la joie. Venez des peines à l'éternel repos. *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum* (Matth. 25). O mon Jésus! j'espère encore être aussi du nombre de ces bienheureux. Je l'attends de votre grâce; je déteste mes péchés qui m'en priveraient, je vous aime par-dessus toutes choses. Bénissez-moi dès ce moment. Et vous, Vierge sainte, ma bonne mère, bénissez-moi aussi, et intéressez-vous pour moi. Ainsi soit-il.

---

**MÉDITATION POUR LE VENDREDI.**
*Sur l'enfer.*

**I. CONSIDÈRE** comme l'enfer est une prison la plus redoutable , et remplie de feu. C'est dans ce feu que sont plongés et ensevelis les malheureux réprouvés , ayant un abîme de feu au-dessus d'eux , autour d'eux , au-dessous d'eux ; feu dans les yeux , feu dans la bouche , feu partout. Chaque sens y souffre son tourment propre et particulier. Les yeux y sont tourmentés par les ténèbres et par la fumée , et en même temps par la présence des autres damnés et démons : les oreilles n'entendent plus qu'un bruit continu de hurlemens , de plaintes , de blasphèmes ; l'odorat y est tourmenté par la puanteur de tant de corps infects ; le goût y est tourmenté par la soif la plus ardente , et par la faim la plus cruelle , sans pouvoir jamais obtenir ni la moindre goutte d'eau , ni le moindre soulagement. C'est pourquoi ces malheureux captifs , souffrant tous les besoins , dévorés par le feu , tourmentés par tous les supplices , pleurent , gémissent , hurlent , se désespèrent , mais ne trouvent et ne trouveront jamais ni adoucissement , ni consolation. O enfer , enfer ! faut-il attendre qu'on soit dans tes flammes pour les croire et les craindre

Et c'est pourtant ce que font tant de pécheurs insensés ; et vous qui lisez ceci , que dites-vous , que ferez-vous ? S'il vous fallait mourir à l'instant , où iriez-vous ? Quoi , vous n'auriez pas la constance de souffrir une étincelle qui vous tomberait sur la main , et vous aurez l'assurance de vous exposer à brûler dans un étang de feu qui vous dévorera , dans la désolation , le désespoir et l'abandon de toutes les créatures et durant toute l'éternité ! Répondez , ou plutôt frémissez et criez miséricorde. O Jésus , divin Sauveur ! convertissez-moi et détournez de dessus moi votre colère.

II. Considère la peine qu'éprouveront toutes les puissances de l'ame ; la mémoire sera toujours tourmentée par le souvenir des péchés , et par le remords de la conscience : c'est ce ver qui toujours rongera le damné , en lui rappelant qu'il s'est volontairement perdu pour quelque indigne et misérable satisfaction. O Dieu ! que lui sembleront alors ces momens de plaisir , après cent , après mille millions d'années passées dans l'enfer ? Ce ver rongeur lui rappellera le temps que Dieu lui avait donné pour se convertir , les moyens qu'il lui avait procurés pour se sauver , les bons exemples de ses compagnons , les bons propos qu'il avait formés , et qu'il n'a pas voulu exécuter. Et alors il verra qu'il n'y a plus de remède à sa perte éternelle. O Dieu , ô Dieu ! quel double enfer

sera celui-là ! La volonté sera éternellement contredite ; elle n'aura jamais rien de ce qu'elle voudra , et aura toujours ce qu'elle ne voudra jamais , c'est-à-dire , tous les tourmens à endurer. L'entendement connaîtra le grand bien qu'il a perdu , c'est-à-dire , le paradis et Dieu. O mon Dieu , mon Dieu ! pardonnez-moi au nom de Jésus-Christ.

Pécheur , toi qui maintenant ne tiens nul compte de perdre le paradis et Dieu , tu connaîtras ton malheur , quand tu verras les bienheureux triompher et tressaillir de joie dans le royaume des Cieux ; et toi , chassé bien loin de cette heureuse patrie , privé de voir la face divine d'un Dieu infiniment aimable , frustré et séparé pour jamais de la compagnie de Marie , des Anges et des Saints. Alors dans un désespoir furieux , tu crieras : O paradis de délices ! ô Dieu infiniment bon , vous n'êtes et ne serez jamais plus pour moi ! Mais non , pauvre pécheur . ah ! plutôt , fais pénitence ; fais-la dès ce moment ; change de vie , hâte-toi , n'attends pas qu'il ne soit plus temps , donne-toi à Dieu , commence à l'aimer une bonne fois , prie Jésus , prie Marie , qu'ils aient pitié de toi ; pleure , gémis , soupire ; tu le peux avec fruit aujourd'hui , peut-être demain il sera trop tard. O mon Dieu ! ayez pitié de moi selon toute l'étendue de votre grande miséricorde. *Miserere mei , Deus , etc.*

---

**MÉDITATION POUR LE SAMEDI.***Sur l'éternité des peines.*

**I. CONSIDÈRE** que dans l'enfer il n'y a point de fin. On y souffre toutes sortes de peines, et on les souffre éternellement. Cent années de souffrances passeront, mille passeront, et l'enfer ne fera que commencer. Il se passera cent mille, et cent millions, et mille millions d'années et de siècles, et l'enfer sera à commencer de nouveau. Si un ange, à ce moment, portait à un damné la nouvelle que Dieu veut le délivrer de l'enfer ! mais quand ? Quand il se sera écoulé autant de millions de siècles qu'il y a de gouttes d'eau dans la mer, de feuilles sur les arbres, de grains de sable sur la terre ; ceci vous épouvanterait ; et cependant il est vrai que ce malheureux aurait une plus grande joie de cette nouvelle, que vous n'en auriez vous-même, si l'on vous annonçait que vous êtes fait roi d'un grand royaume. Oui, cela est ainsi, parce que le damné dirait : Il est vrai qu'il faudra attendre une multitude innombrable de siècles, mais enfin viendra un jour où mes tourmens finiront. Mais non, tant de siècles réellement s'écouleront, et l'enfer sera toujours à recommencer. Tous ces siècles se multiplieront autant qu'il y a de grains de sable,

de gouttes d'eau, de feuilles d'arbres, et l'enfer sera toujours à recommencer. Il n'est point de damné qui ne dit volontiers à Dieu : Augmentez, Seigneur, tant que vous voudrez, mes tourmens ; prolongez - en la durée autant de temps qu'il vous plaira ; pourvu que vous y mettiez une fin, je serai content. Mais non , jamais cette fin ne sera accordée ; encore si l'infortuné réprouvé pouvait se tromper soi-même, en disant : Que sait-on ? peut-être qu'un jour le Seigneur aura pitié de moi et me tirera de l'enfer. Mais non , le damné aura toujours sous les yeux la sentence de son éternelle damnation, et dira : Il est donc vrai, toutes les peines que je souffre, ce feu, ce désespoir, ces cris ne finiront jamais, jamais ! et combien de temps dureront-ils ? Toujours, toujours ! O jamais ! ô toujours ! ô éternité ! ô enfer ! comment les hommes peuvent-ils te croire et continuer à vivre dans le péché ? et pourtant je l'ai fait ! ô mon Dieu, j'y renonce enfin. Je veux brûler du feu de votre amour, pour ne pas brûler de celui de l'enfer.

II. Fais-y bien attention, chrétien, pense que l'enfer est pour toi, si tu pêches. Déjà est allumée sous tes pieds cette horrible fournaise, et à ce moment que tu lis ceci, combien d'âmes y sont précipitées ! Pense que si tu y tombes une fois, tu ne pourras plus en sortir. Et si jamais tu as mérité l'enfer, remercie de tout

ton cœur le Seigneur de ce qu'il ne t'y a pas précipité. Au plus tôt, au plus tôt, remédie au mal autant que tu le peux, pleure les péchés, prends tous les moyens possibles les plus propres pour te sauver; confesse-toi souvent, lis chaque jour quelque livre de piété, celui-ci ou quelque autre, prends une vraie dévotion à la sainte Vierge, récite chaque jour quelque prière en son honneur, le rosaire, ou tout, ou du moins en partie; offre chaque semaine un jour de jeûne ou quelque mortification en son honneur; tiens ferme et résiste tout d'abord aux tentations, en invoquant souvent le nom de Jésus et de Marie: fuis surtout les occasions du péché; si Dieu t'appelait à quitter le monde, fais-le encore, et quitte-le. Tout ce qu'on peut faire pour éviter une éternité de peines est peu de chose, n'est même rien. *Nulla ibi satis magna securitas ubi periclitatur æternitas* (S. Bern.). Non, pour s'assurer lorsqu'il s'agit d'une éternité, on ne saurait jamais prendre assez de précautions. Vois combien d'anachorètes, pour éviter l'enfer, sont allés vivre dans les déserts-s'enfermer dans des grottes. Et toi, que fais-tu après avoir tant de fois mérité l'enfer? que fais-tu? que fais-tu? Vois que tu te damages. Donne-toi donc enfin à Dieu, et dis-lui: Seigneur me voici enfin à vous; je veux faire tout ce que vous demandez de moi. Parlez; que voulez-vous que je fasse? *Domine quid me vis facere.*

Fortifiez , Seigneur , soutenez ma faible volonté , et vous , Vierge sainte , assistez-moi : obtenez-moi la grâce de me donner tout entier et tout de bon à Dieu.

---

## ACTES DE PIÉTÉ

*Qui doivent se faire tous les jours.*

**DANS** le moment du réveil , après avoir fait le signe de la croix , dites : 1.<sup>o</sup> *Mon Dieu , je vous adore et vous remercie de vos bienfaits , et spécialement de m'avoir conservé cette nuit.* 2.<sup>o</sup> *Je vous aime de tout mon cœur , et vous offre tout ce que je ferai et souffrirai pendant la journée , en union avec les actions et les souffrances de Jésus et de Marie , avec intention de gagner toutes les indulgences que je pourrai.* 3.<sup>o</sup> *Je me propose de fuir tout péché , et vous prie pour l'amour de Jésus , de me donner la persévérance. Je me propose en particulier , dans les choses fâcheuses , de m'unir à votre sainte volonté , en disant toujours : Seigneur , soit fait tout ce que vous voulez. Mon Jésus , daignez me conduire et me tenir aujourd'hui sous votre main. Vierge sainte , gardez-moi ; mon saint Ange , mes saints Patrons , assistez-moi. Le Pater , l'Ave , le Credo. Il est bon de répéter trois fois l'Ave , pour honorer la pureté de la sainte Vierge et pour obtenir cette vertu par son intercession.*

Quand on se mettra au travail, on dira : *Seigneur, je vous offre l'ouvrage que je vais faire.* Avant le repas : *Seigneur, bénissez-moi et ma nourriture, afin que je ne commette point de faute en la prenant, et que ce soit pour votre gloire.* Après le repas : *Je vous remercie du bien que vous avez bien voulu faire à un ingrat qui vous a offensé.* Quand vous entendrez sonner l'horloge, dites : *Mon Dieu, je vous aime, ne permettez pas que je vous offense.* Dans les tentations, répétez souvent les noms de Jésus et de Marie. Quand on aura lieu de croire qu'on est tombé dans quelque péché, on dira aussitôt : *Je m'en repens, ô mon Dieu! et je ne veux plus y retomber....* et si le péché est mortel, il faut s'en confesser le plus tôt qu'il est possible.

Le soir, il faut remercier Dieu de toutes les grâces reçues, faire l'examen de conscience, l'acte de contrition, et les autres actes de vertu qui sont au commencement.

---

# PRATIQUE

POUR LES VISITES AU SAINT SACREMENT

DE CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE ,

PAR L'AUTEUR DE L'ÂME ÉLEVÉE A DIEU.

---

## CONSIDÉRATION PRÉLIMINAIRE.

**JÉSUS-CHRIST** est jour et nuit au milieu de nous dans le Sacrement adorable de ses autels , pour y être notre consolation dans nos peines , notre soutien dans nos tentations, notre force dans nos combats. Ce Dieu d'amour nous invite et nous presse d'aller à lui ; c'est en sa présence et dans son sacré Cœur que les saints ont puisé ces grâces spéciales, ces grâces de choix, qui les ont fait triompher de tous les ennemis de leur salut, et surmonter tous les obstacles à leur sanctification. Allez donc puiser dans la même source les eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle.

Mais pensez que les différentes visites que vous pourrez rendre à Jesus-Christ chaque jour, ne lui seront agréables qu'autant qu'elles sont faites avec un esprit de foi et d'amour. L

foi , en vous rappelant la sainteté du lieu où vous êtes , et la majesté du souverain Maître qui y réside , vous pénétrera d'un saint respect ; et l'amour vous y unissant intimement à ce Dieu de bonté , vous inspirera envers lui la confiance que doit avoir un fils envers le plus tendre de tous les pères.

Pour faire ces visites avec plus de fruit , et pour exciter de plus en plus votre ferveur , il convient d'avoir dans chacune une intention spéciale qui fixe votre esprit et anime votre cœur. Dans cette vue , vous considérerez Jésus-Christ tantôt comme votre Dieu , tantôt comme votre Sauveur , tantôt comme votre tendre Père , et ainsi de ses autres qualités , comme il est marqué ci-après dans la visite de chaque jour.

Vous pourrez aussi vous servir de ces mêmes pratiques pour vos communions , en dirigeant votre intention à la qualité spéciale que vous voudrez honorer en Jésus-Christ.

---

### PREMIER JOUR.

*Dans la première visite vous considérerez Jésus-Christ comme votre Dieu ; et , prosterné ses pieds , vous reconnaîtrez son souverain domaine sur vous et votre dépendance essentielle envers lui. Dans ces sentimens , vous l'adorerez*

*avec une humilité profonde, et vous unirez vos hommages à ceux que lui rendent les anges.*

**PRIÈRE.**

**O** Jésus ! prosterné en ce moment devant vous, je vous adore comme mon souverain Seigneur. Malgré cet état d'humiliation sous lequel vous voilez l'éclat de votre majesté infinie, je vous reconnais pour le Créateur de toutes choses, le principe et la fin de tous les êtres, le souverain Maître de cet univers, l'arbitre absolu de mon sort ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, le Fils éternel du Père céleste, l'image de sa substance, la splendeur de sa gloire, le digne objet de ses complaisances. L'état d'anéantissement où vous êtes réduit sur vos autels, loin d'altérer et de diminuer la fermeté de ma foi, ne sert qu'à donner encore plus d'ardeur à mes sentimens envers vous.

Je reconnais et j'adore en vous cette majesté suprême qui domine tout, qui est au-dessus de tout, et devant qui tout n'est que cendre et poussière.

Je reconnais et j'adore en vous cette sainteté inviolable, qui déteste jusqu'à l'ombre et à l'apparence de tout péché, qui trouve des taches dans les astres, et devant qui les anges mêmes ne sont pas purs.

Je reconnais et j'adore en vous cette puissan-

ce sans bornes et à qui tout obéit, qui fait entendre sa voix au néant, et qui commande aux choses qui ne sont pas, comme à celles qui sont.

Je reconnais et j'adore en vous cette sagesse infinie qui éclaire tout, cette providence divine qui dispose de tout, cette immensité sans limites qui renferme tout, toutes les perfections de la Divinité même, dont la plénitude réside ~~en~~ vous.

Dans l'impossibilité où je suis de vous rendre les justes hommages qui vous sont dus. Unis mes adorations avec celles des intelligences célestes prosternées devant le trône de votre gloire. Ah ! que ne puis-je aller au bout de l'univers publier vos grandeurs, annoncer votre saint Nom aux peuples barbares, et en former de vrais adorateurs en esprit ! Que n'ai-je la consolation de vous voir connu de toutes les nations, aimé de tous les cœurs, adoré par toutes les créatures capables de vous connaître, de vous adorer et de vous aimer !

O Jésus mon Dieu, mon Créateur et mon tout ! je vous adore dans toute la profondeur de mon respect, j'anéantis mon être devant votre Être suprême, je vous fais hommage de ma dépendance, de ma soumission, de ma vie même, et de tout ce que je suis, pour reconnaître la souveraineté de votre domaine sur tout être créé. Soyez loué, adoré, béni à jamais dans

tout l'univers, et que tout genou dans le Ciel, sur la terre et dans les enfers, fléchisse devant vous, et reconnaisse que, quoique vous paraissiez comme anéanti sur vos autels, vous régnez et régnerez à jamais avec votre Père céleste dans le sein de la gloire.

---

## II<sup>e</sup> JOUR.

*Dans la seconde visite vous regarderez Jésus-Christ comme votre Sauveur, et vous le remercierez de la charité infinie dont il a usé envers vous, en répandant tout son sang et mourant sur une croix pour vous racheter : c'est dans cette vue qu'il vous ouvre son cœur pour vous y recevoir comme dans un asile assuré.*

### PRIÈRE.

**JE** viens auprès de vous aujourd'hui, adorable Jésus, pour honorer votre qualité de Sauveur. Qu'elle est aimable, qu'elle est consolante, et qu'elle nous était nécessaire!

De quelle nécessité en effet n'était-il pas pour les hommes d'avoir un Dieu Sauveur, dans le triste état où ils étaient tombés après le péché, devenus ennemis de leur Dieu, dominés par leurs passions, esclaves du démon, victimes dévouées aux flammes éternelles, sans pou-

voir par eux-mêmes sortir de cet état déplorable où ils gémissaient !

Vous en avez été touché, ô Verbe éternel ! et vous vous êtes offert pour devenir leur libérateur. Mais pour cela que ne vous en a-t-il pas coûté, et à quoi ne vous êtes-vous pas réduit ? Pour mériter cette qualité de Sauveur, vous êtes descendu du Ciel sur la terre en vous revêtant de notre mortalité, et, au péché près, devenant en tout semblable à nous. Pour mériter cette qualité de Sauveur, vous avez passé votre vie dans les travaux, les souffrances et les larmes dont tous vos pas étaient arrosés. Pour mériter cette qualité de Sauveur, vous avez versé tout votre sang et fini votre course sur une croix par la mort la plus ignominieuse et la plus douloureuse. O divin Jésus ! c'est à ce prix que vous êtes devenu mon Sauveur. Quelle reconnaissance ne vous dois-je pas, et par quels sentimens, par quels sacrifices pourrais-je vous le marquer ? Le sacrifice de mille vies suffirait-il pour vous témoigner mon juste retour ? Ah ! Sauveur adorable ! ne permettez pas que je perde le fruit et le prix de ma rédemption, daignez m'en faire ressentir les salutaires effets ; daignez appliquer à mon âme les mérites du précieux Sang que vous avez versé, et de la mort cruelle que vous avez soufferte.

Je sais, adorable Jésus, que pour que vous

soyez en effet pour moi un Dieu Sauveur, ce n'est pas assez que vous ayez offert pour moi vos travaux, vos mérites et votre mort, il faut que, par ma correspondance et mes œuvres, je contribue, autant qu'il est en moi, à l'ouvrage de mon salut, et que, selon l'oracle de votre apôtre, j'accomplisse ~~avec~~ moi ce qui manque à vos souffrances et à votre Passion; je sais, qu'en qualité de Créateur, vous m'avez formé sans moi; mais en qualité de Rédempteur, vous ne me sauverez pas sans moi. Et voudrais-je que vous fissiez seul tous les frais de la rédemption de mon âme? Non, mon divin libérateur, je ne me refuserai pas à contribuer, autant qu'il sera en moi, à l'ouvrage de mon salut; j'unirai mes sentimens à vos sentimens, mes souffrances à vos souffrances, et, s'il le faut, ma mort à votre mort. Mais pour cela, Dieu Sauveur, vous voyez combien j'ai besoin de cette grâce spéciale de salut que je vous demande en ce moment avec la plus vive ardeur; vous me l'avez méritée par vos souffrances, appliquez-la-moi par votre miséricorde.

Dieu Sauveur, sauvez mon âme; elle est à vos pieds, elle déplore ses péchés, elle est tout arrosée de votre sang, ne perdez pas le mérite de tout ce que vous avez fait et souffert pour elle; sauvez-la, sanctifiez-la, et cette aimable qualité de Sauveur qu'elle honore à présent au pied des autels, elle la bénira à jamais dans le

sein de la gloire. O Jésus, soyez-moi Jésus, Dieu créateur, Dieu rédempteur, Dieu sauveur. Ainsi soit-il.

---

### III<sup>e</sup> JOUR.

*Dans la troisième visite, vous irez à Jésus-Christ comme à votre divin Maître, pour écouter ses divines leçons, et apprendre de lui la manière dont vous devez travailler à votre sanctification. Vous lui demanderez la grâce d'être fidèle et docile à ses instructions salutaires et aux inspirations de son divin Esprit.*

#### PRIÈRE.

Vous êtes la lumière du monde, ô mon divin Jésus ! c'est vous-même qui nous en assurez. *Ego sum lux mundi* (Joan. 8). Pour nous, nous ne sommes qu'ignorance, que ténèbres, qu'obscurité. Environnés de ces sombres nuages, à qui devons-nous aller pour être éclairés et apprendre à nous conduire dans les voies du salut, si ce n'est à vous ? Vous êtes, par excellence, cette vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde : *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. 1).

Mais, hélas, ô mon divin Maître ! combien y en a-t-il qui ferment volontairement les yeux au céleste flambeau que vous leur présentez, et

qui préfèrent les ténèbres qui les aveuglent, à vos divines vérités qui les éclaireraient! *Dilexerunt tenebras magis quàm lucem* (Joan. 3).

Je viens à vous, ô vérité suprême! vérité par essence, vous avez les paroles de la vie éternelle : *Verba vitæ æternæ habes* (Joan. 6). Daignez me les faire entendre. Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute et ne veut écouter que vous : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (1. Reg. 3).

Parlez-moi, Seigneur, mais parlez à mon cœur. Souvent l'esprit est assez éclairé pour voir ce qu'on doit pratiquer, mais le cœur s'y refuse. Parlez donc surtout à mon cœur; faites que non-seulement j'entende ces paroles de vie, mais que je les goûte, que je les aime, que je les pratique. Pénétrez-moi bien de ces grandes vérités que vous êtes venu enseigner au monde, et qui sont tracées dans votre saint Evangile, ces vérités saintes, ces vérités sublimes de renoncement au monde, de détachement des choses créées, de mort à nous-mêmes.

Ah! si j'étais bien intimement pénétré de ces vérités saintes, si je croyais de cette foi pratique et bien vive, une mort qui peut nous surprendre à tous les instans, un jugement qui doit peser toutes nos actions dans la balance du sanctuaire, un enfer où un seul péché mortel peut nous précipiter, une éternité qui doit nous

engloutir un jour dans son sein ; si toutes ces grandes vérités étaient bien gravées dans mon cœur , que ma vie serait chrétienne , mes mœurs réglées et toutes mes actions saintes ! quelle horreur n'aurais-je pas du péché ! quel soin du salut de mon ame ! quel empressement , quelle ardeur à me préparer à mes fins dernières ! Vous me les enseignez toutes , ces vérités , ô mon divin Maître ! elles sont toutes autant d'oracles émanés de votre bouche sacrée. Vous êtes descendu du Ciel pour apprendre aux hommes cette céleste doctrine ; vivifiez ma foi sur toutes vos divines leçons , et rendez ma vie conforme à vos instructions salutaires.

Surtout , ô mon divin et unique Maître , détrompez-moi des fausses illusions de ce monde pervers ; préservez-moi du poison de cette fausse doctrine ; éloignez à jamais de moi les esprits indociles , incrédules , audacieux , qui placés comme sur la chaire de pestilence , débitent ces maximes impies , ces maximes détestables qui seraient capables d'ébranler la foi , de pervertir l'esprit , de corrompre le cœur , de renverser tout le saint edifice de la religion ; et en conséquence de précipiter dans tous les égaremens , tous les désordres et tous les excès. Quel malheur , et pour ceux qui débitent de telles horreurs , et pour ceux qui les écoutent ! O mon Dieu ! bouches mes oreilles , et fermez mes yeux , plutôt que de me laisser

voir et entendre ce qui m'éloignerait de votre loi sainte et de vous : *Averte oculos meos ne videant vanitatem* (Psal. 118). Vous êtes mon divin Maître , préservez-moi de toute erreur , et enseignez-moi toute vérité.

---

#### IV<sup>e</sup> JOUR.

*Dans la quatrième visite , vous irez à Jésus-Christ comme à un tendre père , un ami fidèle , un divin époux qui veut bien rester au milieu de nous , malgré l'indifférence , l'oubli et les outrages qu'il y reçoit si souvent. Vous en gémirez en sa présence , et vous vous offrirez à les réparer , autant qu'il sera en vous , par votre amour et votre assiduité à le visiter.*

#### PRIÈRE.

Voici un fils qui se présente à vous , ô mon Dieu , mais un fils bien peu digne d'un si bon Père : oui , mon Dieu , vous êtes mon Père , et à combien de titres ne dois-je pas vous donner ce doux nom ! Père le plus tendre , qui porte tous ses enfans dans son cœur ; Père le plus compatissant , qui supporte nos défauts , et pourvoit à tous nos besoins ; Père le plus libéral , qui nous comble de ses dons sans crainte d'épuiser jamais ses trésors ; Père si bon , si tendre , si généreux qu'il s'immole pour ses en-

fans, et se livre lui-même à la mort pour leur donner la vie.

Hélas ! je vous l'ai dit, en venant à vous je vous présente un fils bien peu digne de vous, un fils indocile qui n'écoute pas la voix de son Père ; un fils ingrat qui abuse de vos grâces et de votre bonté, un fils rebelle qui se révolte contre votre autorité ; un fils dénaturé qui tourne vos bienfaits contre vous-même. Me voilà tel que je suis à vos yeux. Eh bien, mon Dieu ! regardez-moi comme un véritable enfant prodigue, mais un enfant prodigue confus, humilié et contrit, qui revient à son père, et qui, entrant dans les sentimens de ce fils pénitent, vous dit avec lui plus par ses soupirs et ses larmes que par ses paroles et ses expressions : *Pater, peccavi in cœlum et coram te* (Luc. 15). Mon Père, j'ai péché en face du Ciel, et contre vous : *Jam non sum dignus vocari filius tuus*, je ne mérite plus le nom de fils envers vous. *Fac me sicut unum de mercenariis tuis*, mettez-moi au nombre de vos esclaves ; je mérite même d'être au-dessous d'eux, ayant eu le malheur d'offenser le meilleur des pères.

Cependant, malgré tous mes égaremens, j'espère, ô mon Dieu ! que vous daignerez encore me recevoir comme fut reçu le prodigue, quoique j'aie cessé d'être un véritable fils envers vous, vous n'avez pas cessé d'être mon Père, et le cœur d'un Père tendre n'est jamais

**fermé à un fils pénitent. Oui, mon Dieu, vous trouverez désormais en moi un fils moins indigne de vous. Je serai plus docile à vos avis, je serai plus reconnaissant pour vos bienfaits ; je serai plus soumis à vos volontés, plus attaché à votre service, plus dévoué à vos intérêts. Daignez donc encore me recevoir, et faites triompher votre grâce en pardonnant. J'étais perdu, et vous m'aurez retrouvé ; j'étais mort, et vous m'aurez ressuscité. Oui, tendre Père, je prendrai désormais envers vous les sentimens d'un vrai fils ; mon respect, mon obéissance, ma reconnaissance, mon amour pour vous ne se démentiront jamais, et dureront autant que ma vie.**

**O Dieu saint, ô Roi de cet univers ! vous m'élevez jusqu'à la gloire de vous appeler mon Père. Ah ! quel serait mon malheur et mon crime, si mon cœur y était insensible ! Non, mon Dieu, mourir mille fois plutôt que de manquer jamais au meilleur, au plus tendre de tous les pères ; que ne puis-je mourir de douleur à vos pieds, et par ma douleur et ma mort réparer mon ingratitude et mes infidélités envers vous !**

V<sup>e</sup> JOUR.

*Dans la cinquième, vous irez à Jésus-Christ comme au céleste Médecin de nos ames ; vous lui découvrirez avec confiance et humilité les plaies dont la vôtre est couverte ; cet humble aveu que vous lui en ferez, touchera son cœur, attirera votre guérison et une constante persévérance dans son saint service.*

## PRIÈRE.

**Celui** qui est pauvre s'adresse au riche pour avoir du secours dans son indigence ; celui qui est faible cherche auprès de celui qui est fort, un appui à sa faiblesse ; celui qui est malade, s'adresse au médecin pour y trouver la guérison de son mal. Mon ame est malade, ô adorable Sauveur, et vous êtes le souverain Médecin de nos ames. C'est en cette qualité que je viens à vous. Vous le voyez, Dieu Sauveur ! de combien de maladies mon ame n'est-elle pas atteinte, et ne ressent-elle pas tous les jours de dangereuses atteintes ! Combien de blessures n'a-t-elle pas reçues des passions qui la tyrannisent, des tentations qui la combattent, des exemples qui la séduisent, des occasions qui l'entraînent ! Hélas ! elle est toute couverte de plaies, et sujette à toute sorte de maux : tantôt

desséchée par la soif, tantôt dévorée par la faim ; un jour dans la tiédeur et la négligence ; le suivant dans la langueur et la défaillance , toujours attaquée de quelque nouvelle infirmité qui peut la conduire à la mort, sans un prompt secours.

*Domine, ecce quem amas infirmatur* ( Joan. 11 ). Ah, Seigneur ! voici que celui que vous avez aimé jusqu'à mourir pour lui, est malade ; céleste et souverain Médecin ! il vient à vous, pour obtenir sa guérison. Quelque grandes que soient mes maladies, quelque profondes que soient mes plaies, vous pouvez me guérir : *Domine, si vis, potes me mundare* ( Matth. 8 ). Dites une seule parole, et mon ame sera sauvée : *Tantum dic verbo et sanabitur anima mea*. Quel autre que vous peut opérer ce prodige de salut et de vie ? Je sais que tous ceux qui, s'éloignant de vous, vous abandonnent pour chercher un remède ailleurs, n'y trouveront que la honte et la confusion : *Omnes qui te derelinquunt, confundentur* ( Jer. 17 ). Insensés ! ils ont abandonné la source de vie : *Dereliquerunt venam aquarum viventium* ( Jer. 17 ) ; et au lieu de remède, ils n'ont trouvé que poison. C'est auprès de vous, ô mon Dieu ! que je viens chercher ce remède à mes maux ; je ne puis et je ne veux tenir ma guérison que de vous, et je l'espère de votre infinie bonté. Dites donc à mon ame, que vous êtes son Sauveur ; *Dic*

*animæ meæ : salus tua ego sum ;* et à l'instant elle est guérie : *Sana me , et sanabor ; salvum me fac , et salvus ero* ( Jer. 17 ). Les maladies du corps sont douloureuses, il est vrai ; aussi a-t-on recours au médecin : cependant ces maladies ne peuvent, après tout, conduire qu'à une mort temporelle dont il faudra enfin subir tôt ou tard l'arrêt. Mais les maladies spirituelles sont infiniment plus dangereuses, parce qu'elles peuvent conduire l'âme à une mort éternelle. O charitable et céleste Médecin de nos âmes ! guérissez donc la mienne, qui dans le sentiment de ses maux et la profondeur de ses plaies, réclame votre puissance et votre bonté ; elle ne la réclamera pas en vain, je l'espère : et une fois guérie de ses maux, elle renouvellera sa jeunesse et sa force, comme celle de l'aigle, pour vous servir dans la suite avec plus de fidélité, de courage et d'ardeur : *Renovabitur ut aquilæ juvenus tua* ( Psal. 102 ).

VI<sup>e</sup> JOUR.

*Dans la sixième visite, vous irez à Jésus-Christ, comme à votre juge. Vous conjurerez sa miséricorde de s'intéresser pour vous dans ce grand jour des vengeances ; et vous n'oublierez rien pour obtenir de ce juge suprême une sentence favorable, qui assure à jamais votre sort et votre bonheur.*

## PRIERE.

**ADORABLE** Sauveur ! vous avez été établi juge souverain des vivans et des morts : *Constitutus es iudex vivorum atque mortuorum* ( Act. 10 ). Il était juste qu'après avoir été le rédempteur des hommes, vous en fussiez encore le juge ; et qu'après les avoir régénérés dans votre sang sur la croix, vous les citassiez tous un jour à votre tribunal. C'est là que j'irai paraître, peut-être bientôt, pour vous rendre compte de toute ma vie, et recevoir l'arrêt décisif de mon éternité. Mais, hélas ! dans quelles dispositions et dans quel état pourrai-je m'y présenter ?

Quand je rappelle les sentiments dont les saints ont été pénétrés à la vue et dans l'attente de ce jugement formidable ; quand on considère un prophète Malachie saisi de frayeur au simple souvenir de ce dernier jour ; un patriarche Job demander au Seigneur de le cacher

dans le plus profond des abîmes, pour le dérober à la rigueur de ce jugement ; un prophète Joël ne trouver point de termes pour s'expliquer, et perdre la parole dès qu'il en veut peindre les horreurs : quand je vois surtout un saint Jérôme alarmé, effrayé au son de la redoutable trompette qui fera sortir les morts du tombeau, pour les assembler dans cette célèbre vallée ;

Hélas ! me dis-je à moi-même, si les saints, couverts des instrumens sanglans de la pénitence, ont tremblé, ont frémi à la seule pensée de ce jour terrible, comment ne tremblerai-je pas, moi, chargé du poids de tant d'iniquités ?

Adorable Jésus ! vous serez un jour mon juge, mais vous êtes encore mon Sauveur ; le temps de votre colère et de vos vengeances n'est pas arrivé ; c'est encore celui de votre clémence et de votre grâce. Je viens l'implorer en ce moment au pied de votre croix ; et entrant dans les sentimens que l'Eglise elle-même consacre dans ses prières, je vous dis humblement, dans l'amertume et la douleur de mon cœur : *Reverentissimæ majestatis*, Roi de gloire, Roi des vertus, vous serez un jour le Dieu des vengeances ; mais daignez être à présent le Dieu des miséricordes : et dans ce jour de votre juste colère, n'oubliez pas votre ineffable bonté.

*1. cordare, Jesu pie* : Sauveur adorable ! souvenez-vous que vous êtes venu sur la terre pour

me sauver ; je suis l'ouvrage de vos mains , et le prix de votre sang : ne perdez pas ce qui vous a coûté si cher. *Qui Mariam absolvisti* : Les trésors de votre bonté ne sont pas épuisés ; une Magdelaine pénitente , un larron affligé et contrit , ont trouvé grâce à vos yeux ; ouvrez-les sur moi , et ayez pitié de mon ame. *Preces meæ non sunt dignæ*. Ah ! je le sais , la voix de mes prières et de mes regrets ne mérite pas de se faire entendre à votre cœur ; mais prenez ~~donc~~ <sup>en</sup> vous-même et ~~en~~ votre bonté le motif de mon pardon. *Inter oves locum præsta* ; et quand vos anges viendront séparer les bons d'avec les méchants , Dieu Sauveur ! ne me rejetez pas à la gauche avec les réprouvés condamnés à ne vous voir jamais , placez-moi à la droite avec les élus destinés à célébrer à jamais le cantique de vos infinies miséricordes.

## VII<sup>e</sup> JOUR.

*Enfin , dans la septième , considérez Jésus-Christ comme le suprême rémunérateur qui doit couronner les élus dans l'éternité. Conjurez-le de vous appeler alors à la possession de son règne et à la participation de sa gloire. Préparez-vous y tous les jours de votre vie.*

## PRIÈRE.

**COMME** il avait été résolu dans les desseins éternels de votre miséricorde, ô aimable Sauveur ! de descendre du ciel sur la terre, de gémir, de souffrir et de mourir pour le salut des hommes, il était aussi des intérêts de votre gloire de rentrer en triomphe dans le sein de votre Père céleste, et d'aller recevoir la couronne que vous aviez méritée par tant de travaux ; mais telle est la bonté ineffable de votre cœur, ce n'est pas pour vous seul que vous avez été prendre possession de votre royaume vous nous assurez vous-même que vous êtes allé nous y préparer une place, pour nous faire part un jour de votre bonheur, si nous travaillons à nous en rendre dignes.

Ce sera donc là que les membres seront à jamais réunis à leur chef, les enfans à leur père les sujets à leur roi, les ouailles à leur tendre pasteur, comme autant de faibles rayons réunis au divin soleil de justice, autant de divers ruisseaux réunis à l'océan immense de toute perfection.

Oui, je sais, et je m'écrie avec le patriarche Job dans ses doux transports : je sais que mon divin Rédempteur est vivant, qu'un jour je dois, comme lui, sortir du sein de la terre : *Scio quò Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum* (Job. 19) ; que je verrai

ce Dieu Sauveur, de mes propres yeux dans le sein de la gloire; *et videbo Deum Salvatorem meum quem visurus sum ego ipse*. Nous souffrons, nous pleurons à présent dans cette vallée de gémissemens et de larmes; mais nous attendons la vue et la possession d'un Dieu Sauveur qui donnera une nouvelle vie à nos âmes et à nos corps mêmes: *Salvatorem expectamus, qui reformabit corpus humilitatis nostræ* (Phil. 3). Il leur fera part des splendeurs de la gloire dont il sera lui-même environné et tout resplendissant: *Configuratum corpori claritatis suæ*. Il viendra, ce grand jour de clarté et de lumière, où toutes les ténèbres seront dissipées; jour de miséricorde et de grâce, où tous les trésors célestes seront ouverts; jour de bonheur et de joie, où tous les cœurs seront inondés de délices; jour sans nuage et sans fin, où élevés au-dessus du monde, des temps et de nous-mêmes, transportés dans une région supérieure, nous irons au-devant de Jésus-Christ. *Rapiemur obviam Christo in aera* (1 Thess. 4). Il nous recevra dans son sein, il nous associera à son règne, et nous serons à jamais avec lui; *et sic semper cum Domino erimus*. O jour, ô bonheur, ô éternité!

Aimable et à jamais adorable Sauveur! c'est par vous que nous espérons ce bonheur; c'est à vous que nous le devons; c'est ~~avec~~ <sup>en</sup> vous et avec vous que nous en jouirons. Dans cette at-

*Sentez* -t cette espérance, que ne devons-nous pas faire et souffrir pour nous en rendre dignes? Devons-nous refuser de marcher sur vos traces, d'imiter vos exemples, d'embrasser votre croix, de mourir enfin à nous-mêmes et à tout, pour vivre à jamais avec vous et ~~de~~<sup>avec</sup> vous ?

*Après ces saintes visites, rappelez les bons sentimens que la grâce vous aura inspirés, les saintes résolutions que vous aurez formées ; et autant qu'il sera en vous, conservez-vous en la présence de Dieu, et dans une union intime avec lui ; elle sera pour vous le gage de l'union éternelle qu'il vous prépare dans le Ciel.*

*Avant que de vous retirer, demandez-lui sa sainte bénédiction : Non dimittam te, nisi benedixeris mihi ( Gen. 32 ).*

# EXERCICE

## PENDANT LA SAINTE MESSE ,

### EN FORME D'ENTRETIEN.

*Tiré en grande partie des œuvres de Monseigneur*  
ALPHONSE DE LIGUORI.

---

## PRIÈRE

Avant le commencement de la Messe.

O divin Jésus, qui, en tant que Dieu, êtes présent partout, et qui, en tant qu'homme, allez être présent sur l'autel, je reconnais et crois fermement votre sainte présence; pénétrez-moi du respect qu'elle doit m'inspirer; faites-moi la grâce d'assister dignement à l'august Sacrifice que vous allez faire de vous-même pour l'amour de nous, à la divine Majesté.

### PREMIER ENTRETIEN.

*Sur les douleurs de Jésus au Jardin des Oliviers.*

Depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'Évangile.

O charitable Sauveur, qui allez renouveler sur l'autel le même Sacrifice que vous avez of-

fert pour nous tous sur la croix ! daignez me faire bien comprendre et reconnaître toutes les douleurs que votre amour vous a fait endurer pour moi dans votre passion, et d'abord au Jardin des Oliviers. Dans quel état vous y vois-je réduit ! Adorable Jésus ! prosterné la face contre terre, vous y éprouvez les trois peines de l'ame les plus sensibles ; la crainte, l'ennui et la tristesse. Mais quelle en est la cause ? je la reconnais, Seigneur, c'est la vue de la rigoureuse justice de votre Père, qui va poursuivre et punir le péché jusque dans la dernière goutte de votre sang ; c'est la vue du peu de fruits que les hommes ingrats tireront de votre mort ; c'est la vue de mes péchés en particulier... Ah ! c'est donc bien plutôt à moi d'être accablé de frayeur, d'ennui et de tristesse pour tant de péchés, de pensées, de paroles et d'actions dont je suis coupable par ma faute et par ma très-grande faute ; je veux me soumettre à mes peines, quand il vous plaira de me les envoyer pour expier mes péchés...

Mais à quel excès portez-vous vos douleurs, ô Jésus souffrant ! jusqu'à tomber dans une agonie mortelle, jusqu'à éprouver une sueur de sang et d'eau, assez abondante pour en tremper la terre ; sans trouver alors, même dans votre Père, autre chose qu'une rigueur inflexible.... O péché, maudit péché ! qu'il faut que tu sois un grand mal, puisque tu as coûté

tant de douleurs à mon Dieu !... Que ne puis-je le détester, ô mon Sauveur, et le pleurer comme vous, avec la douleur la plus amère, et avec des larmes de sang !... O Père céleste, pardonnez-moi en faveur des satisfactions si douloureuses de votre cher Fils ; souvenez-vous que ses cruels ennuis ont bien réparé les joies criminelles auxquelles je me suis livré en vous offensant ; souvenez-vous du contentement qu'il vous a procuré par sa résignation....

O Jésus, qu'elle est admirable cette résignation dont vous me donnez l'exemple ! vous demandez que ce Calice d'amertumes, d'opprobres et de douleurs passe loin de vous ; vous ne l'obtenez pas, et cependant vous soumettez votre propre volonté à la volonté de votre Père céleste, quoique vous sachiez que votre soumission vous conduisait à la croix. O que vous m'apprenez bien qu'il faut que toute volonté plie devant celle du Seigneur ! Ah ! faites-moi donc bien comprendre cette vérité, faites-la-moi pratiquer ; faites qu'en toutes mes peines je dise avec vous : O mon Père, que votre volonté soit faite, et non pas la mienne !... Dès ce moment je me sou mets à tout, et surtout cette croix que vous m'envoyez.

Vers l'Épître.

Déjà je vous vois aller au-devant du traître disciple, recevoir avec douceur son baiser per-

lide, livrer votre corps innocent aux liens des satellites, et vous laisser entraîner à Jérusalem, pour y être rassasié d'opprobres.... O mon ame ! le conçois-tu bien ? un Dieu lié et garrotté par des hommes pécheurs qu'il a tirés du néant !... O Jésus ! que pouvaient tous leurs liens contre votre puissance ? Oui, je le comprends, ce ne sont point leurs liens, c'est votre amour qui vous enchaîne et qui vous entraîne à la mort pour nous... Ah ! quel retour ne vous dois-je pas ! faites que l'amour me lie de même à toutes vos volontés.

## SECOND ENTRETIEN.

*Sur les opprobres de Jésus-Christ à Jérusalem.*

Depuis l'Évangile jusqu'au *Sanctus*.

VOTRE Évangile, dépositaire de tous les traits de votre amour, m'apprend que vous voulûtes, ô mon Sauveur, souffrir à Jérusalem de toutes sortes de personnes, et toutes sortes d'outrages. Tandis que les soldats vous traînent de tribunaux en tribunaux, vos amis vous abandonnent ; le plus zélé vous renie ; aucun ne vous défend ; vos ennemis vous accablent d'outrages ; les princes des prêtres vous déclarent blasphémateur ; le gouverneur de Judée vous reconnaît innocent, et vous condamne comme malfaiteur : le roi de Galilée vous tourne en

dérision , et vous traite comme un fou , vous la sagesse éternelle ; le peuple ingrat sollicite votre mort par ses cris furieux , et vous préfère Barabbas... O divin bienfaiteur de tous les hommes , c'est ainsi que vous êtes traité de tous !... Comment puis-je me plaindre , moi que mes péchés ont rendu digne de toute confusion ?... Mais quel déluge vient fondre sur vous , ô Roi de gloire ! de cruels soufflets vous meurtrissent les joues ; d'infâmes crachats vous couvrent le visage ; un bandeau insultant vous voile les yeux ; d'affreux blasphèmes frappent vos oreilles ; une couronne d'épines vous perce la tête , une flagellation barbare déchire votre chair sacrée , au point de ne faire de tout votre corps qu'une plaie , depuis les pieds jusqu'à la tête ; et vous souffrez tout cela en silence , sans résistance , et sans plainte. O Dieu du ciel et de la terre ! est-ce bien vous qui voulez être ainsi humilié ? Oui , je le crois fermement ; je crois que c'est votre amour qui vous fait tout endurer... Mais comment puis-je le croire sans être moi-même pénétré de douleur , d'admiration et d'amour ? O Dieu anéanti , mon Roi , mon divin chef , je vous adore.... je vous bénis , je vous rends grâces.... je vous aime de toute l'étendue de mon cœur...

Dans le cours de l'Offertoire.

**O Père céleste, voyez votre cher Fils humilié devant vous, nous vous l'offrons avec tous ses mérites, qu'il a bien voulu nous céder maintenant qu'il s'immole sur l'autel. Par ces divins mérites, je rends hommage à votre Majesté suprême, pour reconnaître votre souverain domaine; je rends grâces à votre infinie bonté, pour reconnaître tous vos bienfaits; je demande à votre ineffable miséricorde le pardon de tous mes péchés; je demande à votre immense charité toutes les grâces nécessaires pour tous ceux pour qui je dois prier, spécialement pour *N. N.* Je ne mérite par moi-même que votre colère, mais mon Sauveur a mérite pour moi votre clémence; si mes péchés vous irritent, que ses humiliations vous apaisent, puisqu'elles ont surabondamment réparé votre gloire outragée. Non, je ne crains pas de le dire avec une humble confiance; nous vous offrons en Jésus un prix infiniment supérieur à tout ce que nous pouvons vous devoir; accordez-moi donc, Seigneur, en son nom, tout ce que je vous demande, et spécialement la grâce de... ( spécifiez-la. )**

**Mais puisque vous voulez, divin Jésus, que je coopère de mon côté aux frais que vous avez faits pour mon salut, je veux m'efforcer d'imiter votre patience, votre douceur, votre si**

sence dans tout ce que j'éprouverai de fâcheux de la part des créatures , et surtout de N... Votre exemple fera ma force ; au milieu de mes peines , je m'unirai à vous pour glorifier mon Dieu par ma soumission , puisque c'est par vous que les Anges mêmes et les Dominations célestes adorent et bénissent la divine Majesté dans leurs cantiques immortels.

### TROISIÈME ENTRETEN.

#### *Sur les souffrances de Jésus-Christ au Calvaire.*

Depuis le *Sanctus* jusqu'au *Domine non sum dignus*.

O Jésus , vous qui ne faites qu'un avec le Dieu trois fois saint , vous à qui les peuples criaient : Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! votre amour , bien plus que vos juges , vous livre aux mains des bourreaux ; peu content de nous avoir ainsi sacrifié votre corps , votre honneur , votre réputation , vous nous sacrifiez encore votre vie sur le Calvaire... Vous y arrivez accablé sous le poids de votre croix , vous souffrez qu'on y attache votre corps innocent , en vous perçant les pieds et les mains à coups redoublés , avec des clous aigus. Vous souffrez qu'en vous élevant , suspendu sur l'infâme gibet , l'on renouvelle et l'on élargisse , par la violence de la secousse , toutes vos plaies

**Vous souffrez qu'on vous y insulte de nouveau par la plus amère dérision.**

**Et pour toute vengeance, ô Dieu de toute sainteté! vous n'êtes encore occupé qu'à faire du bien aux hommes. Vous demandez grâce pour vos ennemis; vous excusez leurs fautes, vous convertissez un larron, vous lui promettez le paradis, vous nous laissez à tous votre sainte Mère pour être la nôtre; et toujours dévoré de la soif de notre rédemption, vous en consommez le grand ouvrage en remettant votre ame entre les mains de votre Père; enfin vous expirez, victime de votre obéissance et de votre amour pour nous... Et votre côté ouvert d'une lance nous montre le Cœur sacré à qui nous devons tout...**

**Vers l'Élévation.**

**Et celui qui meurt ainsi, c'est vous, mon Dieu, mon bienfaiteur, mon vrai Père; et c'est pour m'arracher à l'enfer, pour m'obtenir le Ciel, pour me marquer votre amour, pour vous gagner le mien... Et vous, le même qui mourûtes sur le Calvaire, êtes réellement présent sur l'autel, sous mes yeux, à deux pas de moi, pour y renouveler votre sacrifice, et me demander mon cœur... Ah! je vous le donne, ô doux et adorable Sauveur! que n'en ai-je mille à vous offrir! je vous adore, je m'anéantis devant vous, je vous aime, je désire de vous ai-**

mer autant que vous êtes aimable, je voudrais mourir de regret d'avoir vécu sans vous aimer...

O Père des miséricordes ! jetez les yeux du haut du Ciel sur l'adorable victime qui s'immole ici pour nous, et sur son sang précieux versé jusqu'à la dernière goutte. En son nom, je vous demande de nouveau mon pardon et vos grâces, surtout celle de N. J'ose tout espérer, puisque vous ne pouvez rien refuser à votre Fils bien-aimé ; c'est lui-même qui demande pour moi, c'est son sang qui vous crie grâce. Souvenez-vous que mon ame en a été, pour ainsi dire, teinte et tout empreinte par le baptême, et tant de fois encore par la pénitence. Vos foudres pourraient-elles tomber sur une créature ainsi couverte et défendue par ce sang de propitiation ?...

Vers le *Pater*.

Je renonce donc à toute défiance, puisque j'ai un médiateur si puissant auprès de vous, O notre Père céleste ; mais je renonce encore plus à tout péché et à toute occasion de péché, puisque le péché est la cause de la mort d'un Sauveur si aimable. Je renonce même aux plus légers de propos délibéré ; je me sou mets à les expier tous avec mon Sauveur, par mon obéissance entière, et par soumission en tout à votre sainte volonté. Qu'elle règne sur moi, qu'elle soit ma nourriture, qu'elle soit ma for-

ce contre toutes les tentations et dans tous mes maux. Et vous, divin Agneau, qui mourez pour effacer les péchés du monde, faites-moi la grâce de craindre et d'éviter le péché, plus que tous les maux du monde, plus que la mort même.

#### QUATRIÈME ENTRETEN.

##### *Pour la Communion spirituelle.*

Depuis le *Domine, non sum dignus*, jusqu'à la fin.

O Sauveur tout aimable ! qui n'avez jamais égard à notre indignité, mais à votre seule bonté, pour nous combler de vos bienfaits ; quel excès de tendresse pour nous ! votre cœur ne peut souffrir d'être séparé de nous par la mort même. Il vous fait instituer, dès la veille de votre passion, cet admirable Sacrement qui vous fixe parmi nous, pour y demeurer jusqu'à la fin des siècles, et pour vous y unir intimement avec chacun de nous, en devenant la nourriture de nos âmes... O le plus tendre de tous les pères, rien ne vous coûte, rien ne vous arrête pour marquer à vos enfans votre amour sans bornes. Vous faites pour cela les plus étonnans miracles, on dirait qu'il manque quelque chose à votre bonheur, si vous ne formez avec nous la plus intime union. Vous employez tout pour nous engager à vous recevoir : vous nous y invitez tous, même les plus

misérables, avec les plus consolantes promesses de nous soulager. Vous nous promettez, et nous vous recevons, la plus sublime faveur, de demeurer en nous et de nous faire demeurer en vous; vous nous assurez que vos délices sont d'être avec les enfans des hommes, et que vous en avez le plus grand désir, pour les remplir de vos grâces.

Comment pourrai-je donc, divin amant de nos âmes, à la vue de votre ineffable empressement, ne pas désirer moi-même de vous recevoir ? ah ! je le désire de tout mon cœur; que ne suis-je assez heureux pour vous posséder réellement au fond de moi-même, pour m'y entretenir cœur à cœur avec vous ! Je déteste à jamais tous les péchés qui m'en rendent indigne ! je veux me disposer à m'approcher de vous le plus tôt et le plus souvent que je pourrai. Eloignez de moi cette lâcheté qui attend, pour vous recevoir, qu'elle y soit forcée par les foudres de l'Eglise. Que l'amour m'amène à vous bien plus que la crainte.

Oh ! quand sera-ce que vous m'attacherez tout à vous dans ce Sacrement d'amour ? quand vous aimerai-je comme vous m'avez aimé ? Je veux commencer tous les jours, et je ne commence jamais. Faites que ce soit enfin aujourd'hui de bonne foi pour toujours; faites que je vous aime non-seulement d'un amour solide et effectif mais encore d'un amour tendre et ar-

dent, comme celui que vous avez pour moi ; faites que je vous aime plus qu'un ami, qu'un frère, qu'un père, qu'un époux. Et où trouverai-je ami, frère, père, époux, qui m'aime autant que vous m'avez aimé ? Vous, mon Créateur, mon Rédempteur et mon Dieu, vous qui m'avez tout donné, vos leçons pour m'instruire, vos exemples pour m'animer, vos mérites pour m'enrichir, votre sang pour me racheter, votre corps pour me nourrir, votre cœur pour m'aimer ; vous qui voulez être ma consolation sur la terre et ma félicité dans le Ciel. Ah ! je puis bien le dire avec un de vos serviteurs : O trop aimable Jésus, tout épuisé pour mes besoins et pour mon bien, qu'eussiez-vous pu faire de plus pour moi, votre créature, si j'eusse été votre Dieu même, et que vous eussiez été mon esclave ? Ah ! je vous aimerai donc de toute l'étendue de mon cœur ; aidez-moi à vous aimer de plus en plus ; je ne vous demande rien au delà ; c'est la plus grande de vos bénédictions...

A la fin.

Je vous bénis, Verbe fait chair, de l'auguste sacrifice que vous venez de renouveler pour nous ; faites que j'en conserve précieusement les fruits, en évitant avec soin tout péché, en remplissant fidèlement tous mes devoirs, en souffrant patiemment toutes mes peines, puisque c'est là la marque du véritable amour.

---

# PRIÈRES

## POUR LA SAINTE MESSE ,

Extraites des Exercices ordinaires du chrétien , à l'usage  
de la paroisse de Saint-Sulpice de Paris.

---

### PRIÈRES AVANT LA SAINTE MESSE.

*En entrant dans l'église.*

**VOICI** la maison de Dieu ; faites , Seigneur ,  
que je sois dans le respect où je dois être à la  
vue de vos saints autels.

*En prenant de l'eau bénite.*

**LAVEZ-MOI** , Seigneur , et purifiez-moi de  
plus en plus , afin que les prières que je viens  
de vous présenter vous soient agréables.

*Demandez à Dieu la grâce de bien entendre la  
sainte Messe.*

**ME** voici , mon aimable Sauveur , humble-  
ment prosterné à vos pieds , pour vous supplier  
de souffrir que j'assiste aujourd'hui à votre di-

gne Sacrifice , quelque indigne que j en sois , je crois fermement , Seigneur , que c'est ici le même Sacrifice de votre corps adorable , de votre Sang précieux qui fut offert sur le Calvaire , et qui se renouvelle sans cesse sur les autels. Quel bonheur pour moi , ô mon Dieu , d'y pouvoir participer ! agréez que je vous l'offre aux mêmes fins que vous vous êtes vous-même offert en mourant sur la croix pour mon salut et pour celui de tous les hommes. Daignez , Seigneur , daignez m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire , et suppléer aux dispositions qui me manquent. Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté , fixez mes sens , réglez mon esprit , purifiez mon ame , effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous , ô Dieu de miséricorde ! je les déteste pour l'amour de vous. Je vous en demande très-humblement pardon , pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites , ô mon doux Jésus ! qu'unissant mes intentions aux vôtres , je me sacrifie tout à vous , comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi.

Je vous l'offre donc , ô Père commun des vivans et des morts ! je vous l'offre pour des enfans que vous chérissez , et qui ne respirent qu'après le bonheur de vous voir et de vous glorifier. Quelque dignes qu'ils soient des châti-

mens que vous exercez sur eux , Dieu de miséricorde , ouvrez-leur aujourd'hui les trésors immenses de satisfactions de votre Fils ; et faites-leur trouver dans ce Sacrifice , dont le prix est infini , de quoi acquitter toutes leurs dettes. ( *Si vous priez pour quelque personne , ajoutez :* ) Je vous l'offre en particulier pour l'ame de N. ( *Si vous avez dessein de gagner l'indulgence pour elle , ajoutez :* ) et je vous conjure de lui appliquer l'indulgence que j'ai intention d'obtenir aujourd'hui en communiant pour elle.

# PRIÈRES

## POUR LA SAINTE MESSE.

---

**AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.**

*In nomine Patris , et Filii , et Spiritus sancti.  
Amen.*

**QUELS** sentimens d'amour , de contrition , de dévotion et de respect ne dois-je pas avoir . ô mon Dieu ! et dans quelles saintes dispositions ne dois-je pas être en assistant au divin Sacrifice ! tout cela me manque ; mais j'espère , Dieu de miséricorde , que voyant le désir sincère que j'ai d'entendre cette Messe avec toute la dévotion et la religion qu'elle demande , vous me donnerez une foi vive , une dévotion tendre , une contrition parfaite , et la grâce d'en tirer tout le fruit que j'en dois tirer.

C'est en votre nom , adorable Trinité , c'est pour votre gloire , et par un désir sincère de vous rendre le plus grand et le plus juste de tous les hommages que j'assiste au redoutable Sacrifice ; permettez-moi , divin Sauveur , de m'unir d'intention au ministre de vos autels

pour offrir la précieuse victime de mon salut , daignez la recevoir pour la satisfaction de mes péchés ; donnez-moi les sentimens que j'aurais dû avoir sur le Calvaire , si j'avais assisté au Sacrifice sanglant de votre passion.

### *Au Confiteor.*

**JE** reconnais et j'avoue , mon Seigneur et mon Dieu , que mes iniquités me rendent indigne de paraître ici devant vous , et d'assister à ce redoutable et divin Sacrifice. Mais entrant dans l'esprit de votre Eglise , j'invoque avec elle votre miséricorde , et je joins mes prières à celles du prêtre , pour obtenir de votre infinie bonté le pardon de mes péchés.

Humilié donc et prosterné devant vous et dans un vif sentiment de mon indignité , je confesse à vous , ô mon Dieu et mon souverain Juge ! qui voyez le fond de mon cœur ; je confesse à la bienheureuse Marie toujours Vierge , à l'archange saint Michel , à saint Jean-Baptiste , aux bienheureux apôtres saint Pierre et saint Paul , et à tous les saints , que j'ai péché que j'ai grièvement péché ; mais je déclare aussi à la face de toute la cour céleste , que c'est avec un sincère et vif repentir que je déteste tous mes péchés , suppliant la Mère de miséricorde en qui , après vous , ô mon Dieu e mets toute ma confiance , et tous les saints

de joindre leurs prières aux miennes pour m'en obtenir le pardon.

*A l'Introït et au Kyrie.*

**DAIGNEZ**, Dieu de miséricorde, écouter favorablement nos prières; et, sans avoir égard à nos iniquités, éclairez notre esprit, embrasez notre cœur du feu de votre amour divin afin que nous soyons moins indignes d'assister aux sacrés mystères; suspendez votre juste colère, et ne jetant les yeux que sur Jésus-Christ votre Fils bien-aimé qui va s'offrir ici pour nous en sacrifice, détournez votre vue de mes offenses, et effacez-les de manière qu'elles ne paraissent plus, même à vos yeux.

C'est avec une entière confiance en votre infinie miséricorde, ô mon divin Sauveur ! sans crainte d'être rebuté, que je vous supplie d'avoir pitié de moi : quand je le dirais à tous les momens de ma vie, ce ne serait point assez pour le nombre et la qualité de mes fautes et de mes besoins ; mais quand, après l'avoir dit long-temps, vous paraîtriez ne pas m'écouter, je redoublerais encore, et je crierais d'une voix plus haute et plus animée avec la Cananéenne et l'aveugle de Jéricho : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi ; ne vous laissez donc point de mes clameurs et de mes plaintes, ô mon Dieu ! je sais que vous voulez être importuné ;

si votre bonté ne m'a pas encore accordé la grâce , ma persévérance vous l'arrachera.

*Au Gloria in excelsis.*

**GLOIRE** à Dieu au plus haut des Cieux , et paix sur la terre aux hommes qui ont le cœur droit , et qui ne cherchent , ô mon Dieu ! qu'à vous plaire. Nous vous louons , Seigneur , nous vous bénissons , nous vous adorons avec tous les sentimens que l'amour , le respect et la religion inspirent. Que ne puis-je vous procurer autant de gloire qu'il vous en est dû , et vous rendre de très-humbles actions de grâces qui puissent répondre à vos bienfaits ! Père tout-puissant , Monarque souverain du ciel et de la terre , adorable Jésus , Fils unique et consubstantiel du Père éternel , Seigneur absolu comme lui , en tout égal à votre Père , par quel excès d'amour avez-vous daigné vous abaisser jusqu'à devenir notre victime en vous immolant pour nos péchés ! Agneau de Dieu , vous pouvez seul les effacer , ayez pitié de nous ; et du trône suprême où vous êtes assis à la droite de votre Père , daignez jeter un regard favorable sur nous. Seigneur , vous êtes le seul infiniment saint , infiniment puissant , infiniment au-dessus de tout être créé , avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu votre Père ; soyez aussi envers nous infiniment miséricordieux.

Ainsi soit-il

23

*Aux Oraisons.*

**ACCORDEZ-NOUS**, Seigneur, par l'intercession de la très-sainte Vierge, de saint Joseph, de mon saint Ange gardien (*Nommez ici les patrons de votre paroisse et de votre ville*), de saint Louis, de tous les Saints que nous honorons, et particulièrement du Saint ou de la Sainte dont l'Eglise célèbre aujourd'hui la fête, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui, pour nous et pour toute votre Eglise. Je vous demande avec humilité, mais avec confiance, le pardon de mes péchés, je les déteste de tout mon cœur; accordez-moi le don de prière, la victoire de mes passions, votre divin amour dont je désire d'être embrasé. Enfin, mon Dieu, accordez-moi toutes les grâces qui me sont nécessaires pour faire mon salut : qu'elles soient terminées par la persévérance finale, qui est un pur don de votre bonté, et que j'attends de votre infinie miséricorde. Ainsi soit-il.

*A l'Epttre.*

**SEIGNEUR**, qui, pour préparer le monde à vos ineffables mystères, les avez fait anuoncer par vos prophètes, et qui nous en avez fait connaître l'accomplissement par les sacrés monumens que nous ont laissés vos apôtres et vos disciples, je vous rends de grandes actions de

grâces de n'avoir pas permis que je fusse élevé dans ce pays malheureux où l'on ne vous connaît pas ; je vous remercie de m'avoir éclairé de votre doctrine , préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos saints mystères. Je l'accepte de tout mon cœur cette divine loi , je la révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu. Donnez-moi , Seigneur , un cœur docile pour mettre en pratique toutes les instructions salutaires que vous m'y donnez par la bouche de vos prophètes et de vos apôtres. Faites aussi que je mette en pratique les sages conseils de ceux qui sont chargés plus particulièrement de la conduite de mon ame dans la voie du salut. Et comme celui qui sait le bien qu'il faut faire , et qui ne le fait pas , est coupable , faites-moi la grâce , Seigneur , de faire désormais tout le bien que je sais devoir faire.

*A l'Évangile.*

Ce ne sont plus , ô mon Dieu ! vos interprètes qui vont m'instruire de mes devoirs , c'est votre Fils unique , c'est sa parole que je vais entendre ; je me lève pour protester à la face du Ciel et de la terre , que je veux marcher dans la voie qu'il m'a tracée ; je fais le signe de la croix sur mon front , sur ma bouche , sur mon cœur , pour protester que je ne rougirai jamais de l'Évangile , et que je suis prêt à con-

fesser de bouche ce que je crois du fond du cœur ; et à qui irais-je , si ce n'est à celui qui a les paroles de la vie éternelle ? Il m'y apprend qu'il faut porter sa croix , et marcher sur ses pas ; qu'il faut entrer dans la voie étroite , parce que c'est la seule qui conduit à la vie éternelle ; que les pauvres sont heureux , que le sort de ceux qui souffrent est préférable à celui des riches et des mondains qui vivent dans les plaisirs et dans la joie ; qu'il faut aimer ceux qui nous haïssent ; que les impudiques , ni les avarés , ni les médisans ne seront point reçus dans votre royaume , sans avoir fait pénitence ; qu'il ne servira de rien à un homme d'avoir gagné tout le monde , s'il vient à perdre son ame ; que ceux qui seront insensibles à la misère du pauvre seront condamnés au feu éternel ; que le Père céleste veille sur tous nos besoins ; qu'il n'abandonne point ceux qui se confient en sa bonté ; que celui qui demande avec confiance , sera exaucé.

O mon aimable Jésus ! je me soumets de tout mon cœur à ces lois et à ces maximes ; je les crois , ô mon Dieu , et cependant je vis comme si je ne les croyais pas , ou comme si je suivais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite ; je crois , mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois ; car que me ser-

vira de me déclarer disciple de votre Fils , si je ne vis selon son saint Evangile ? Que me servira , lorsque je paraîtrai devant vous , d'avoir eu la foi sans la charité et le mérite des bonnes œuvres ?

*Au Credo.*

**JE** crois , Seigneur , mais quelque vive , quelque universelle , quelque inébranlable , ce me semble , que soit ma foi , ma conduite ne me fait que trop voir combien elle est encore faible. Fortifiez donc , par votre grâce , mon peu de foi. Je crois fermement toutes les vérités de notre sainte religion , et que c'est vous-même qui nous les avez révélées. Je crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes , Père , Fils et Saint-Esprit , Dieu éternel , tout-puissant , infiniment parfait , qui a créé de rien le ciel et la terre , et tout ce qu'il y a , soit visible , soit invisible , dans l'univers. Je crois en notre Seigneur Jésus-Christ , Fils unique du Père éternel , égal en tout à son Père , vrai Dieu comme lui , Verbe incréé , par qui tout a été fait , qui pour nous délivrer de l'enfer , et nous procurer une félicité éternelle , s'est fait homme dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie , a vécu sur la terre , est mort en croix pour le salut de tous les hommes , est ressuscité le troisième jour , est monté au Ciel , d'où il viendra une seconde fois visiblement sur la terre pour nous juger. Je crois fermement toutes ces vérités. Je

crois au Saint-Esprit, Dieu comme le Père et le Fils, procédant de l'un et de l'autre, source de vie, de vertu et de sainteté. Je crois qu'il n'y a que la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, qui soit la vraie Eglise, hors laquelle il n'y a point de salut; et je reconnais le Pape, comme le vicaire de Jésus-Christ, chef visible de cette Eglise. Je reçois comme règle de foi toutes les décisions de l'Eglise, et je regarde comme réprouvé, comme un païen et un publicain, tout ce que cette même Eglise retranche de son corps. Mais, mon Dieu, que me sert d'avoir la foi, si je n'en ai pas les œuvres? Donnez-moi, Seigneur, une foi vive et faites, Seigneur, que je prouve ma foi par les œuvres.

*A l'Offertoire : offrez l'Hostie ,*

1.° En sacrifice d'holocauste.

C'EST maintenant, ô mon Dieu, que nous avons besoin, plus que jamais, de votre assistance particulière; donnez à votre ministre et à nous l'attention et le respect que mérite le plus saint de tous les mystères. Avec quels sentimens de révérence et de frayeur ne devons-nous pas vous rendre le culte le plus excellent dont on puisse vous honorer! Quelque indigne donc que je sois de paraître devant vous, Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel

**Je** ose vous présenter cette hostie par les mains de votre Fils représenté par votre ministre, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures; recevez mes hommages unis à ceux que vous rend mon Sauveur, seul digne adorateur de votre redoutable Majesté. Tout l'univers anéanti pour votre gloire, serait trop peu pour rendre hommage à votre infinie Majesté; mais la victime que je vous offre, est digne de vous.

2.° En sacrifice d'actions de grâces.

**RECEVEZ-LA** aussi cette hostie, ô mon Dieu! en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous n'avez cessé de me combler: vous m'avez créé à votre image, et sans vous je retomberais dans le néant d'où vous m'avez tiré. Vous avez abandonné pour moi votre cher Fils à une mort cruelle et ignominieuse, et il n'est aucun moment dans ma vie, où je ne ressente des effets de votre libéralité. Que ne puis-je, au prix de tout mon sang, reconnaître tant de faveurs! Mais, Seigneur, l'offrande que je vous fais en action de grâces, est bien plus digne de vous, puisque c'est votre Fils en tout égal à vous-même.

3.° En sacrifice d'expiation.

**SOUVENEZ-VOUS**, ô Père des miséricordes que le sacrifice que nous vous offrons ici; re-

présente celui qui fut offert par mon Sauveur sur la croix, en satisfaction de nos péchés; qu'il soit donc encore pour moi un sacrifice de propitiation. Pardonnez-moi mes ingratitude. Changez en grâces et en bénédictions les châtimens que j'ai mérités. Mes péchés sont sans nombre, il est vrai; mais, Seigneur, c'est le sang d'un Dieu que je vous offre; une seule goutte suffirait pour me justifier.

#### 4.° En sacrifice d'impétration.

**METTES** le comble à vos bienfaits, ô Dieu infiniment libéral, par le don d'une foi vive d'une espérance ferme, d'une charité ardente d'une humilité profonde, d'une chasteté inviolable; par le don de prière, par la victoire de mes passions, surtout de celle qui est la plus capable de me perdre. Je vous conjure d'accorder les mêmes grâces à mes parens, à mes supérieurs, mes amis, mes bienfaiteurs, mes ennemis et surtout à ceux pour qui j'ai été un sujet de scandale, à ceux qui se sont recommandés à mes prières. Ne regardez point, ô mon Dieu! l'indignité de ma personne qui vous demande tant de biens; mais regardez uniquement ce que je vous offre, qui vaut infiniment mieux que tout ce que je peux vous demander. Bénissez mes occupations, mon travail; donnez-moi les lumières nécessaires pour connaître votre sainte volonté. et le courage et les

forces dont j'ai besoin pour l'exécuter ; mais surtout, daignez m'accorder le don de la persévérance finale et les grâces qui y sont attachées.

*A la Préface.*

Voici le moment où le Seigneur des Anges et des hommes va descendre sur cet autel rien de terrestre ne doit plus m'occuper, mon cœur ne doit plus soupirer qu'après vous, ô mon divin Sauveur ! purifiez-le par le feu de votre amour pour n'avoir plus de goût que pour les biens célestes. Quelles actions de grâces ne devons-nous pas pour vouloir tous les jours, et plusieurs fois le jour, renouveler pour nous sur nos autels, le sacrifice du Calvaire ? quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu, Maître infiniment saint, Père tout-puissant et éternel ? Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux pour nous que de nous unir à Jésus Christ, pour vous adorer continuellement c'est par lui que tous les Esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre redoutable Majesté, c'est par lui que toutes les vertus du Ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier : agréez, Seigneur, que des pécheurs tels que nous sommes, joignent leurs faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que nous unissant tous de cœur et d'esprit nous lisons avec un trans-

port de joie, d'amour, de reconnaissance et d'admiration.

Saint, infiniment Saint, seul véritable Saint, est le Seigneur notre Dieu ; tout l'univers est rempli de sa gloire ; que les bienheureux le bénissent dans le Ciel, pendant que nous adorons sur la terre celui qui va descendre au nom du Seigneur, à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles.

### *Au Canon.*

C'EST au nom et par les mérites de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, lequel, sans quitter le Ciel, va être réellement sur cet autel, que nous vous conjurons très-humblement, Père infiniment miséricordieux, de nous faire tirer le fruit de cet adorable Sacrifice, dont la victime toute pure est infiniment agréable à vos yeux. C'est en son nom que nous vous supplions de conserver toujours, de défendre et de rendre tous les jours plus florissante, plus triomphante par tout l'univers votre sainte Eglise catholique ; que le pape, qui en est le chef visible, soit toujours plus animé de l'Esprit de Jésus-Christ, dont il est le vicaire en terre ; que le prélat à qui vous avez confié le soin de ce diocèse, nous y inspire toujours, et par l'ardeur de son zèle, et par la sainteté de ses exemples, une foi pure, une piété tendre, une constante et solide ver-

tu. Que le roi, rempli de votre sagesse et de votre justice, maintienne dans tout le royaume l'ordre, l'équité, la paix, et y fasse fleurir la religion dans toute sa pureté; que vos plus saintes bénédictions se répandent sur toute la famille royale : donnez à tous nos princes, aux ministres, aux chefs de nos armées, aux gouverneurs de nos provinces, à tous les magistrats, un cœur docile à votre loi, un esprit appliqué à la faire observer; enfin que tous les vrais fidèles répandus dans tout le monde ne se laissent jamais séduire par l'erreur, ni corrompre par le vice, et que tous ceux qui ont le malheur d'être hors du sein de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, hors de laquelle il n'y a point de salut, reviennent de leurs égaremens.

Permettez, Seigneur, que je vous recommande ceux pour qui la justice ou la reconnaissance m'oblige de prier; tous ceux qui sont présens à cet adorable Sacrifice, et particulièrement mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, tous mes parens, mon directeur dans les voies du salut, le prêtre qui célèbre ce Sacrifice, mes supérieurs, mes amis, mes ennemis; ceux à qui j'ai été un sujet de scandale et de péché; enfin tous ceux pour lesquels je suis obligé de prier, ou qui se sont recommandés à mes prières; et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient agréables, nous nous

anissons à la glorieuse Marie toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs, et à tous les saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu ! tout ce que les saints patriarches avaient d'ardeur, lorsqu'avec des désirs enflammés, ils vous demandaient le Sauveur que vous aviez promis au monde ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Que ne puis-je dire avec un cœur aussi embrasé que l'était le leur : Que le Ciel s'ouvre, que le Juste descende sur la terre, et que les pécheurs aient la consolation de voir leur Rédempteur ; venez, Seigneur, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est comme l'abrégé de toutes vos merveilles ! Venez opérer un changement plus surprenant que la création de l'univers. Il vient, cet Agneau de Dieu : voici l'adorable Victime, par qui tous les péchés du monde sont effacés.

*A l'Élévation.*

**VERBE** incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes réellement présent dans cette hostie ; je vous y adore avec humilité, adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés ; c'est encore pour mon salut que vous vous immolez sur cet autel ; ô amour ! ô bonté ! ô Dieu de miséricorde

que ne puis-je vous être offert ici en sacrifice ! et par le même feu divin et l'amour qui vous rend victime , vous être ici moi-même immolé !

J'adore , ô mon Sauveur ! ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes ; et j'espère que vous ne l'aurez pas répandu inutilement pour moi ; faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Anges et Esprits bienheureux qui accompagnez ici invisiblement mon Sauveur , redoublez en ce moment vos adorations et vos hommages , et par l'ardeur de votre zèle , suppléez à ma tiédeur et à ma lâcheté.

*Prières pendant le Canon , après l'Élévation.*

**QUELLES** seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude , si , après avoir vu ce que je vois , je consentais à vous offenser ! Comment pourrais-je me déterminer à une perfidie si horrible ? Les grâces que j'ai reçues de vous sont sans nombre , c'est à votre sang et à votre mort que je dois la conservation de ma vie. Sans vous mes offenses me l'auraient fait perdre , il y a bien des années , pour me plonger dans les brasiers éternels de l'enfer. Mais vous avez intercédé pour moi dans le Ciel , ô mon aimable Rédempteur ! Votre voix plus forte que celle d'Abel , a apaisé votre Père ; maintenant sur cet autel , comme une victime agréable à ses yeux , vous détournez de dessus moi

tête criminelle la foudre dont je mériterais d'être écorché , en lui présentant votre corps tout déchiré , et votre sang répandu pour moi. Après tant de bienfaits , la moindre reconnaissance que je vous dois , c'est de ne plus vous offenser , c'est ce que je vous promets , ô mon Dieu ! mon grand soin sera d'éviter aujourd'hui tout ce qui pourrait m'être une occasion de chute , et s'il s'en présente malgré moi , je m'armerai de la prière , je me souviendrai de ce saint mystère auquel j'ai le bonheur d'assister , je penserai que vos yeux sont toujours ouverts sur moi ; j'espère , ô mon Dieu ! que cette résolution qui vient de votre grâce , et qui n'est appuyée que sur l'espérance de votre protection , me préservera de tout péché.

Je vous conjure , ô mon Dieu ! d'avoir pitié des âmes qui ont eu l'avantage de mourir dans votre grâce , mais qui sont encore dans les souffrances pour expier les peines dues à leurs péchés. Je vous recommande particulièrement celles de mes parens , de mes amis , de mes ennemis , de mes bienfaiteurs , et de ceux à qui j'ai été un sujet de scandale et de péché ; accordez-leur , en vertu de ce divin Sacrifice , la délivrance entière de leurs peines , laissez-vous toucher par la considération et la fidélité qu'elles ont eues à vous servir pendant leur vie , et oubliez les fautes que la fragilité de notre nature leur a fait quelquefois commettre ;

**tirez-les de ce lieu de supplice et de ténèbres : pour les admettre au séjour des bienheureux : écoutez , ô mon Dieu ! l'humble prière que je vous en fais , je vous en conjure par le sang précieux de celui qui s'est chargé de satisfaire pour nous. Saintes ames pour qui j'offre ce divin Sacrifice , et dont je souhaite si fort d'avancer le bonheur , j'espère que lorsque vous posséderez le céleste royaume qui vous est préparé , vous agirez auprès de Dieu pour m'en assurer la possession. Ainsi soit-il.**

### *Au Pater.*

**Il me fallait , ô mon Dieu ! un précepte et les leçons de votre Fils pour oser vous parler dans les termes que je vais employer : mais quelque indigne que je sois de vos bontés , je sens ma confiance se ranimer par sa présence. Souffrez donc que je vous dise après lui : Mon Père , qui méritez ce titre bien plus justement que ceux dont nous avons reçu le jour , écoutez l'humble prière d'un enfant prodigue qui vient se jeter à vos pieds. J'avoue , mon aimable Père , que j'ai déshonoré votre saint Nom par mes crimes : mais désormais ma ferveur à votre service , et mon zèle pour votre gloire , prouveront le désir sincère que j'ai de voir votre royaume établi , et dans mon cœur et dans celui de tous les hommes. Convertissez tous les infidèles et les pécheurs , retirez tous les hérés-**

tiques de l'erreur, faites que tous les schismatiques reviennent de leurs égaremens, ramenez-les tous dans le sein de votre Eglise, et que comme il n'y a qu'un Pasteur, il n'y ait plus qu'une seule bergerie. Accordez-moi l'héritage que vous m'avez promis comme à votre enfant. Que votre volonté, à laquelle j'ai eu la témérité de m'opposer tant de fois, s'accomplisse sur la terre par les hommes comme les Anges la suivent fidèlement dans le Ciel. Ne me refusez pas les biens spirituels et temporels que j'ai lieu d'attendre de votre providence paternelle : pardonnez-moi toutes mes iniquités, comme je pardonne sincèrement toutes les injures et le mal qu'on m'a fait, ou que l'on voudrait me faire. Préservez-moi de toutes rechutes dans le péché, en éloignant de moi toutes les occasions et toutes les tentations dangereuses, et délivrez-moi du plus grand de tous les maux qui est de perdre votre grâce. —

#### A *¶* Agnus Dei.

AGNEAU de Dieu immolé pour moi, divin Agneau qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut sauvez-moi; divin médiateur, obtenez-moi grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix; oui, Seigneur, donnez-la-moi cette paix, sans laquelle vous nous défendez d'approcher de votre autel; faites que nous ne soyons tous en-

semble qu'un même cœur et un même esprit.

*A la Communion du Prêtre.*

**QUE** ne suis-je assez pur, ô mon aimable Jésus ! et assez embrasé de votre amour, pour mériter de vous recevoir tous les jours ! Mais, hélas ! je reconnais que je ne suis point assez saint, assez parfait, pour recevoir le Saint des saints, le Roi des rois, le Dieu du Ciel et de la terre. La vue de mes péchés me jette dans une confusion que je ne puis exprimer ; pardonnez-moi, ô mon aimable Père, je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent, et parce qu'ils m'empêchent de m'approcher de vous. Touché, confus par le triste souvenir de mes iniquités, je me jette à vos pieds, en vous protestant que je suis indigne de vous recevoir ; éloignez-vous donc de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Mais ne vous en éloignez pas pour toujours, Dieu de miséricorde, daignez prononcer une parole, c'en est assez, mon âme sera aussitôt purifiée. Si le désir de vous recevoir peut me tenir lieu de mérite auprès de vous, donnez-le-moi, ô divin Jésus ! ce désir si ardent, tel qu'il faut l'avoir pour vous plaire. Oui, Seigneur, tout ce qui est en moi, toutes les puissances de mon âme s'ouvrent à vous ; remplissez-moi de tous les dons et de toutes les richesses de votre grâce.

Faites donc , ô mon Dieu ! que ce corps adorable , uni personnellement à la vie et à la sainteté même , soit la vie éternelle et la sanctification de mon ame.

Que le sang précieux de mon Sauveur , qui coule encore ici pour moi , me lave de tous mes péchés.

Ah ! Seigneur , faites que je vous aime toujours , que je vous désire toujours , et que je trouve toujours un nouveau plaisir dans la participation de ce sacré banquet , afin que la douceur de cette manne vraiment céleste m'ôte pour jamais le goût de toutes les fausses douceurs du monde.

*Après la Communion , et pendant les dernières Oraisons.*

QUE vous rendrai-je , ô le seul objet de mon amour , pour tous les bienfaits dont vous me comblez , et particulièrement pour la grâce que vous m'avez faite d'assister à ce divin Sacrifice , grâce que vous n'avez pas faite à tant d'autres qui n'ont pas eu le même avantage , quoiqu'ils en soient moins indignes que moi ? Mais quelle doit être ma reconnaissance pour la bonté que vous avez eue de me donner un désir ardent de vous recevoir , ô mon divin Sauveur ! et de suppléer en quelque manière par là à la communion sacramentelle ; en me donnant quelque part aux largesses que vous

faites si abondamment à ces âmes pures que vous admettez à votre sainte table et à votre sacré banquet ! Soyez béni à jamais , mon aimable Sauveur , pour tant de faveurs.

J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer. Je veux les sanctifier en les unissant à la vôtre. Je renouvelle , et je vous offre tous les desseins que vous m'avez inspirés pendant la Messe , surtout de fuir avec horreur jusqu'à l'ombre de tel ou tel péché , où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je ne veux rien épargner aujourd'hui pour vous plaire , et pour faire tout ce qui sera de mon devoir. (*Examinez ici ce que Notre-Seigneur peut désirer plus particulièrement de vous pendant la journée , et faites un ferme propos de l'exécuter* ). Oui , Seigneur , je le veux , puisque vous demandez cela de moi. J'écouterai votre volonté ; mais donnez-moi la force et le courage dont j'ai besoin ; car je ne puis rien sans votre grâce : je vous la demande par les mérites et le souvenir de votre Passion , dont vous venez de me retracer la mémoire.

#### *A la Bénédiction du Prêtre.*

RÉPANDEZ , Seigneur , votre bénédiction sur ces saintes résolutions , donnez-nous-la par la main de votre ministre , et que les effets en demeurent toujours sur nous : puisse-t-elle être la source de toutes les grâces dont nous avons

besoin , et le gage précieux de cette dernière bénédiction que vous donnerez à vos élus . quand vous les appellerez à l'éternité bienheureuse . Ainsi soit-il .

*Au dernier Evangile .*

**VERBE** éternel , Fils unique et consubstantiel du Père , comme tout avait été créé par vous , tout a été aussi réparé par vous . Je vous rends hommage de tout ce que nous sommes , et de tout ce qui a été créé pour notre usage . Vous êtes la vraie lumière ; sans vous il n'y a que ténèbres . Vous êtes la voie ; qui ne la suit pas , s'égaré . Vous êtes la vérité , hors de vous il n'y a qu'erreur , que mensonge . Ne permettez pas , Seigneur , que je sorte jamais de cette voie . Faites que je ne suive jamais d'autres vérités que celle de la Foi , et que je ne ressemble pas à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie ; ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan , que d'avoir part à la glorieuse adoption d'ensans de Dieu , que vous veniez leur procurer .

Verbe fait chair , je vous adore avec le plus profond respect dont je suis capable ; toute ma confiance , toute l'espérance de mon salut est en vous seul , et puisque j'ai le bonheur d'être à vous . je ne veux plus avoir d'autre règle de

conduite que votre Evangile , nulle autre morale que la vôtre ; faites que je forme si bien toute ma vie sur cette règle , que je puisse être reconnu à l'heure de ma mort , pour votre disciple , et avoir part à l'héritage des enfans de Dieu. Ainsi soit-il.

*Prière après la sainte Messe.*

**SEIGNEUR** , je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite , en me permettant aujourd'hui d'assister au Sacrifice de la sainte Messe , préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce Sacrifice , ô mon Dieu ! me purifie pour le passé , et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire , et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole , aucune action de ne former aucun désir , ni aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre sainte grâce.

---

## PRIÈRE POUR LE ROI.

Il y a dix jours d'indulgences accordées par Innocent IV cent jours par Clément IV , et un an par Léon X , pour tous ceux qui prient pour le Roi de France.

**SEIGNEUR** , un de nos désirs les plus ardens et les plus légitimes , est pour la conservation de notre Roi ; vous nous l'avez donné , conservez-le-nous , garantissez-le de tout danger , et ne cessez de répandre sur lui vos faveurs les plus abondantes.

O vous qui êtes le souverain Seigneur des royaumes et des rois , nous vous supplions que cette oblation que nous venons de vous faire du corps et du sang de votre Fils , soit pour notre Roi , votre serviteur , une sauve-garde assurée contre tout ce qui peut lui nuire , afin qu'il continue à maintenir la paix , et à soutenir l'honneur de votre sainte Eglise ; et , qu'après avoir long-temps et heureusement régné sur la terre , il mérite de régner éternellement dans les Cieux. Ainsi soit-il.

---

## AMENDE HONORABLE

AU TRÈS-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

---

**DIVIN SAUVEUR**, qui par un effet incompréhensible de votre amour envers nous, vous êtes renfermé dans le très-saint Sacrement de l'autel, et qui au lieu des respects et des adorations que nous devrions vous y rendre, n'y recevez que des mépris et des outrages; je viens me jeter à vos pieds pour vous faire réparation de tout ce que vous avez souffert, et que vous souffrez tous les jours dans cet adorable mystère. Je vous fais donc en premier lieu amende honorable pour toutes les irrévérences intérieures et extérieures que j'ai moi-même commises en votre présence ou dans vos églises, et pour tous les scandales que j'y ai causés; pour le peu de zèle que j'ai eu à m'approcher de la sainte table, et à assister au saint sacrifice de la Messe; pour le peu de préparation et de dévotion que j'y ai apporté: pour le peu de fruit que j'en ai retiré; pour les sacrilèges que j'ai commis en vous recevant indignement, et pour tous les autres outrages que je vous ai

faits , ou auxquels j'ai eu quelque part. Je vous fais , en second lieu , amende honorable pour tous les affronts , mépris et indignités que vous avez soufferts dans cet auguste Sacrement depuis sa première institution , et que vous souffrez chaque jour dans tous les endroits du monde , de la part des mauvais chrétiens , des hérétiques , des Juifs , des infidèles , des païens , des athées , des sorciers , des magiciens , qui se portent continuellement à des attentats horribles contre vous. Je vous fais , en troisième lieu , réparation d'honneur pour toutes les injures , les calomnies , les persécutions , les insultes que vous avez souffertes pendant votre vie mortelle , particulièrement dans votre sainte passion : je vous demande , prosterné à vos pieds , très-humblement pardon de tout cela ; je reconnais que vous êtes digne de tout honneur , de toute gloire , de toute louange : je confesse que vous êtes le Roi du Ciel , de la terre , et de tout l'univers , et vous rends en cette qualité mes très-humbles hommages , et mes très-respectueuses adorations. Je me consacre à vous en un perpétuel holocauste d'amour : je me multiplie en esprit et par désir , dans tous les endroits du monde où vous résidez continuellement , et vous y rends toute la gloire que vous rendent vos anges et vos fidèles , à laquelle je joins toutes celles que vous avez reçues de toutes les créatures dans le temps , et que

vous en recevrez dans l'éternité. Que le premier de mes soins soit désormais de vous honorer sur vos autels , et de faire en sorte que loué , adoré , aimé et glorifié soit à jamais , par tous les hommes et avec tous les respects possibles , le très-saint et très-adorable Sacrement de l'autel. Ainsi soit-il.

## LITANIES

### DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

**KYRIE , eleison.**

**Christe , eleison.**

**Kyrie , eleison.**

**Christe , audi nos.**

**Christe , exaudi nos.**

**Pater de Cœlis Deus , miserere nobis.**

**Fili , Redemptor mundi , Deus ,**

**Spiritus sancte Deus ,**

**Sancta Trinitas unus Deus ,**

**Panis vivus qui de Cœlo descendisti ,**

**Deus absconditus et Salvator ,**

**Fruentum electorum ,**

**Vinum germinans Virgines ,**

**Panis pinguis , deliciæ Regum ,**

**Juge sacrificium ,**

**Oblatio munda .**

*miserere nobis.*

**Agnus absque maculâ , miserere nobis .**  
**Mensa purissima ,**  
**Angelorum esca ,**  
**Manna absconditum ,**  
**Memoria mirabilium Dei ,**  
**Panis supersubstantialis ,**  
**Verbum caro factum ,**  
**Habitans in nobis ,**  
**Hostia sancta ,**  
**Calix benedictionis ,**  
**Mysterium Fidei ,**  
**Præcelsum et venerabile Sacramentum ,**  
**Sacrificium omnium sanctissimum ,**  
**Verè propitiatorium pro vivis et defunctis ,**  
**Cœleste antidotum , quo à peccatis præser-**  
**vamur ,**  
**Stupendum supra omnia miraculum ,**  
**Sacratissima Dominicæ Passionis compe-**  
**moratio ,**  
**Donum transcendens omnem plenitudinem ,**  
**Memoriale præcipuum divini amoris ,**  
**Divinæ affluentia largitatis ,**  
**Sacro-sanctum et augustissimum mysterium ,**  
**Pharmacum immortalitatis ,**  
**Tremendum ac vivificum Sacramentum ,**  
**Panis omnipotentia Dei caro factus ,**  
**Incrumentum sacrificium ,**  
**Cibus et Conviva ,**  
**Dulcissimum convivium , cui assistunt An-**  
**geli ministrantes .**

miserere nobis.

miserere nobis.

Sacramentum pietatis , miserere nobis.  
 Vinculum caritatis ,  
 Offerens et oblatio ,  
 Spiritalis dulcedo , in proprio fonte degus-  
 tata ,  
 Refectio animarum sanctarum ,  
 Viaticum in Domino morientium ,  
 Pignus futuræ gloriæ ,  
 Propitius esto , parce nobis , Domine.  
 Propitius esto , exaudi nos , Domine.  
 Ab indignâ corporis et sanguinis tui suscep-  
 tione , libera nos , Domine.  
 A tepidâ communionè ,  
 A concupiscentiâ carnis ,  
 A concupiscentiâ ocularum ,  
 A superbiâ vitæ ,  
 Ab omni peccandi occasione ,  
 Per desiderium illud , quo hoc Paschâ cum  
 Discipulis tuis manducare desiderasti ,  
 Per summam humilitatem quâ Discipulorum  
 pedes lavasti ,  
 Per ardentissimam caritatem quâ hoc divi-  
 num Sacramentum instituisti ,  
 Per sanguinem tuum quem nobis in altari  
 reliquisti ,  
 Per quinque vulnera hujus tui corporis sa-  
 cratissimi , quæ pro nobis suscepisti ,  
 Per sacratissimum eor tunc lanceâ trans-  
 fixum ,  
 Peccatores te rogamus , audi nos.

miserere nobis.

libera nos, Domine.

Ut nobis fidem, reverentiam et devotionem hujus admirabilis Sacramenti augere et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut ad frequentem usum Eucharistiæ per veram peccatorum confessionem nos perducere digneris, te rogamus, audi nos.

Ut nos ab omni hæresi, perfidiâ ac cordis cæcitate liberare digneris, te rogamus.

Ut sanctissimi hujus Sacramenti pretiosos et cœlestes fructus nobis impertiri digneris, te rogamus, audi nos.

Ut in horâ mortis nostræ hoc cœlesti viatico nos confortare et munire digneris, te rogamus, audi nos.

Fili Dei, te rogamus, audi nos.

Agnus Dei, etc.

✠. Laudatur sacro-sanctum et augustissimum Sacramentum.

✠. In secula seculorum. Amen

*Ant.* O sacrum convivium in quo Christus sumitur, recolitur memoria Passionis ejus, mens impletur gratiâ, et futuræ gloriæ nobis pignus datur!

#### OREMUS.

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili, Passionis tuæ memoriam reliquisti, tribue, quæsumus, ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus: Qui vivis

et regnas, Deus, per omnia secula seculorum.

℞. Amen.

## LITANIES

### DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

**SEIGNEUR**, ayez pitié de nous.

**Jésus-Christ**, ayez pitié de nous.

**Seigneur**, ayez pitié de nous.

**Jésus-Christ**, écoutez-nous.

**Jésus-Christ**, exaucez-nous.

**Dieu le Père**, du haut des Cieux, ayez pitié de nous.

**Dieu le Fils**, Rédempteur du monde, ayez.

**Dieu le Saint-Esprit**, ayez.

**Trinité sainte**, qui êtes un seul Dieu, ayez.

**Cœur de Jésus**, uni substantiellement au Verbe, ayez.

**Cœur de Jésus**, sanctuaire de la Divinité, ayez.

**Cœur de Jésus**, Temple de la Sainte Trinité, ayez.

**Cœur de Jésus**, abîme de sagesse, ayez.

**Cœur de Jésus**, océan de bonté, ayez.

**Cœur de Jésus**, trône de miséricorde, ayez.

**Cœur de Jésus**, trésor inépuisable, ayez.

**Cœur de Jésus**, dont la plénitude se répand sur nous, ayez.

- Cœur de Jésus , notre paix et notre réconciliation , ayez pitié de nous. .**
- Cœur de Jésus , modèle de toutes les vertus , ayez.**
- Cœur de Jésus , infiniment aimable et infiniment digne d'être aimé , ayez.**
- Cœur de Jésus , d'où découlent les eaux pour la vie éternelle, ayez.**
- Cœur de Jésus , l'objet des complaisances du Père céleste , ayez.**
- Cœur de Jésus , propitiation pour nos péchés , ayez.**
- Cœur de Jésus , rempli d'amertume à cause de nous , ayez.**
- Cœur de Jésus , triste jusqu'à la mort dans le jardin des Olives , ayez.**
- Cœur de Jésus , rassasié d'opprobres , ayez.**
- Cœur de Jésus , blessé d'amour , ayez.**
- Cœur de Jésus , blessé par la lance , ayez.**
- Cœur de Jésus , épuisé de sang sur la Croix , ayez.**
- Cœur de Jésus , brisé à cause de nos péchés , ayez.**
- Cœur de Jésus , maintenant encore outragé par les hommes dans le saint Sacrement de votre amour , ayez.**
- Cœur de Jésus , refuge des pécheurs , ayez.**
- Cœur de Jésus , force des faibles , ayez.**
- Cœur de Jésus , consolation des affligés , ayez.**
- Cœur de Jésus , persévérance des justes , ayez.**

Cœur de Jésus , salut de ceux qui espèrent en vous , ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus ; espérance des mortels , ayez.

Cœur de Jésus , doux appui de tous vos adorateurs , ayez.

Cœur de Jésus , délices de tous les Saints , ayez.

Cœur de Jésus , notre aide dans les grands maux qui ont fondu sur nous , ayez.

Agneau de Dieu , qui effacez les péchés du monde , pardonnez-nous , Seigneur.

Agneau de Dieu , qui effacez les péchés du monde , exaucez-nous , Seigneur.

Agneau de Dieu , qui effacez les péchés du monde , ayez pitié de nous.

Jésus-Christ , écoutez-nous.

Jésus-Christ , exaucez-nous.

---

**PRIÈRE A JESUS-CHRIST.**

*Il y a indulgence pour ceux qui récitent  
dévotement l'oraison suivante.*

**ANIMA** Christi sanctissima , sanctifica me :  
**COR** Christi ardentissimum , inflamma me :  
**CORPUS** Christi sacratissimum , salva me : **SAN-**  
**GUIS** Christi pretiosissime , inebria me : **AQUA**  
**LATERIS** Christi purissima , munda me : **SUDOR**  
**VULTÛS** Christi virtuosissime , sana me : **PASSIO**  
**CHRISTI** piissima , conforta me : **O** bone Jesu !  
custodi me ; intra vulnera tua absconde me :  
non permittas me separari à te , ab hoste ma-  
ligno defende me : in hora mortis meæ voca  
me : jube me venire ad te , et pone me juxtà te ,  
ut cum angelis et archangelis tuis laudem te  
per infinita secula seculorum. **Amen.**

---

# VÉPRES

## DU DIMANCHE.

---

*Pater noster , Ave , Maria.*

**DEUS** , in adjutorium , etc.

**Domine** , ad adjuvandum , etc.

**Gloria Patri** , et **Filio** , et **Spiritui sancto**. Sicut erat in principio et nunc et semper , et in secula seculorum. Amen. Alleluia.

*Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques , on ne dit point Alleluia , mais :*

**Laus tibi . Domine** , **Rex æternæ gloriæ**.

*Ant.* **Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.**

### PSAUME 109.

**DIXIT Dominus Domino meo : \* Sede à dextris meis.**

**Donec ponam inimicos tuos , \* scabellum pedum tuorum.**

**Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : \* dominare in medio inimicorum tuorum.**

**Tecum principium in die virtutis tuæ , in**

splendoribus sanctorum , \* ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus , et non pœnitebit eum : \* tu es Sacerdos in æternum , secundum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis , \* confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus , implebit ruinas ; \* conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibit , propterea exaltabit caput.

Gloria Patri , etc.

*Ant.* Magna opera Domini , exquisita in omnes voluntates ejus.

#### PSAUME 110.

CONFITEBOR tibi , Domine , in toto corde meo , \* in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini , \* exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus , \* et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum , misericors et miserator Dominus , \* escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : \* virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium , \* opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus , confirmata in

**seculum seculi , \* facta in veritate et æquitate.**

**Redemptionem misit populo suo ; \* mandavit in æternum testamentum suum.**

**Sanctum et terribile nomen ejus , \* initium sapientiæ timor Domini.**

**Intellectus bonus omnibus facientibus eum ; \* udatio ejus manet in seculum seculi. Gloria.**

**Ant. Beatus vir qui timet Dominum , in mandatis ejus volet nimis.**

### PSAUME 111.

**BEATUS vir qui timet Dominum : \* in mandatis ejus volet nimis.**

**Potens in terrâ erit semen ejus : \* generatio rectorum benedicetur.**

**Gloria et divitiæ in domo ejus : \* et justitia ejus manet in seculum seculi.**

**Exortum est in tenebris lumen rectis : \* misericors , et miserator , et justus.**

**Jucundus homo qui miseretur et commodat , disponet sermones suos in judicio : \* quia in æternum non commovebitur.**

**In memoriâ æternâ erit justus : \* ab auditione malâ non timebit.**

**Paratum cor ejus sperare in Domino , confirmatum est cor ejus : \* non commovebitur , donec despiciat inimicos suos.**

**Dispersit , dedit pauperibus ; justitia ejus manet in seculum seculi : \* cornu ejus exaltabitur in gloriâ.**

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : \* desiderium peccatorum peribit. Gloria Patri, etc.

*Ant.* Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in seculum.

**PSAUME 112.**

**LAUDATE**, pueri, Dominum, \* laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, \* ex hoc, nunc et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, \* laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, \* et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, \* et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans à terrâ inopem, \* et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, \* cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, \* matrem filiorum lætantem. Gloria Patri, etc.

*Ant.* Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

**PSAUME 113.**

**IN** exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus , \* Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit : \* Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes : \* et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi , mare , quòd fugisti ? \* et tu Jordanis , quia conversus es retrorsùm ?

Montes , exultastis sicut arietes ; \* et colles , sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : \* à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : \* et rupem in fontes aquarum.

Non nobis , Domine , non nobis ; \* sed nomini tuo da gloriam , super misericordiâ tuâ et veritate tuâ.

Nequandò dicant gentes : \* Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : \* omnia quæcunque voluit , fecit.

Simulacra gentium , argentum et aurum : \* opera manuum hominum.

Oſ habent . et non loquentur : \* oculos habent . et non videbunt.

Aures habent , et non audient : \* nares habent , et non odorabunt.

Manus habent , et non palpabunt ; pedes habent , et non ambulabunt : \* non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : \* et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : \* adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : \* adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum , speraverunt in Domino : \* adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : \* et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : \* benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : \* super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino : \* qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : \* terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te , Domine ; \* neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus , benedicimus Domino : \* ex hoc , nunc et usque in sæculum. Gloria , etc.

#### CHAPTER. Cor. 2. 9.

Oculus non vidit , nec auris audivit , nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.

**DU DIMANCHE.**

**HYMNE.**

**O** luce qui mortalibus  
Iates inaccessâ , Deus !  
Præsente quo Sancti tremunt ,  
Nubuntque vultus Angeli.

Ille , seu profundâ conditi  
Demergimur caligine :  
Æternus at noctem suo  
Fulgore depellet dies.

Hunc nempè nobis præparas ,  
Nobis reservas hunc diem ,  
Quem vix adumbrat splendida  
Flammantis astri claritas.

Moraris , heu ! nimis disti ,  
Moraris , optatus dies ;  
Ut te fruamur noxii  
Linquenda moles corporis.

His cum soluta vinculis  
Mens evolârit , ô Deus !  
Videre te , laudare te ,  
Amare te non desinet.

Ad omne nos apta bonum  
Fœcunda donis Trinitas ,  
Fac lucis usuræ brevi

Æterna succedat dies. Amen.

†. Custodit Dominus omnes diligentes se

‡. Et omnes peccatores disperdet.

**MAGNIFICAT \* anima mea Dominum.**

**Et exultavit spiritus meus , \* in Dco salutari meo.**

**Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : \* eo-  
se enim ex hoc beatam me dicent omnes gene-  
rationes.**

**Quia fecit mihi magna qui potens est , \* et  
anctum nomen ejus.**

**Et misericordia ejus à progenie in proge-  
nies ; \* timentibus eum.**

**Fecit potentiam in brachio suo : \* dispersit  
superbos mente cordis sui.**

**Deposuit potentes de sede : \* et exaltavit hu-  
miles.**

**Esurientes implevit bonis , \* et divites dimi-  
sit inanes.**

**Suscepit Israel puerum suum , \* recordatus  
misericordiæ suæ.**

**Sicut locutus est ad Patres nostros ; \* Abra-  
ham et semini ejus in secula.**

**Gloria Patri , etc.**

---

**ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE.**

*Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à  
la Purification.*

**ALMA** Redemptoris mater , quæ pervia Cœli  
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,  
Surgere qui curat , populo ; tu quæ genuisti ,  
Naturâ mirante , tuum sanctum Genitorem.  
Virgo prius ac posteriùs , Gabrielis ab ore  
Sumens illud ave , peccatorum miserere.

*Depuis le lendemain de la Purification jusqu'à  
Jeu-di-Saint exclusivement.*

**Ave** , regina cœlorum .  
Ave , Domina angelorum ;  
Salve , radix ; salve , porta ,  
Ex qua mundo lux est orta.  
Gaude , Virgo gloriosa ,  
Super omnes speciosa ;  
Vale , ô valdè decora !  
Et pro nobis Christum exora.

*Depuis Pâques jusqu'à la Trinité exclusivement.*

**REGINA** Cœli , lætare , alleluia ;  
Quia quem meruisti portare alleluia ,  
26

Resurrexit , sicut dixit , alleluia.

Ora pro nobis Deum , alleluia.

*Depuis la Trinité jusqu'au premier dimanche  
de l'Avent.*

**SALVE** , regina , mater misericordiæ , vita ,  
dulcedo et spes nostra , salve. Ad te clamamus  
exules filii Evæ , ad te suspiramus gementes et  
flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo , ad-  
vocata nostra , illos tuos misericordes oculos  
ad nos converte : Et Jesum benedictum fruc-  
tum ventris tui nobis post hoc exilium osten-  
de. O clemens , ô pia ! ô dulcis Virgo Maria !

---



---

## TABLE.

	Pages.
<b>AVERTISSEMENT,</b>	v
<i>Introduction.</i>	1
<i>Visites au saint Sacrement et à la sainte Vierge , pour chaque jour du mois.</i>	15
<i>Aspirations affectueuses envers Jésus-Christ.</i>	123
<i>Soupirs d'amour envers Dieu.</i>	160
<i>Exercice pour la Confession.</i>	167
<i>Exercice pour la Communion.</i>	177
<i>Méditations pour chaque jour de la semaine.</i>	197
<i>Pratique pour les visites au Saint Sacrement de chaque jour de la semaine.</i>	225
<i>Exercice pendant la sainte Messe , en forme d'entretien.</i>	247
<i>Prières pour la sainte Messe.</i>	259
<i>Prières pour le Roi.</i>	286
<i>Amende honorable au Saint Sacrement.</i>	287
<i>Litanies du très-saint Sacrement.</i>	289
<i>Litanies du sacré Cœur de Jésus.</i>	293
<i>Prière à Jésus-Christ.</i>	296
<i>Vêpres du Dimanche.</i>	297
<i>Antiennes à la Vierge.</i>	305

---

# APPROBATION

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE D'ARATH

SUFFRAGANT DE STRASBOURG.

---

LA satisfaction que nous a procurée la lecture du pieux Ouvrage qui a pour titre , *Visites au Saint Sacrement et à la sainte Vierge , pour chaque jour du mois* , nous fait juger qu'il ne peut manquer d'être agréable et très-utile aux Fidèles. Les deux grands objets qu'il renferme , sont bien propres à nourrir leur foi , et l'onction qui y règne est bien capable d'animer leur ferveur et de remplir leur ame d'une consolation intime. Nous pensons , en conséquence , qu'on ne peut trop conseiller la sainte pratique qu'il enseigne , et procurer la publicité de l'Ouvrage.

*Donné à Strasbourg , au palais épiscopal ,  
le 12 février 1774.*

† TOUSSAINT ,

Ev. d'Arath , suffr. de Strasbourg



156.679





